

Dayot Upamecano,  
Mike Maignan,  
William Saliba,  
Theo Hernandez  
et Jules Koundé.

2,40 € mardi 9 juillet 2024 79<sup>e</sup> année N° 25 530 France métropolitaine

JO  
PARIS 2024  
J-17

# L'ÉQUIPE



# NO PASARÁN

**EURO 2024** Demi-finales Espagne 21 h France

Pour accéder à la finale, les Bleus devront résister à l'Espagne, l'équipe la plus séduisante de l'Euro. Ils compteront de nouveau sur leur intraitable défense, qui n'a encaissé qu'un seul but dans la compétition.

PAGES 2 À 16





# UN MUR, UNE MIRE

À l'équipe d'Espagne, qui joue le plus beau football de cet Euro, les Bleus vont opposer leur défense de fer pour tenter de disputer leur quatrième grande finale depuis 2016. Ils vont peut-être même, enfin, inscrire un but dans le jeu.



Alain Mounic/L'Équipe

21 h  
TF1  
BEIN SPORTS 1

Espagne  
France

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

VINCENT DULUC

MUNICH (ALL) - Conserver un esprit critique mais ne pas s'habituer aux beaux jours, embrasser l'aventure mais garder sa distance, ne banaliser ni le bien ni le mal, respecter la victoire mais ne pas en faire la seule boussole : dans cet Euro qui la voit debout et unie, en dépit des vents contraires, l'équipe de France sait susciter un bonheur issu d'un territoire maudit, les tirs au but, afficher une permanence sans équivalent quand la pente s'élève, mais laisser un pays de football divisé sur la manière, un pays qui doute du romantisme d'une défense d'airain et entretient sa nostalgie d'une époque très lointaine s'il s'agit de 1984, ou très idéalisée s'il s'agit de 1998.

Ainsi cette équipe partage-t-elle équitablement ceux dont le foot est le métier et ceux dont le foot est le bonheur, ceux qui sont simplement heureux de la voir repousser les murs et ceux qui rêvent de chevauchées et de fragments de grâce qui s'ajouteraient au souvenir.

Arriver en demi-finales sans marquer un but dans le jeu et remporter une séance de tirs au but sans un arrêt de gardien : c'est une équipe qui en fait peu mais qui est prête à tout. Sa nature du moment, plus que sa nature profonde, la pousse à se regrouper autour de ses forces pour mieux cacher sa faiblesse, qui tient à une maladresse générale devant le but et aux difficultés concomitantes de Kylian Mbappé et d'Antoine Griezmann.

**Pas très jolis à voir, ces Bleus peuvent encore être vus, eux**

Depuis plus de trois semaines, elle a mené plusieurs combats en même temps, sur le terrain et en dehors. Elle n'est pas parvenue à s'entendre sur un langage commun pour les législatives en raison d'un arc républicain un peu trop ample à l'intérieur, peut-être, ou simplement nuancé, mais pour le foot, elle parle d'une seule voix, si l'on peut dire, d'une attaque aussi muette.

On sent bien, ces dernières saisons, que le niveau spectaculaire et collectif du football de sélection est en train de s'affaïsser un peu. Mais c'est peut-être, aussi, parce que le jugement est biaisé par la pensée unique disposant qu'il n'y aurait de beau football que celui de Pep Guardiola. De fait, c'est ►►

Kylian Mbappé (en blanc) au duel avec Aymeric Laporte, lors de la finale de la Ligue des nations, remportée par la France contre l'Espagne, le 10 octobre 2021 (2-1).



► le plus beau, mais il y en a d'autres, et le football de sélection est chargé d'une autre tension, demande une gestion émotionnelle infiniment supérieure. Pas très jolis à voir, ces Bleus peuvent être vus, encore, au moins, quand d'autres sont à la plage, et ont quand même été plus présentables que la souffreteuse Angleterre, par exemple, même s'il leur a fallu attendre les tirs au but face au Portugal (0-0, 5-3 aux t.a.b.) pour susciter une émotion.

### Et si Mbappé s'inspirait du Zidane de 1998 ?

Hier, dans les entrailles de la Munich Arena, là où les Bleus de 2006 s'étaient qualifiés pour la finale de la Coupe du monde face au Portugal (1-0), Didier Deschamps a expédié par le fond les accusations d'ennui venues d'un confrère suédois (« Si vous vous ennuyez, regardez autre chose »), pendant qu'Adrien Rabiot a évoqué sans filtre la manie nouvelle du sélectionneur des fausses pistes, mais pour tout le monde, et joueurs compris : « Il y a des dommages collatéraux », a-t-il souri.

C'est pourtant un combat vain, qui n'a pas empêché le sélectionneur d'aller trois fois en finale sur ses quatre derniers tournois,

et qui pousse à se souvenir à quel point Roger Lemerre s'était perdu sur ce chemin, en 2002. En matière de stratégie, et quelque tendresse qu'on puisse avoir pour une expression mythique de Thierry Roland (« Il l'attendait dans le zig, il lui a mis dans le zag »), l'idée compte plus que le secret.

Il y a peu de secret, mais une certaine beauté dans l'équipe d'Espagne, qui s'est un peu affaiblie dans son combat face à l'Allemagne (2-1 a.p.) en perdant Dani Carvajal et Pedri, notamment, mais qui est l'équipe ayant le mieux joué dans la compétition, avec ses deux ailiers aux semelles de vent, Nico Williams et Lamine Yamal, son milieu de terrain qui fait redécouvrir Fabian Ruiz, et sa verticalité post-Luis Enrique qui change beaucoup de choses. Pourtant, on ne peut pas oublier qu'après l'heure de jeu, contre l'Allemagne, elle a perdu le fil et subi une drôle de séance face à l'intensité germanique.

L'idée française sera à la fois qu'elle se heurte à un mur, ce soir, et que Kylian Mbappé aille un peu mieux, ce qui ne doit pas être si difficile. 1998, d'ailleurs, avait également rappelé qu'il existe plusieurs manières pour un joueur majeur de réussir une phase finale, puisque la magie de Zinédine Zidane, autrement bouleversante et contagieuse en 2000 et 2006, s'était concentrée sur la seule finale, après ses deux matches et demi-manqués pour suspension. Mais Mbappé ferait mieux de ne pas attendre dimanche pour la faire renaître : ce soir, demain n'existe pas. **E**



Stéphane Mantey/L'Équipe

Adrien Rabiot, hier à l'Allianz Arena de Munich, lors de l'entraînement de veille de match de l'équipe de France.

## « Ce qui nous anime, c'est la gagne »

Comme **Adrien Rabiot**, les Français, malgré les critiques autour de leur jeu, restent convaincus que leurs résultats parlent pour eux avant de croiser l'Espagne, l'équipe la plus convaincante de l'Euro selon le milieu des Bleus.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

LOÏC TANZI

MUNICH (ALL) – Il y avait hier après-midi, en conférence de presse, comme une atmosphère de combat autour de cette Munich Arena que les Français connaissent bien. Les Bleus ont beau raconter qu'ils n'écoutent rien, ne regardent rien et ne lisent rien, tous les joueurs, et encore plus le staff de l'équipe de France, sont au courant des débats entourant le jeu de l'équipe de France.

Mais personne n'en tient vraiment compte. Les Tricolores aiment ce sentiment d'être seuls contre presque tous. Presque seulement, car ils savent encore qu'ils arrivent à faire passer des émotions par la victoire. Ils y puisent même une motivation et une énergie supplémentaires. Ils ne sont de toute façon portés que par leur volonté d'avoir des résultats. C'est le maître mot de Didier Deschamps et de ses hommes. Cette confiance s'est sentie dans le discours des vice-champions du monde avant ce match. « Ce qui nous anime, c'est la compétition, la gagne », disait Adrien Rabiot hier, face à une audience large et internationale.

Et qu'importent les commentaires extérieurs. « C'est un Euro particulier pour tout le monde, avec un nombre de buts inférieurs à ce qu'il a pu être par le passé, a analysé Deschamps face à un journaliste suédois qui se désolait du peu de spectacle proposé par son équipe. Nous avons la capacité de partager des émo-

tions, de rendre les Français et les Françaises heureux avec nos résultats. Maintenant, si les Suédois s'ennuient, ça n'a pas trop d'importance pour moi. (Rires.) »

Ils seront encore 8000 fans tricolores au stade ce soir. Même avec un jeu médiocre, le soutien n'a pas faibli durant la compétition et les places accordées aux supporters français se sont arrachées.

**“Ce serait plus facile s'ils (Griezmann et Mbappé) étaient au top de leur forme”**

ADRIEN RABOT, MILIEU DES BLEUS

En face, les Espagnols séduisent depuis le début de cet Euro. « C'est l'équipe qui joue le mieux dans le tournoi, a confié Rabiot. Elle a la possession, elle est fidèle à elle-même. C'est une équipe complète, elle a ses forces, certaines faiblesses aussi. On verra comment ils nous affronteront. Quand on joue l'équipe de France, on a tendance à changer son jeu, à se dénaturer. J'espère que ça sera une très belle demi-finale. »

Les Pays-Bas (0-0), la Belgique (0-1) et le Portugal (0-0, 3-5 aux t.a.b.) se sont tous montrés prudents au moment de jouer contre les Bleus, obligeant ces derniers à s'adapter. « Notre idée de jeu est sans doute plus proche d'un spectacle, et nous sommes une belle équipe à regarder, c'est vrai. Mais ce qui compte c'est de gagner, surtout à ce stade de la compétition », a lancé Luis de La Fuente, hier.

« C'est l'ensemble de cette équipe (d'Espagne) qui a affiché la

meilleure maîtrise depuis le début de la compétition et laissé la meilleure impression à quasi tout le monde », a concédé Deschamps.

Les individualités sont fortes mais ne semblent pas effrayer les Bleus. Lamine Yamal, par exemple, a beau avoir impressionné, Adrien Rabiot assure qu'il devra « faire bien plus que ce qu'il a fait depuis le début pour une demi-finale d'un Euro ». Le milieu n'a pas manié davantage la langue de bois au sujet de ses propres coéquipiers. En parlant d'Antoine Griezmann et Kylian Mbappé, notamment. « On est tous surpris (de son niveau) quand on sait la qualité d'Antoine, quand on voit ce qu'il est capable de faire. Peut-être qu'il est moins bien physiquement. Bien entendu, on attend à l'extérieur, et nous, en tant que coéquipiers, beaucoup plus d'Antoine. Bien évidemment, ce serait plus facile s'ils étaient au top de leur forme. Antoine et Kylian sont un peu moins frais, mais on est là pour les pousser, on a confiance en eux, ils peuvent à tout moment débloquer une situation. On aura besoin d'eux pour aller jusqu'à la fin et gagner. »

Mbappé a peut-être pris des conseils auprès de Hristo Stoichkov (Ballon d'Or 1994), présent à Munich, avec qui il a pu échanger avant l'entraînement. Sous le soleil bavarois, Deschamps a ensuite souhaité garder, une nouvelle fois, l'ensemble de son groupe sous pression, en ne laissant filtrer aucun indice sur sa composition lors de la dernière séance.

TF1, beIN Sports 1 | 21 h

**4-2-3-1** Espagne  
**4-3-3** France

**Arbitre** : Vincic (SLN). Munich Arena.

### Espagne

Simon (23) – J. Navas (22), Nacho (4), Laporte (14), Cucurella (24) – Rodri (16), F. Ruiz (8) – Yamal (19), Olmo (10), Ni. Williams (17) – Morata (cap.) (7).

**Sélectionneur** : De La Fuente.

**Remplaçants** : Raya (g.) (1), Remiro (g.) (13), Vivian (5), Grimaldo (12), Merino (6), Baena (15), Zubimendi (18), Joselu (9), F. Torres (11), F. Lopez (25), A. Pérez (26).

**Principaux absents** : Pedri (blessé), Carvajal, Le Normand (suspendus).

**Suspendus au prochain avertissement** : aucun.

### France

Maignan (16) – Koundé (5), Upamecano (4), Saliba (17), T. Hernandez (22) – N. Kanté (13), Tchouaméni (8), Rabiot (14) – O. Dembélé (11), Kolo Muani (12), K. Mbappé (cap.) (10).

**Sélectionneur** : Deschamps.

**Remplaçants** : Samba (g.) (1), Areola (g.) (23), Pavard (2), Fe. Mendy (3), Clauss (21), Konaté (24), Camavinga (6), Griezmann (7), Zaire-Emery (18), Yo. Fofana (19), Giroud (9), M. Thuram (15), Coman (20), Barcola (25).

**Principal absent** : auct.

**Suspendus au prochain avertissement** : aucun.

## Kolo Muani favori

Les 25 Bleus ont participé au complet à la courte séance de veille de match (45 minutes). La petite alerte aux ischio-jambiers de Marcus Thuram semble derrière lui et l'attaquant de l'Inter Milan est disponible. Il n'est cependant pas pressenti pour débiter, Randal Kolo Muani (*notre photo*) tenant la corde pour une deuxième titularisation d'affilée en pointe. Le système de jeu en 4-3-3, utilisé en fin de rencontre contre le Portugal (0-0, 5-3 aux t.a.b.) devrait être reconduit et Ousmane Dembélé pourrait être récompensé de sa très bonne entrée sur le côté droit de l'attaque, au détriment d'Antoine Griezmann. Adrien Rabiot, de retour de suspension, va retrouver le poste de relayeur gauche après l'intérim assuré par Eduardo Camavinga. **D. D.**



### tableau Euro 2024

#### quarts de finale

	Espagne	2	a.p.
	Allemagne	1	
	Portugal	0	3-5 aux t.a.b.
	France	0	

	Pays-Bas	2	
	Turquie	1	
	Angleterre	1	5-3 aux t.a.b.
	Suisse	1	

#### demi-finales

Espagne	Aujourd'hui 21 h, à Munich
France	

Pays-Bas	Demain 21 h, à Dortmund
Angleterre	

#### Finale







Par  
**Santiago Canizares**  
(54 ans,  
consultant)

Ancien gardien (46 sélections, 26 buts encaissés, de 1993 à 2006).  
Passé notamment par le Real Madrid (1985-1990 puis 1994-1998), le Celta Vigo (1992-1994) et Valence CF (1998-2008).



Classement FIFA : 8<sup>e</sup>

Participations à un Euro : 12

1964, 1980, 1984, 1988, 1996, 2000, 2004, 2008, 2012, 2016, 2021, 2024.

Meilleure performance

Vainqueur (1964, 2008, 2012).

**Parcours à cet Euro**

**Phase de groupes :**

1<sup>er</sup> avec 9 points

Espagne - Croatie : 3-0

Espagne - Italie : 1-0

Albanie - Espagne : 0-1

**Huitièmes de finale**

Espagne - Géorgie : 4-1

**Quarts de finale**

Espagne - Allemagne : 2-1 a. p.

**5 derniers matches**

Euro	Euro	Euro	Euro	Euro
G	G	G	G	G

11 buts marqués, 2 buts encaissés.

**Meilleurs buteurs**

1. Morata	36 buts
2. F. Torres	20
3. Oyarzabal	11

**Sélectionneur**



**Luis De la Fuente**

63 ans, en poste depuis janvier 2023

**Bilan**  
20 matches  
17 v.

1 n.  
2 d.



**Moyennes du onze de départ**  
28 ans, 36 sélections.

**Remplaçants :**

Raya (g.) (1), Remiro (g.) (13), Vivian (5), Grimaldo (12), Merino (6), Baena (15), Zubimendi (18), Joselu (9), F. Torres (11), F. Lopez (25), A. Pérez (26).

**Absents :**

Pedri (blessé), Carvajal, Le Normand (suspendus).

**Suspendus au prochain avertissement :**  
Aucun.



Propos recueillis  
par Antoine Simonneau.



**24 M. Cucurella**  
(25 ans)  
Chelsea (ANG) 8 sél.  
0 but

C'est le pari gagnant de De La Fuente. Il incarne cette tradition de l'esprit de combat, de « furia », des Espagnols. Il peut commettre des erreurs de placement, mais même quand il est dépassé, il ne renonce jamais et sa vitesse lui permet de revenir sur ses adversaires. Et offensivement, c'est quelqu'un qui n'a pas froid aux yeux, insiste et répète constamment les efforts. Il bluffe tout le monde en Espagne.



**14 A. Laporte**  
(30 ans)  
Al-Nassr Riyad (ARS) 33 sél.  
1 but

Il y avait beaucoup de doutes sur son état de forme avant l'Euro, il les a balayés. Dans une défense relativement petite, son jeu aérien est précieux, comme sa qualité de relance. Il a énormément progressé défensivement. Dans les duels, le placement, c'est très costaud.



**23 Simon**  
(27 ans)  
Athletic Bilbao 44 sél.  
33 buts encaissés

Il a réalisé sa meilleure saison en club et est dans le meilleur moment de sa carrière. Sur sa ligne, dans les airs, sur les un-contre-un, au niveau de son placement, c'est très fiable. Son gros point faible, et ça ne date pas d'hier, c'est au niveau de sa relance au pied, où il peut provoquer des situations dangereuses, voire des buts. Il doit vite gommer ça.



**4 Nacho**  
(34 ans)  
Real Madrid 27 sél.  
1 but

C'est un joueur sous-estimé et fiable à 100 %. Avec ses 6 Ligues des champions et sa carrière au Real Madrid (364 matches), il a une expérience énorme de ces rendez-vous. Il compense toujours son « manque » de vélocité ou de taille par son sens du placement, de l'anticipation. Il a une mentalité de gagnant incroyable.



**22 J. Navas**  
(38 ans)  
Séville FC 55 sél.  
5 buts

L'absence de Carvajal, c'est le gros point noir pour la Roja. Malgré son âge avancé, Navas n'a pas de carences physiques, il est capable de répéter les efforts, donne toujours tout et ne déçoit jamais. Offensivement, il est juste et utile, notamment par la qualité de ses centres. Mais ce n'est pas un latéral de métier. Dans les duels et l'agressivité, il est loin de la garantie que peut apporter Carvajal et va devoir être aidé face à Mbappé.



**8 F. Ruiz**  
(28 ans)  
Paris-SG (FRA) 27 sél.  
4 buts

De la Fuente le connaît depuis qu'il est très jeune (il était sélectionneur de l'Espagne championne d'Europe Espoirs en 2019, avec Ruiz titulaire en finale contre l'Allemagne) et a toujours cru en lui. Il lui a apporté énormément de confiance. Et comme il est épanoui et bien physiquement, ça lui permet de briller techniquement. C'est un joueur complet, très bon quand il arrive en deuxième rideau, et très calme, ce qui lui permet d'être souvent décisif. C'est une vraie arme offensive (2 buts, 2 passes décisives).



**16 Rodri**  
(28 ans)  
Manchester City (ANG) 54 sél.  
4 buts

C'est le meilleur joueur au monde à son poste, le joueur collectif par excellence. C'est le cerveau et le métronome de l'équipe à laquelle il offre un équilibre vital, celui qui dicte le tempo, avec une lecture du jeu et des situations très supérieure à la moyenne. Il compense les erreurs des autres et ne rate quasiment pas une passe. Il apporte confiance et sécurité à ses coéquipiers, et a un ascendant sur eux énorme, parce qu'ils l'admirent tous.



**17 Ni. Williams**  
(21 ans)  
Athletic Bilbao 18 sél.  
3 buts

Il a toujours eu des qualités exceptionnelles, mais c'est la grande révélation de l'Euro. Il a une vitesse et une activité incroyables. Il est toujours disponible pour le porteur du ballon et crée des espaces pour les autres. C'est tout sauf un joueur purement individuel. Il cherche toujours la meilleure solution pour l'équipe. Il est aussi déstabilisant que Yamal, mais va encore plus vite et est meilleur à la finition. Il est dans une forme phénoménale et c'est le danger offensif numéro 1.



**10 Olmo**  
(26 ans)  
RB Leipzig (ALL) 37 sél.  
10 buts

C'était le douzième homme et, après la blessure de Pedri, la Roja est loin de perdre au change. Il a un rendement bien supérieur à la reconnaissance qu'il devrait avoir. Il a une qualité technique phénoménale, fait quasiment toujours les bons choix et est efficace face au but ou à la dernière passe. Il est très collectif, toujours en mouvement, et c'est un poison entre les lignes.



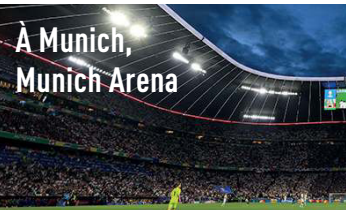
**7 A. Morata**  
(31 ans, cap.)  
Atlético de Madrid 78 sél.  
36 buts

Il est adoré et respecté par tout le monde en sélection. Mais il a du mal à supporter les critiques, alors qu'elles sont légitimes vu sa seconde partie de saison avec l'Atlético de Madrid et son Euro. Au-delà du fait de manquer cruellement de précision face au but, il n'arrive pas à bonifier les actions. Après, personne ne peut douter de son investissement et de son apport, notamment au pressing.



**19 L. Yamal**  
(16 ans)  
FC Barcelone 12 sél.  
2 buts

C'est un phénomène. Il va avoir 17 ans cette semaine, c'est un ovni. Il n'y a pas d'explication rationnelle à son talent. S'il continue de progresser, je ne sais pas jusqu'où il va aller. Il n'a peur de rien ni de personne, a une confiance absolue en ses qualités et une maturité hors norme pour son âge. Il est déroutant à tous les niveaux. Après, si comme contre l'Allemagne, il n'arrive pas à prendre le dessus individuellement sur son vis-à-vis sur ses premières actions, il peut perdre confiance et être beaucoup moins visible et efficace.



A Munich,  
Munich Arena

**21 h**  
TF1 et beIN Sports 1

4-2-3-1

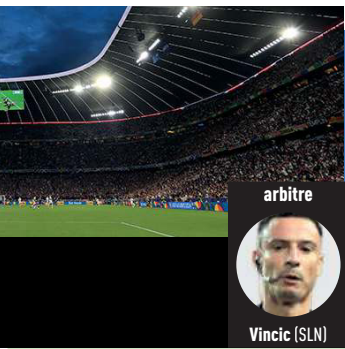
(4 buts marqués)

**4** confrontations  
à l'Euro

**1 v.**

**1 n.**





# FRANCE



arbitre

Vincic (SLN)



**11 O. Dembélé**  
(27 ans)  
Paris-SG **48 sél.**  
**5 buts**

Je ne suis pas sûr que dans le un-contre-un, il y ait un joueur plus déstabilisant que lui sur cet Euro. On parle de Yamal, de Williams et on a raison, mais Dembélé, c'est un joueur tellement déséquilibrant. On sait qu'il ne marquera pas 20 buts sur une saison mais par sa vitesse, ses dribbles, il est essentiel à cette équipe de France. On l'a vu contre le Portugal. L'une des clés du match, c'est son duel avec Cucurella.



**12 Kolo Muani**  
(25 ans)  
Paris-SG **21 sél.**  
**4 buts**

Mon premier réflexe n'aurait pas été de le mettre titulaire. Je comprends l'idée avec cette capacité à jouer dans la transition. Mais il manque de confiance. J'aurais envie de lui dire : « retrouve ton insouciance ! » Didier est maître du jeu, bien sûr, mais si j'avais dû choisir, j'aurais titularisé Griezmann. Il donne le tempo, pue le foot et, face à la maîtrise espagnole, tu as besoin de ce type de joueur dans ce genre de match.



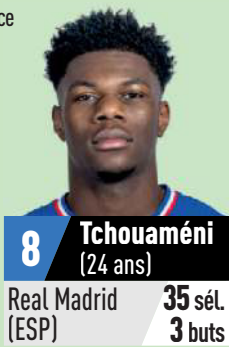
**10 K. Mbappé**  
(25 ans, cap.)  
Real Madrid (ESP) **83 sél.**  
**48 buts**

Il y a de quoi être inquiet, on ne le sent pas à l'aise. Mais je suis convaincu que le masque joue un rôle. Je lui conseillerais même de l'enlever. Mais la question de sa titularisation ne se pose pas ! C'est un immense compétiteur. Il sait très bien contre qui il joue, le pays de son prochain club. Il se connaît bien, sera prêt. C'est un tueur : il n'aura pas douze occasions. Une accélération, un dribble, une frappe, fini rideau. (Rires.)



**13 Kanté**  
(33 ans)  
Al-Ittihad (ARS) **60 sél.**  
**2 buts**

C'est la très agréable surprise. Didier (Deschamps), maître de ce poste, savait qu'il aurait besoin de son expérience. Et heureusement qu'il est là ! Il donne tout le temps le ton. Il est essentiel à l'équilibre de cette équipe. Mais je le préfère plus bas. C'est là où il va casser les lignes de passes, gratter des ballons. Il devra être à son top face à la maîtrise espagnole.



**8 Tchouaméni**  
(24 ans)  
Real Madrid (ESP) **35 sél.**  
**3 buts**

Il y avait un gros point d'interrogation sur lui avec sa blessure (pied). Mais il ne fait pas d'erreurs, il est propre. Son rôle pour occuper les espaces et couper les passes face aux Espagnols sera essentiel. On sent dans la finition qu'il n'est pas en confiance. Est-ce qu'il a peur de se refaire mal ? Peut-être pourrait-il prendre plus de risques dans son jeu de passes. Parce qu'il a cette capacité à jouer long.



**14 Rabiot**  
(29 ans)  
Juventus Turin, **47 sél.**  
(ITA), fin de contrat **4 buts**

Je pense vraiment qu'il n'a pas la reconnaissance qu'il mérite. Il a du volume, il est très bon tactiquement, très juste dans ses orientations, précieux à la récupération. C'est un joueur très utile dans ce lien entre phases défensive et offensive. Il a très bien commencé le tournoi, après, je l'ai senti moins saignant. Mais ce soir, c'est un match pour lui.



**5 Koundé**  
(25 ans)  
FC Barcelone (ESP) **33 sél.**  
**0 but**

Je reste convaincu que sa place est dans l'axe. Mais après deux premiers matches où je l'ai trouvé peu libéré, sur le plan offensif notamment, il y a eu une forme de déclic. On le sent épanoui. Il est agressif, explosif, propre. Il sent bien le jeu, est capable d'enchaîner les allers-retours. Face à Williams, qui est pour moi la révélation de cet Euro, ça va être hyper intéressant à suivre.



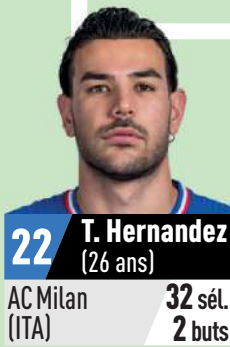
**4 Upamecano**  
(25 ans)  
Bayern Munich (ALL) **25 sél.**  
**2 buts**

Il y avait un point d'interrogation compte tenu de sa seconde partie de saison. Je ne l'ai jamais senti en grande difficulté. Après, notamment au premier tour, il y a eu des moments où je l'ai vu moins à l'aise. Défensivement, il est assez intraitable, mais je me demande si je n'aurais pas davantage fait jouer la concurrence avec Konaté.



**17 Saliba**  
(23 ans)  
Arsenal (ANG) **20 sél.**  
**0 but**

La vraie surprise, c'est lui. Il est arrivé sur la pointe des pieds au début du tournoi, mais là, c'est le patron. Il prend du volume sur chaque match. Il est intraitable dans le duel, il voit juste. Il a une première relance fiable. Sincèrement, il prend une dimension assez incroyable.



**22 T. Hernandez**  
(26 ans)  
AC Milan (ITA) **32 sél.**  
**2 buts**

J'aime beaucoup son profil, sa personnalité. Ça dépend des consignes, mais son volume et sa capacité à se projeter peuvent être précieux. Yamal, ça va être un test. Ce gamin de même pas 17 ans me bluffe. Il joue tellement juste. Il faudra que Theo le prenne dès le départ et gère les prises de vitesse. S'il l'empêche de le provoquer dès le départ, il va le tenir. Sinon...

Propos recueillis par Hugo Delom.



**Par Sabri Lamouchi**  
(52 ans, Entraîneur)

Ancien milieu (12 sélections, 1 but, de 1996 à 2001). Passé notamment par Auxerre (1994-1998), Monaco (1998-2000), Parme (2000-2003, ITA), l'Inter Milan (2003-2004, ITA) et Marseille (2005-sept. 2006).



Classement FIFA : **2<sup>e</sup>**

Participations à un Euro : **11**  
1960, 1984, 1992, 1996, 2000, 2004, 2008, 2012, 2016, 2021, 2024.

Meilleure performance  
Vainqueur (1984, 2000).

### Parcours à cet Euro

**Phase de groupes :**  
2<sup>e</sup> avec 5 points  
Autriche - France : 0-1  
Pays-Bas - France : 0-0  
France - Pologne : 1-1  
**Huitièmes de finale**  
France - Belgique : 1-0  
**Quarts de finale**  
Portugal - France : 0-0, 3-5 aux t.a.b.

### 5 derniers matches

Euro	Euro	Euro	Euro	Euro
G	N	N	G	N
3 buts marqués, 1 but encaissé.				

### Meilleurs buteurs

1. Giroud	57 buts
2. K. Mbappé	48
3. Griezmann	44

### Sélectionneur

Bilan
<b>157 matches</b>
<b>101 v.</b>
<b>33 n.</b>
<b>23 d.</b>
<b>55 ans, en poste depuis juillet 2012</b>

**Moyennes du onze de départ**  
26 ans, 39 sélections.

### Remplaçants :

Samba (g.) (1), Areola (g.) (23), Pavard (2), Fe. Mendy (3), Clauss (21), Konaté (24), Camavinga (6), Griezmann (7), Zaïre-Emery (18), Yo.Fofana (19), Giroud (9), M. Thuram (15), Coman (20), Barcola (25).

### Absents :

Aucun.

### Suspendus au prochain avertissement :

Aucun.

**2 v.**



(5 buts marqués)

**4-3-3**




**EURO 2024**
**demi-finales**

**Espagne**
**21 h**
**France**

**DÉCRYPTAGE**

# TCHOUAMÉNI

## Meneur fiable mais par défaut

Joueur le plus sollicité dans le jeu des Bleus, le milieu du Real Madrid ne se cache pas dans l'utilisation du ballon qu'il fait beaucoup avancer. Mais sa prépondérance se heurte aussi aux limites des solutions axiales plus haut sur le terrain.



Alexis Réau/L'Équipe

**DAN PEREZ**

Les Bleus avaient commencé l'Euro par une victoire sans lui (1-0 face à l'Autriche), mais Didier Deschamps s'était empressé de le titulariser dès le deuxième match face aux Pays-Bas (0-0) alors que sa forme athlétique était encore incertaine. Aurélien Tchouaméni est indispensable aux yeux du sélectionneur. Son travail défensif, moins visible car moins interventionniste mais davantage axé sur la protection de la charnière, en fait un pilier de la solidité de l'équipe dans cette compétition. Sur les phases de possession, il est le Français le plus sollicité (plus de 89 ballons touchés par 90 minutes) et ce constat s'est accru depuis l'entrée dans le tableau final. Comment s'articule son influence ?

### Beaucoup de jeu long vers la droite

Les récompenses d'homme du match reçues par le latéral droit Jules Koundé et l'ailier droit Ousmane Dembélé, respectivement face à la Belgique (1-0) et au Portugal (0-0, 5-3 aux t.a.b.), ne sont pas à découpler du rôle d'Aurélien Tchouaméni. Pour attaquer de ce côté, les Bleus n'accumulent pas

mais renversent, contrairement à ce qu'ils pratiquent sur l'aile gauche. Et le milieu du Real Madrid (24 ans) trône en tête de la compétition au nombre de ces changements de jeu. Souvent positionné sur la partie gauche du terrain, en retrait du bloc adverse, il a ainsi délivré 13 puis 10 ballons à Koundé lors des deux rencontres (seul Antoine Griezmann a fait un peu mieux face à la Belgique mais à un poste d'excentré droit), et 7 à Ousmane Dembélé après son entrée en quarts (Koundé est le seul à faire mieux avec 8 passes). C'est

**Placé à gauche, Aurélien Tchouaméni renverse souvent le jeu au profit de Jules Koundé (à gauche) comme ici lors du quart de finale contre le Portugal (0-0, 5-3 aux t.a.b.), vendredi.**

**Tchouaméni, ici face aux Pays-Bas (0-0), peine à trouver Antoine Griezmann, moins disponible dans l'axe.**

l'un des schémas privilégiés par les Bleus pour trouver de l'espace et avancer. Le ballon vient vers Tchouaméni dont le positionnement naturel l'oriente vers la partie ouverte du terrain sur sa première touche, il peut alors envoyer une diagonale à l'opposé. Le geste est maîtrisé et répété.

L'ex-Monégasque tente 41 % de jeu long en plus par rapport à Rodri ou Rice, ses homologues espagnols et anglais, sans que la réussite de ses tentatives n'en soit affectée (87 %). Le problème vient plutôt de la façon dont l'équipe de

France profite de cette arme. Comme s'ils chargeaient un fusil de chasse avec des billes de plastique, les Bleus se sont retrouvés trop souvent avec un Koundé solide mais à contre-emploi dans les 30 derniers mètres pour faire fructifier l'espace offert par ces renversements. Le retour de Dembélé fait du bien sur ce plan.

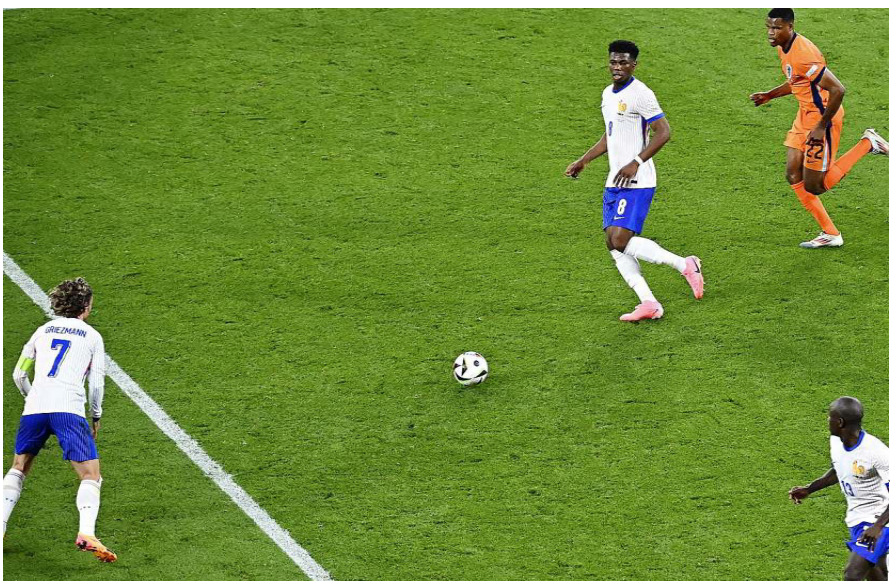
### Vertical mais en manque de solutions devant lui

L'autre facteur qui frappe lors du second visionnage des derniers visionnages de Tchouaméni, c'est sa volonté de faire avancer le jeu. Dans un football qui ne cherche ni la possession ni la structuration avec ballon à tout prix, le Madrilène ne se contente pas de petites passes sécurisées près de lui. L'impression visuelle est rejointe par les chiffres : même en pondérant le total par le nombre de ballons touchés, il est de loin le joueur français qui effectue le plus de passes vers le dernier tiers à l'Euro (33 contre le Portugal, entre trois et quatre fois plus que vers ses deux défenseurs centraux cumulés, même constat face aux Belges). Theo Hernandez, soupape de verticalité et d'appels en profondeur pour ces Bleus, est sa cible privilégiée. Mais ces points

positifs ne masquent pas le manque criant de solutions et de créativité dans l'axe, plus haut sur le terrain. La méforme de Griezmann se traduit aussi par un manque de disponibilité. Tchouaméni cherche son vice-capitaine mais ne le trouve pas.

Pourtant la source est pleine et ne demande qu'à le fournir, comme sur cette action de la 51<sup>e</sup> minute face au Portugal où le numéro 7 est servi en deux touches par Tchouaméni à l'entrée de la surface mais ne se retourne pas, ou sur l'occasion de Randal Kolo Muani, née d'un décalage du Madrilène pour le Colchoner dont la passe ratée freinera la contre-attaque alors qu'un deux contre deux se profilait. Et malgré tout le volume déployé par Kanté, on peut difficilement dire que les relayeurs ou la participation des attaquants compensent les limites affichées par Griezmann.

La qualité des transitions offensives des Bleus et le tempo offensif s'en trouvent affectés. Si jusqu'à présent, cela obligeait Tchouaméni à temporiser, le défi sera nouveau aujourd'hui. Le contre-pressing espagnol brille par son efficacité depuis le début de l'Euro. Le milieu défensif, qui apprécie de sortir de la densité pour se donner du temps, devra tout faire plus vite. **E**



Alexis Réau/L'Équipe



# On active le pass



## ibère- défense

Plus que jamais, pour soutenir  
les Bleus face à l'Espagne,  
Orange est là !



PARTENAIRE MAJEUR





EURO 2024

demi-finales



Espagne

21 h

France



# Faux pieds, vrais dangers

**Jules Koundé et Theo Hernandez** vont être soumis à un test de très haut niveau, ce soir, face à la virtuosité imprévisible de Nico Williams et de Lamine Yamal.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

DAMIEN DEGORRE

MUNICH (ALL) - C'est une mission qui attend Jules Koundé et Theo Hernandez, ce soir, à Munich. Les deux défenseurs latéraux de l'équipe de France vont devoir se coltiner deux « faux pieds », Nico Williams pour le premier, Lamine Yamal pour le second, dont la vivacité, le sens du dribble et la qualité de passe peuvent être dévastateurs (voir ci-contre). Mais l'un et l'autre, avec des arguments différents, sont capables de réduire l'influence de ces deux attaquants espagnols. Même s'ils auront peut-être besoin d'aide, parfois, pour des prises à deux.

**KOUNDÉ**  
CONNAÎT LE PHÉNOMÈNE

Une fois, cette saison, Koundé s'est retrouvé sur la route de Williams avec le Barça contre l'Athletic Bilbao (le 24 janvier, en Coupe du Roi, 4-2 a.p. pour Bilbao). Le latéral droit français avait pu mesurer à quel point le Basque était un faux « faux pied » : droitier, il évolue à gauche mais est capable d'utiliser indifféremment son pied gauche, avec lequel il a déjà offert quelques passes décisives en Liga (11 en 2023-2024). À cette époque, cependant, le Barcelonais n'était pas au même niveau que cet été avec les Bleus. Il avait pu être mis en difficulté sur les appels de Williams, dont la variété des courses est un point fort. ►►





► Le plus souvent, il part de son côté mais, ensuite, il peut décrire un arc de cercle en entrant intérieur pour repartir vers l'extérieur ou alors prendre la profondeur dans le dos de son défenseur en utilisant le placement de l'un des milieux qui aspire le latéral dans sa zone. En se détachant de quelques mètres de son adversaire direct, Williams se retrouve vite face au jeu. Il utilise alors beaucoup son extérieur du droit dans ses conduites, avec de petits appuis qui font que le ballon ne décolle pas, et des changements de direction, notamment un crochet extérieur, déséquilibrant. Il peut délivrer quelques caviars, aussi.

En revanche, Williams semble moins à l'aise dos au but. Dès qu'il sent le souffle de son défenseur, il a tendance à jouer en une tou-

che. Koundé l'a bien compris. Sa lecture du jeu et son sens de l'anticipation lui ont permis de passer devant l'attaquant espagnol. Mais, à défaut de surgir devant lui, il peut le mettre sous pression et le maintenir dos au but, ce qu'il fait très bien et ce que Williams n'aime pas. Enfin, sur les phases défensives, Williams ne fait pas semblant. Il presse vite le porteur du ballon, parfois en se jetant, multiplie les courses de repli sans jamais rechigner, défend avec agressivité (4 ballons récupérés par match) et dissuade son latéral de monter. « *Obliger ces deux joueurs à être dans une zone qu'ils n'aiment pas trop, les obliger à faire des efforts défensifs, ça peut aider* », a affirmé Didier Deschamps, hier, comme une invitation pour Koundé à investir son couloir.

De gauche à droite :  
Theo Hernandez,  
Jules Koundé,  
Nico Williams  
et Lamine Yamal.

## HERNANDEZ MAÎTRISE MOINS CE PROFIL

Si Williams défend, Yamal nettement moins, en tout cas nettement moins bien. Il accompagne son défenseur lorsque celui-ci monte mais manque d'agressivité dans ses interventions. Hernandez devrait donc se voir opposer une résistance plutôt limitée. Le piège serait de laisser ensuite trop d'espace au jeune Barcelonais (16 ans) à la perte du ballon. Le latéral gauche français est rapide – il a été chronométré à 35,7 km/h dans cet Euro, sixième joueur le plus rapide –, mais Yamal joue vite collectivement.

Contrairement à Williams, il dézone peu, demande les ballons dans son couloir droit et les libère

avec justesse. Lorsqu'il les reçoit, son corps est souvent orienté de trois-quarts vers l'avant afin de contrôler du pied gauche et de percuter plein axe. Mais anticiper ce geste présente quelques risques pour un défenseur. Parce que Yamal sait également laisser filer le ballon devant lui en faisant barrage avec son corps et éliminer avec virtuosité son adversaire qui se serait trop livré.

En revanche, comme Williams, il n'aime pas être maintenu dos au but, sous pression. Si Koundé connaît la recette pour empêcher l'attaquant de se retourner, le plus jeune des Hernandez un peu moins. Affronter un faux pied n'est pas sa tasse de thé. Il a souffert lorsque Francisco Conceição est entré, en quarts de finale face au Portugal (0-0, 5-3 t.a.b.).

Avec l'AC Milan, en Ligue des champions, le Parisien Ousmane Dembélé l'avait aussi mis en difficulté. Plus à l'aise avec les droitiers, il aime défendre l'épaule gauche orientée vers le but comme pour inciter l'ailier à déborder. Quand ce dernier repique intérieur, ce que Yamal sait faire avec son crochet de l'extérieur du gauche, le Milanais peine à se retourner. Pourtant, il devra empêcher le Catalan de se retrouver trop souvent face au but. Même si celui-ci n'utilise que son pied gauche, il est imprévisible, capable de délivrer un caviar très soudain juste après sa dernière touche de balle, avec toutes les surfaces du pied. Yamal compte trois passes décisives dans cet Euro. Et, en dépit de son âge, il a l'air de plutôt bien gérer la pression. **ZE**

# Deux avions sur les ailes

**Nico Williams et Lamine Yamal** promènent leur bonne humeur, leur complicité et leur talent sur les côtés de l'attaque espagnole, attirant justement les louanges et la lumière.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

**MÉLISANDE GOMEZ (avec R. Laf.)**

MUNICH (ALL) – L'histoire n'est pas encore terminée mais le parcours à l'Euro de la sélection espagnole a un visage, déjà, ou plutôt deux. À 21 ans pour l'un, 16 ans seulement pour l'autre, Nico Williams et Lamine Yamal sont les têtes d'affiche de leur équipe en Allemagne. Pas seulement pour ce qu'ils font sur le terrain, d'ailleurs, mais aussi pour l'insouciance et la fraîcheur qu'ils promènent au quotidien au camp de base de Donaueschingen, dans la quiétude des abords de la Forêt-Noire.

Imprévisibles, talentueux, dribbleurs, ils étaient attendus comme la curiosité d'une Espagne si monotone à la Coupe du monde 2022, enfermée dans le carcan du jeu de position de Luis Enrique, et ils n'ont pas déçu : le cadre a volé en éclats et, dans leur sillage, l'Espagne nouvelle est arrivée.

La route est belle pour l'attachant duo, qui s'est découvert en septembre, pour les débuts de Yamal en sélection. Williams avait entendu parler du phénomène, forcément, puisque le gamin avait débuté avec les pros du Barça à 15 ans seulement, mais c'est en Géorgie, un soir de large victoire (7-1) en qualifications à l'Euro, que les deux ailiers vont jouer ensemble pour la première fois.

À l'époque, leur route semble déjà tracée : Williams s'est révélé dans son club de l'Athletic Bilbao, un cocktail irrésistible de puissance et de vitesse, et il a intégré la « Absoluta » en septembre 2022, quelques mois avant une Coupe du monde où il jouera les fins de match, sans pouvoir peser.

Yamal, lui, fait causer en Catalogne depuis des années, prodige de précocité destiné à intégrer l'équipe première du Barça, un jour ou l'autre. « *Je l'ai fait entrer à 7-8 ans, en pré-benjamin, se souvient Jordi Roura, alors directeur de la Masia. Il avait déjà des gestes, des contrôles, tu ne pouvais pas penser qu'un enfant de 7 ans ferait des choses pareilles. Ensuite, quand on est passé au foot à 11,*

*on a vu que son évolution était fantastique. Il avait une excellente technique mais, en plus, il comprenait le foot, notre philosophie de jeu.* »

L'un et l'autre ont continué de grandir et ils ne se quittent plus depuis le début du rassemblement, même si la largeur d'un terrain les sépare souvent, les soirs de match, Lamine le gaucher à droite, Nico le droitier à gauche, et les défenseurs adverses pris dans le tambour de la machine à laver, mode essorage. Ils ont pesé lourd dans le parcours réussi de leur sélection jusqu'ici, quatre passes décisives et un but à eux deux.

## Ils adorent jouer... à pierre-feuille-ciseaux

Et ils attirent les regards, parce que le scénario est riche. Nico, né à Pampelune de parents originaires du Ghana, arrivés en Espagne après un voyage risqué et éreintant, et Lamine, né dans la périphérie de Barcelone d'une mère équato-guinéenne et d'un père marocain, incarnent la diversité du pays et une génération nouvelle.

Yamal, arrivé au camp de base avec des devoirs à effectuer en ligne, a terminé son année scolaire et il peut maintenant se concentrer à 100 % sur le foot. « *Les jeunes maintenant sont capables d'assumer une responsabilité et une pression incroyables* », admirait à leur sujet Ilkay Gündogan, à la veille d'Espagne-Allemagne (2-1 a.p.) en quarts de finale.

Ils la supportent parce qu'ils savent rendre les jours plus légers, à force de se chamber du matin au soir, et leurs parties de pierre-feuille-ciseaux pour savoir qui aurait la chance de terminer la gourde d'eau, à la fin du huitième de finale contre la Géorgie (4-1), a fait le tour des écrans. Ils y jouent toute la journée ou presque, pour savoir par exemple qui va se lever pour aller chercher le dessert, et ils n'ont pas l'intention de s'arrêter maintenant. Parce que l'été deviendrait inoubliable s'ils fêtaient leur anniversaire en Allemagne. Nico est né le 12 juillet, Lamine le 13, et les cadeaux pourraient être distribués le 14, au soir de la finale.





EURO 2024

demi-finales



Espagne

21 h

France



Jean-Baptiste Aulissier/L'Équipe

# DESCHAMPS

## Mission adaptation

Toujours capable de garder son groupe uni malgré les frustrations, le sélectionneur des Bleus a évolué afin de coller aux codes de la nouvelle génération, sans perdre le contrôle.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

ANTHONY CLÉMENT (avec L.T.)

MUNICH (ALL) – En douze années à la tête de l'équipe de France, Didier Deschamps a eu le temps de poser une empreinte qui confine désormais au cliché : le sélectionneur est un meneur d'hommes avant tout, obsédé par la victoire, et tant pis si elle est moche. « Je suis un entraîneur défensif, je ne fais jouer mon équipe que pour défendre », ironisait-il vendredi pour s'amuser avec les idées reçues, après une qualification contre le Portugal (0-0, 5-3 aux t.a.b.) qui a

pourtant tendance à les conforter.

Arrivé en demi-finales de l'Euro sans avoir jamais enthousiasmé les foules, Deschamps se contente de l'adhésion totale de ses joueurs et c'est tout ce qui lui importe. Réputé pour sa capacité à construire un groupe et à le maintenir uni, au-delà des déceptions individuelles qui jalonnent les tournois, il y est encore parvenu alors que le chantier du leadership était ouvert par les retraites internationales de Raphaël Varane et Hugo Lloris, prises après la Coupe du monde 2022.

Ceux qui le côtoient évoquent

**Didier Deschamps et les Bleus avant la séance de tirs au but contre le Portugal (0-0, 5-3 aux t.a.b.), vendredi, en quarts de finale de l'Euro.**

une qualité naturelle déjà affichée quand il était capitaine, mais c'est un atout qui évolue au fil des générations. Deschamps n'est pas l'entraîneur qu'il était quand il a commencé sa carrière à Monaco (2001-2005), il ne s'adresse pas aux mêmes joueurs et ne se comporte pas avec eux de la même façon.

**Le lever à midi est autorisé, priorité à la récupération**

Dans le camp de base de Bad Lippspringe, où une aile de l'hôtel

leur est réservée à l'abri des regards du staff, il leur laisse une grande liberté le soir et a conscience qu'il ne sert à rien de les inciter à se coucher tôt.

La PlayStation peut donc chauffer jusqu'à deux heures du matin ou plus dans les chambres, et il a adapté le planning de la journée pour que chacun puisse dormir assez longtemps. Priorité est donnée à la récupération, et les petits-déjeuners en commun ne sont ainsi plus obligatoires. Certains se lèvent à midi, les plus matinaux travaillent en salle en compagnie du préparateur physique Cyril Moine, et tout le monde apprécie cette mesure qui responsabilise les joueurs et allège l'atmosphère.

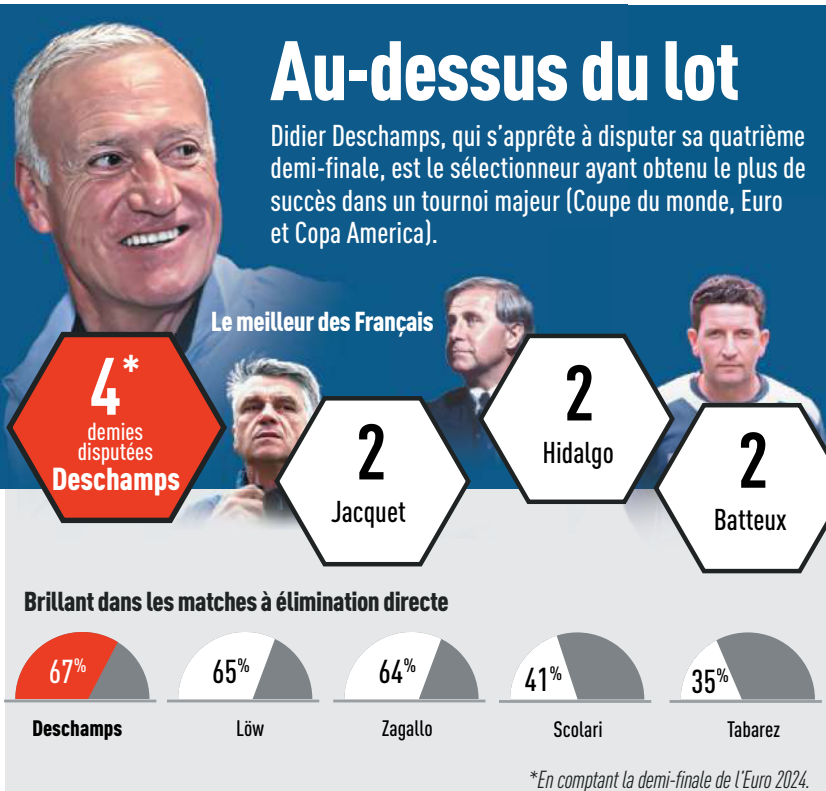
À Clairefontaine et pendant les compétitions, les séances d'entraînement sont naturellement programmées en fin d'après-midi, alors qu'elles ont lieu le matin en club. Deschamps (55 ans) se le permet car il sait que les fêtards ne peuvent pas s'évader la nuit, et cette marge de manœuvre est accordée dans un cadre dont il reste le garant. Le contrôle passe notamment par des pesées qui sont régulièrement organisées, et les messages plus ou moins

agréables sont passés individuellement, en prenant compte des statuts, souvent de façon informelle.

Pas d'entretien annuel avec Deschamps, plutôt de petites discussions volontiers taquines, où la complicité n'empêche pas le respect de la hiérarchie. « Il est champion mais comme c'est le coach, on ne peut pas trop répondre, souffle le milieu Youssouf Fofana, voisin du sélectionneur toute l'année à Monaco. Il y a des moments où on peut discuter de tout et de rien, de la vie dans le Sud, sortir un peu de la compétition, car c'est long si le coach ne vous parle que de foot. »

Veiller au bien-être des remplaçants pour préserver l'harmonie du groupe, voilà une autre préoccupation constante de Deschamps, qui a très peu partagé le temps de jeu lors de cet Euro. Ces derniers jours, il a multiplié les apartés avec des joueurs restés dans l'ombre, comme Jonathan Clauss et Kingsley Coman. Soucieux de ne pas scinder le groupe en deux, il dirige toujours avec son staff la séance réservée aux remplaçants, les lendemains de match. Cette attention n'avait pas atténué la ►►





#### Les demies lui réussissent

Ratio nombre de qualifications en finale/nombre de demies disputées

Parreira (BRE)	4/4	<div><div></div><div></div><div></div><div></div></div>
Zagallo (BRE)	4/4	<div><div></div><div></div><div></div><div></div></div>
Deschamps	3/3	<div><div></div><div></div><div></div></div>
Schön (ALL)	3/4	<div><div></div><div></div><div></div><div></div></div>
Scaloni (ARG)	2/4	<div><div></div><div></div><div></div><div></div></div>
Scolari (BRE)	2/4	<div><div></div><div></div><div></div><div></div></div>
Löw (ALL)	2/5	<div><div></div><div></div><div></div><div></div><div></div></div>

Nombre de victoires dans les matches à élimination directe

Deschamps	12
Löw	11
Zagallo	9
Pozzo (ITA)	8
Schön	8
Tabarez (URU)	7
Scolari	7

►► déception de certains éléments après France-Pologne (1-1, le 25 juin), le moment le plus épineux du tournoi. Incapables de gagner, les Bleus avaient laissé filer la première place de leur groupe et la frustration des remplaçants était maximale.

**“Vous avez le droit de m'en vouloir mais vous n'avez pas le droit de ne pas être à 100 %”**

DIDIER DESCHAMPS DEVANT SON EFFECTIF  
Dans le vestiaire, Deschamps avait demandé à ses joueurs de se vider la tête avec leurs proches, en visite pour deux jours, avant de démarrer une nouvelle compétition. Quand les familles sont parties, le 27 juin à midi, le sélectionneur a aussitôt changé de discours pour replonger dans le tournoi, d'abord avec ses adjoints qu'il a réunis, en leur demandant de ne plus évoquer la phase de groupes avec les joueurs. Devant son effectif, il a ensuite prononcé un vigoureux discours de mobilisation qui n'a pas duré plus de dix minutes, comme toutes ses prises de parole.

« Je sais que certains sont déçus, vous avez le droit de m'en vouloir mais vous n'avez pas le droit de ne

pas être à 100 % », leur a-t-il lancé en substance, dans une fermeté qui rappelait son entretien avec Olivier Giroud avant France-Pays-Bas (0-0, le 21 juin), quand il a reproché à l'attaquant son investissement insuffisant. Réclamé par les supporters, le meilleur buteur de l'histoire des Bleus (57 buts) est depuis demeuré un acteur secondaire, alors que Deschamps l'a sans cesse défendu quand il était critiqué.

Face à une génération très connectée et vite exposée aux attaques sur les réseaux sociaux, il veut se poser comme un technicien imperméable aux influences extérieures. C'est ainsi qu'il a maintenu sa confiance envers Randal Kolo Muani au cours de cette saison difficile, et la victoire contre la Belgique (1-0), en huitièmes de finale, l'a aussi aidé à faire basculer les Bleus dans une dimension moins crispante et plus joyeuse. Son soulagement était immense au coup de sifflet final, et il doit maintenant relever le défi qu'il préfère : grimper les marches une à une avec un groupe en mission, pour retarder le plus possible la date du retour à la maison, avec un trophée de préférence. **E**

HUBLLOT





# EURO 2024

## demi-finales



Espagne

21 h

France



# «Il va devenir le numéro un à tous les niveaux»

Les ternes prestations de **Kylian Mbappé** à l'Euro n'alarment pas les supporters du Real Madrid en vue de la saison prochaine. Comme ses fans, le club merengue est persuadé que ce sont avant tout les problèmes physiques du capitaine des Bleus qui l'empêchent de briller.

DE NOTRE CORRESPONDANT

**ANTOINE SIMONNEAU**

MADRID - Les performances très en deçà de son potentiel et des attentes que suscite Kylian Mbappé avec les Bleus à l'Euro sont légitimement devenues une source d'inquiétude nationale en France. Alors qu'il va parapher, dans une semaine, le plus gros contrat de l'histoire du Real Madrid et que les espoirs soulevés par son recrutement sont grands, son niveau de jeu actuel pourrait aussi semer quelques craintes au sein du club madrilène, en vue de la saison prochaine.

Mais l'Euro très imparfait de Mbappé (1 but en 4 matches), pour le moment, ne fait pas douter les dirigeants merengues des qualités de l'attaquant et de ce recrutement qu'ils ont étudié pendant sept ans. Le Real pointe le contexte différent en sélection et en club. Comme des saisons toujours plus éprouvantes pour les joueurs, qui nuisent à leurs performances individuelles et à la qualité de jeu lors des grandes compétitions internationales.



Alexis Réau/L'Équipe

**«S'il élimine l'Espagne ce soir, tous les supporters du Real seront heureux pour lui»**

JOSÉ EMILIO,  
PRÉSIDENT DE LA PEÑA CINCO ESTRELLAS

Les dirigeants madrilènes se raccrochent également aux récentes déclarations du sélectionneur de l'équipe de France, Didier Deschamps (\*), pour mieux analyser ce coup de mou : un joueur pas à 100% de ses moyens physiques, gêné au dos avant l'Euro puis victime d'une fracture du nez lors du premier match de la compétition, face à l'Autriche (1-0). À la Maison blanche, c'est d'ailleurs le risque d'aggraver

cette blessure ou d'en générer une nouvelle qui inquiète plus que les prestations du Français.

Conscient qu'il faudra bien gérer l'après de son opération du nez comme sa remise en forme, on estime au Real qu'une préparation estivale de qualité entre les mains du préparateur physique italien Antonio Pintus, devrait être suffisante pour redonner des cannes à Mbappé.

Lucides sur le fait qu'il lui faudra peut-être une période d'adaptation pour trouver des automatismes avec ses partenaires, les décideurs merengues espèrent qu'au vu des qualités et de l'expérience du Français, son in-

tégration sera aussi rapide et efficace que celle de Jude Bellingham la saison dernière.

Les prestations de Mbappé n'alarment pas non plus les supporters du Real Madrid. «Il réalise un Euro médiocre et je suis forcément déçu par son jeu, reconnaît pourtant Gerardo, président de la Peña (association de supporters) madriliste La Gran Familia. Mais jouer avec une fracture du nez et un masque, c'est un handicap énorme. Son rendement a baissé de 50-60%. On voit bien que ce n'est pas le Mbappé de d'habitude, avec le rythme, l'aisance et la confiance qu'il peut dégager normalement.» «Il est méconnaissable,

**Kylian Mbappé lors du quart de finale entre la France et le Portugal vendredi dernier (0-0, 5-3 t.a.b.)**

acquiesce José Emilio, président de la Peña Cinco Estrellas. On voit qu'il est épuisé et que la blessure a affecté ses capacités. Mais de toute façon, c'est le pire Euro de l'histoire.»

Les fans merengues conservent d'ailleurs une foi aveugle en leur futur chouchou. «À part les Espagnols, aucun grand joueur ne brille non plus (à l'Euro). Ils sont tous cuits, souligne Gerardo. Je ne suis pas du tout inquiet pour la suite au Real et je reste persuadé que Mbappé va y triompher parce qu'il sera aussi entouré des meilleurs joueurs du monde. Il va mettre entre 40 et 50 buts la saison prochaine.» «Il fait toujours partie des

trois meilleurs joueurs du monde et quand il sera au Real, il va devenir le numéro 1 à tous les niveaux, prédit José Emilio. Et attention, vu son talent, je pense qu'il peut renaitre et éliminer l'Espagne à lui tout seul. Si c'est le cas, tous les supporters du Real seront heureux pour lui.» La possibilité de présenter un champion d'Europe tout frais à l'issue de l'Euro ne déplairait pas non plus aux dirigeants du Real Madrid. **E**

(\*) Le sélectionneur des Bleus a déclaré hier en conférence de presse que son capitaine devait encore «digérer» ses pépins physiques.



**L'ŒIL DE**

**BIXENTE  
LIZARAZU  
CHAMPION  
DU MONDE  
ET CHAMPION D'EUROPE**

## «L'art du management»

«Je suis effaré quand j'entends des observateurs du foot dire qu'il faut simplement mettre sur le banc Antoine Griezmann et Kylian Mbappé pour les faire réagir et régler tous les problèmes offensifs.

Le management, ce n'est pas aussi binaire et ce n'est surtout pas "marche ou crève". C'est vrai qu'ils passent à côté de leur Euro pour le moment. Mais la question que doit se poser

chaque jour Didier Deschamps est : "Comment leur redonner la flamme ?" C'est un travail dont il est habituellement un excellent spécialiste mais qui se révèle plus dur que prévu, puisqu'il n'arrive pas à trouver la solution jusqu'ici. Il met sûrement beaucoup d'énergie pour relancer ces deux joueurs afin qu'ils retrouvent de la fraîcheur, de la spontanéité, voire de la joie de vivre.

Ils donnent tous les deux l'impression d'être usés physiquement et mentalement. Pour moi, la seule réponse passe par la psychologie, par des discussions répétées. C'est un art subtil. Tu ne peux pas juste te contenter de te servir des joueurs quand ils sont en super forme et les ignorer sèchement quand ils sont moins bien. Je n'ai jamais cru aux entraîneurs qui marchent

à la carotte ou au bâton. C'est caricatural et c'est pour moi une méthode du Moyen-Âge. Un entraîneur doit être à l'écoute de tous les joueurs, mais encore plus de ceux qui ont déjà fait beaucoup pour l'équipe. C'est le moment de renvoyer l'ascenseur, de montrer qu'il est là pour les aider dans les moments difficiles. Les remplacer brutalement, les ignorer pourrait être interprété comme une trahison avec des conséquences graves.

J'ai vécu deux grandes histoires d'entraîneur avec qui j'ai tout gagné, Aimé Jacquet et Ottmar Hitzfeld. C'était un management très honnête, chaleureux, dans une confiance totale, un échange permanent, je pouvais même partager mes doutes sans crainte. Quand tu es dans de telles conditions, tu joues libéré et tu es prêt à

donner le meilleur à ton entraîneur. Didier doit faire actuellement un gros travail psychologique avec ces deux joueurs. Ça ne signifie pas qu'il est interdit de mettre l'un ou l'autre sur le banc, mais ça ne peut se faire que dans le cadre d'un échange très honnête. Mbappé reste le joueur le plus adroit et le plus efficace devant le but.

Compte tenu de nos problèmes d'efficacité offensive, il est pour moi impossible de s'en passer, même s'il n'est pas dans une forme optimale. Pour Griezmann, le débat avec Dembélé peut exister, avec une orientation tactique différente. Les maintenir peut être une prise de risque et les conséquences peuvent être définitives dans cette compétition, certes, mais ce sont deux joueurs qui ont apporté tellement de garanties et ont fait les grandes heures de l'équipe de France qu'ils méritent d'être traités avec la plus grande réflexion et la plus grande considération.»

**«Tu ne peux pas juste te contenter de te servir des joueurs quand ils sont en super forme et les ignorer sèchement quand ils sont moins bien. Je n'ai jamais cru aux entraîneurs qui marchent à la carotte ou au bâton.»**






# À UN CRAMPON DE LA FINALE



**Le Crédit Agricole partenaire de la FFF  
depuis 50 ans souhaite bonne chance aux Bleus.**

Document à caractère publicitaire.

07/2024 – Édité par Crédit Agricole S.A., agréé en tant qu'établissement de crédit – Siège social : 12, place des États-Unis, 92127 Montrouge Cedex – Capital social : 9077 707 050 € – 784 608 416 RCS Nanterre. Crédit photo : IconSport.  BETC





EURO 2024

demi-finales



Espagne

21 h

France



UN TOURNANT

UNE CARRIÈRE

Au fil de cet Euro, nous revenons sur des épisodes inattendus qui ont eu une influence sur le parcours d'un joueur.



Stéphane Mantey/L'Équipe



DR

# Upamecano, impasse et VA

Personnalité discrète, jeu sans relief, concurrence : le défenseur des Bleus, originaire d'Évreux, a dû attendre plusieurs années avant d'avoir sa chance. Le temps d'un essai à Valenciennes où il n'était pas convié...

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

HUGO DELOM

MUNICH (ALL) – Les années 2000 touchent à leur fin. À la Madeleine d'Évreux, les gamins du quartier traversent le quotidien en rêvant discrètement. En bas des immeubles, sur les city-stades du coin, les talents sont partout. Steve Mandanda, Bernard Mendy ou Mathieu Bodmer, originaires de ces rues-là, ont tracé la voie vers le monde pro. Ici, la passion se sent dans chaque barre d'immeuble. Mais les clubs pros, malgré le lobby des éducateurs locaux, hésitent encore à venir puiser dans la cité. Dayot Upamecano (25ans), pourtant natif de la ville, n'est pas encore un des leurs. Le gamin, qui a passé une partie de son enfance à Angers, vit en famille avec ses quatre frères et sœurs, dans cet immeuble, à côté d'un Intermarché et à cinq minutes à pied du stade du 14 juillet.

L'élève de CE2 promène déjà sa longue silhouette et sa pointe qui dépasse le 42, mais ils sont peu, au quartier, à savoir vraiment qui il est. À l'école primaire, le discret Dayot est reconnu pour être un bon joueur de foot. Un gars costaud capable, jusqu'à l'arrivée plus tard d'un certain Ousmane Dembélé en CM2, de faire gagner les tournois inter-écoles. Mais c'est à peu près tout. Le week-end, le taiseux gamin aide sa mère, vendeuse de cosmétique sur le marché et coiffeuse à mi-temps. L'arrivée au club local de FC Évreux 27, en 2009, change les regards. Et le quotidien du défenseur de 11 ans qui se rêvait alors attaquant.

Les après-midi, au city, à se défier dans des un-contre-un, avec ses potes Rafik (1), Marvin, Eder ou Moustapha, n'en finissent plus. Et le week-end, Upamecano joue avec Évreux. Sans sortir du lot : « Il était grand,

athlétique, déjà, mais il ne prenait pas beaucoup d'initiatives balle au pied. Il se contentait de défendre et faire contrôle-passe. Il était cohérent mais il ne dégagait pas ce truc en plus, se souvient Romaric Bultel, l'un de ses formateurs. Et, en plus, il y avait une grande concurrence. Avec Moustapha Diatta, un défenseur élégant, à l'aise techniquement » Diatta, grand ami de Dembélé, multiplie les essais, passe des tours à l'INF Clairefontaine. « Dembouz » est, lui, déjà perçu comme « le phéno » de la ville. Et Dayot ? Il reste dans l'ombre.

## En mai 2013, un aller sans invitation

Pas de convocation en équipe de Normandie, pas de supervision du Havre ou de Caen, les clubs du coin. « C'était une galère sans nom. On essayait mais les clubs pros nous disaient qu'ils avaient mieux, se souvient Vincent Mendy, un des techniciens d'Évreux. Je peux vous dire que je n'étais pas d'accord (rires). Le nombre de fois où on a ba-taillé... » Les recruteurs ne se déplacent pas. Les mois passent. Et ils sont peu à imaginer alors pour Upamecano un destin à part. Pas sûr que lui-même l'envisage. « Je n'avais pas le sentiment qu'il courait après ce rêve-là. Dayot était tellement discret... », prolonge Bultel. Alors, Mendy rêve pour lui. L'éducateur l'accompagne dans d'interminables séances et notamment ce jour de Noël 2012 où, autour de terrains et sous une température glacée, Dayot s'infirme des tours de terrain. Le travail comme éternel remède. « Il ne le disait pas mais je sentais qu'il voulait se donner les moyens d'y arriver. Avec Dayot, il n'y a pas un retard, pas une séance loupée, c'était un travailleur forcené », se souvient Mendy. En février 2013, comme chaque année à pareille époque,

Dayot Upamecano n'aurait peut-être jamais affronté Rafael Leao (ci-dessus vendredi en quarts de l'Euro) s'il n'avait pas réalisé un test non prévu à Valenciennes.

les convocations pour les essais tombent. Cette fois, c'est Valenciennes qui veut voir Eder Verissimo (2), le talentueux milieu d'Évreux. Le rendez-vous est prévu en mai. Pour Upamecano, la lettre d'invitation n'arrivera pas. Jamais. Une déception ?

Pour Mendy et Bultel, oui. Les entraîneurs se décident à forcer le destin. Pas question de laisser un gamin en route. Et ce matin-là, dans la voiture de Bultel, ils sont donc deux à prendre place sur la banquette arrière pour aller à Valenciennes et participer à cette journée d'évaluation. « On s'était dit, on y va, on emmène Dayot aussi. Mais on jouait notre crédibilité. On avait la pression », rigole, a posteriori, Mendy. « Ils arrivent et Romaric nous dit tout de suite qu'il y a Eder mais aussi un autre joueur. Et explique : "Tentez-le", se souvient Olivier Bijotat, en charge de la formation au VAFC. C'était extrêmement rare pour nous, de faire cette évaluation sans une lettre de convocation, mais il y avait une confiance mutuelle entre nous. Alors, on l'a fait jouer. »

Ils sont une quinzaine de joueurs, ce jour-là, venus du Nord, de Normandie ou d'Île-de-France à effectuer ce test. Verissimo se distingue. Et là, enfin, Upamecano se libère : « Je regardais ce joueur non convoqué et il m'avait tout de suite interpellé. Je voyais qu'il y avait un peu de taf niveau technique mais athlétiquement, il était tellement au-dessus », prolonge Franck Triqueneaux, formateur au VAFC à l'époque. « Des défenseurs capables de faire à cet âge des remon-tées de balle de 40-50 mètres, il n'y en avait pas beaucoup », étaye Bijotat. L'après-midi se passe. À peine sorti du vestiaire, Eder parle à Bultel : « Je lui ai dit : "Dayot, ça va le faire ! Personne ne l'a passé aujourd'hui". Il m'avait impressionné, plus le niveau augmentait, plus il était fort, explique le milieu.

Romaric était choqué ». L'entraîneur d'Évreux l'est moins, quelques heures plus tard, quand il apprend que ses deux joueurs sont retenus. Dans la voiture du retour, il flotte une drôle d'impression. Comme si ces deux-là ne mesuraient pas encore la chance offerte.

**“Tant qu'il était à Évreux, il avait un profil mais pas ce cadre de travail”**

ROMARIC BULTEL,  
L'UN DE SES FORMATEURS

L'été passe, il est studieux : « Quasiment tous les jours, on allait faire des séances de côtes, ça a été l'été le plus dur de ma vie (rires) », lâche Eder. À la rentrée, les deux Ébroiciens marquent les esprits. En quelques mois, c'est une métamorphose : « Tout de suite, Dayot s'est approprié l'idée qu'il avait la possibilité d'en faire son métier, témoigne Bijotat. C'était tellement un plaisir pour un entraîneur de le diriger. Vous ressentiez tellement de passion du foot ». L'ex-défenseur laborieux, 15 ans alors, est surclassé, impressionne rapidement en U17 Nationaux et au milieu des Moussa Niakhaté, Lucas Tousart s'impose rapidement comme le plus grand espoir du club. « Tant qu'il était à Évreux, il avait un profil mais pas ce cadre de travail. Il fallait optimiser, j'étais convaincu qu'il franchirait un palier, détaille Bultel. Ça a été une métamorphose technique, tactique. »

Upamecano est même caché par le VAFC. Le temps pour le club nordiste de troquer sa convention pour un contrat aspirant. Les sélections en équipes de France jeunes, le transfert à Salzbourg à 16 ans et demi, la suite est connue. « Je me demande de temps en temps ce qui se serait passé pour Dayot si, ce jour-là, on ne l'avait pas laissé faire ce test », conclut Triqueneaux. Pas sûr qu'il aurait été présent tout à l'heure à Munich. **✚**

(1) Rafik Guitane, formé au Havre, évolue actuellement à Estoril, au Portugal.

(2) Passé par l'AC Ajaccio, Verissimo a joué récemment à Compiègne (National 3) et à Évreux, son club formateur (National 3 et 2).



# Ralliée au panache rouge

L'Espagne version 2024 a gagné en verticalité par rapport à ses glorieuses aînées, reines de la possession et formidables de solidité défensive.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE  
**MÉLISANDE GOMEZ**

MUNICH (ALL) – Avec ses orfèvres du milieu de terrain et ses ailiers qui déménagent, l'Espagne version 2024 a de l'allure et les statistiques résument bien son parcours réussi jusqu'ici à l'Euro : elle est la seule équipe à avoir gagné ses cinq matches dans la compétition, elle est celle qui a marqué le plus de buts (11) et celle qui a tenté le plus de frappes (102). Elle séduit, donc, tellement qu'elle réveille de bons souvenirs, même maillot rouge, même finesse technique, même amour pour le contrôle soigné et la passe dans le bon tempo : et si cette Roja était aussi forte que son aînée, championne d'Europe en 2008 et en 2012, championne du monde en 2010 ?

Il n'est pas simple, forcément, de se comparer à une équipe presque parfaite, qui a marché sur le continent pendant quatre ans et qui, pour beaucoup d'observateurs, restera inégalable : «Cela a été la meilleure génération de l'histoire de notre football, et dans tous les secteurs du jeu, en défense, au milieu, en attaque, rappelle Marcelino, l'entraîneur de Villarreal. J'espère que la sélection actuelle aura les mêmes résultats, mais je pense qu'elle est un peu moins armée : elle a des joueurs exceptionnels qui peuvent rivaliser avec ceux de l'époque, mais pas

partout. Elle avait des phénomènes à chaque poste, Xavi, Iniesta, Casillas, Ramos, Puyol, Piqué, Villa...»

Le casting était brillant, et solidement appuyé sur les deux géants espagnols, le Real et le Barça, qui pourvoient, par exemple, neuf des onze titulaires à la Coupe du monde 2010. «C'était impressionnant, tu te retrouvais face à ces joueurs en pleine possession de leurs moyens, habitués à jouer ensemble en club, tu avais ce condensé de grands joueurs et le danger était partout, se souvient Stéphane Griching, titulaire en défense centrale lors de la surprenante défaite de la Roja contre la Suisse (0-1), pour le premier match du Mondial en Afrique du Sud. Il y avait Xavi et Iniesta qui étaient les maîtres à jouer, mais tu ne pouvais pas te contenter d'essayer de museler ces deux-là, les vagues arrivaient de partout. C'était un rouleau compresseur.»

Certaines traditions ont perduré, comme cette science du contrôle propre et de la passe dans le bon tempo, cette qualité technique qui rend les longues possessions possibles, quand l'adversaire guette l'erreur qui n'arrive jamais. «Ils ont cette qualité de jouer toujours juste, ils arrivent à aspirer pour trouver des décalages, témoigne Raymond Domenech, à l'époque sélectionneur des Bleus, vainqueur de l'Espagne en 2006 (3-1) puis battu

deux fois en amical, en 2008 (0-1) puis en 2010 (0-2). Avec Xavi, Iniesta, qui étaient toujours en mouvement, qui faisaient des appels pour rien, des fausses pistes, des kilomètres et des kilomètres. C'était le sommet du jeu collectif et encore aujourd'hui, c'est beau à voir. Ils ont toujours ces milieux qui viennent devant le but, comme Dani Olmo.»

**“Plus dangereuse devant mais moins sûre derrière, parce qu'elle prend des risques”**

MIGUEL ANGEL LARA, JOURNALISTE À MARCA, SUR CETTE SÉLECTION ESPAGNOLE PAR RAPPORT À CELLE DE 2008-2012

Ils ont, en plus, Nico Williams et Lamine Yamal, ces ailiers virevoltants qui dessinent une menace nouvelle sur les côtés (voir pages 8 et 9), une vitesse et une percussive que l'Espagne de 2010 n'avait pas dans ce secteur : «Ces deux joueurs amènent l'équipe à avoir cette qualité supplémentaire par

**Le bonheur de Dani Olmo, félicité par Alvaro Morata, après son ouverture du score face à l'Allemagne (2-1 a.p.) mardi en quarts de finale.**

rapport aux précédentes, ils apportent plus de verticalité», se méfie le sélectionneur français, Didier Deschamps. Quand l'Espagne d'il y a quinze ans construisait patiemment jusqu'à trouver l'ouverture, celle-ci tente de piquer dès qu'elle en a l'occasion, quitte à se découvrir. C'est, sans doute, la plus grande différence : ce qu'elle a gagné en verticalité, la Roja l'a perdu en sécurité.

Car, même si elle a gardé la réputation d'une équipe joueuse et spectaculaire, l'Espagne d'aujourd'hui était d'abord un monument de solidité défensive, comme le racontent ses stats : en 2008, en 2010, en 2012, dans les matches à élimination directe, l'Espagne n'a encaissé aucun but et, sept fois sur dix (si on ajoute les trois finales), elle a gagné par un but d'écart (\*).

Elle le devait à ses individualités exceptionnelles, Carles Puyol, Sergio Ramos, Gerard Piqué,

mais aussi à sa structure collective. «Aujourd'hui, on a ces ailiers très puissants qu'on n'avait pas, à l'époque il y avait aussi de la verticalité mais moins de vertige et beaucoup plus de contrôle, explique Miguel Angel Lara, journaliste à Marca. L'équipe était plus structurée, basée sur la possession, avec des joueurs à l'intérieur plutôt que sur les côtés, comme Silva, Iniesta, Fabregas, Xavi, Cazorla. Aujourd'hui, l'Espagne est plus dangereuse devant mais moins sûre derrière, parce qu'elle prend des risques. Quand tu voyais l'équipe de 2012, à mon avis la plus forte de toutes, tu te disais : ils ne perdront jamais, c'est impossible. Celle d'aujourd'hui est forte mais elle a des faiblesses.» On souhaite bon courage aux Bleus qui essaieront de les exploiter. **E**

(\*). À l'exception de la finale de l'Euro 2012, où elle s'est imposée 4-0 contre l'Italie.

# Laporte n'a pas oublié

International espagnol depuis 2021, le défenseur central, né à Agen, rêvait de porter le maillot de l'équipe de France. Et n'a pas apprécié la manière dont Didier Deschamps l'a considéré.



Aymeric Laporte au duel avec l'Allemand Thomas Müller mardi lors du succès espagnol en quarts de finale (2-1 a.p.).

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL  
**LOÏC TANZI**

MUNICH – Didier Deschamps et Aymeric Laporte (30 ans) ne s'afficheront pas comme deux bons amis qui se racontent le bon vieux temps ce soir à Munich. Depuis trois ans, l'antagonisme entre les deux hommes est profond. Surtout du côté du joueur d'Al Nassr (Arabie saoudite).

Appelé pour deux rassemblements en octobre 2016 et mars 2017, le défenseur central

n'est jamais entré en jeu avec l'équipe de France. Trois matches sur le banc, puis une décision, en mai 2021, juste avant l'Euro : il jouera pour l'Espagne, où il a débarqué à 16 ans pour rejoindre Bilbao, après un forcing de la Fédération initié par Luis Enrique.

Laporte voulait pourtant porter le maillot tricolore (sa famille vit encore en France) après avoir été sélectionné dans toutes les catégories de jeunes (capitaine des U19) jusqu'aux Espoirs. C'était même le grand objectif de sa carrière. Jusqu'à ses 27 ans. Le natif d'Agen a fini lassé de ne pas se sentir désiré. «Je veux être avec ceux qui me veulent, pas avec ceux qui ne me veulent pas, nous avait-il confié. Je ne dis pas par-là que la France ne me voulait pas, mais

j'essaie de remercier ceux qui croient en moi, et c'est ce qu'il s'est passé avec l'Espagne.»

C'est à partir de ce moment que la relation avec Deschamps s'est rompue. «Je lui ai écrit il y a quelques mois et je n'ai pas eu de réponse. Je ne vais pas vous le montrer, mais j'ai le message ici (il montre son téléphone). Peut-être qu'il a changé de numéro, je ne sais pas. Mais je lui ai écrit sur le même numéro que la dernière fois qu'on s'est appelés.»

**“Il a fait ce choix, tant mieux pour lui”**

DIDIER DESCHAMPS

Des propos pas vraiment appréciés par le sélectionneur. «Moi je ne prends pas un joueur pour l'empêcher d'avoir un deuxième choix, avait répondu le patron des Bleus

dans une interview à la presse régionale en juin 2021. Je n'allais pas le bloquer. Après, ce qui me gêne, c'est ce qu'il peut dire et qui est mensonger. Le seul message que j'ai eu de sa part, date du mois d'octobre pour une situation précise où il avait été blessé en septembre, il n'était plus dans les prélistes. Il était dans celles des mois de novembre, mars, et dans celle-là aussi. Il n'y a pas de gâchis, c'est son choix. Je lui souhaite bonne route. Ça fait partie de sa liberté.»

Trois ans plus tard, à la veille d'une demi-finale, le discours n'est pas différent. «Il a fait ce choix, tant mieux pour lui. Il doit être heureux. L'important, c'est qu'il puisse bien vivre cette situation et je pense que c'est le cas.» Chacun trace désormais sa route et verra une place en finale ce soir.





# EURO 2024

## demi-finales



Espagne

21 h

France



### UNE VILLE

### UN MATCH

Pour chaque match des Bleus durant cet Euro, nous vous racontons une histoire liée à la ville où se déroule la rencontre.

# MUNICH

## La vie en bleu

Depuis trente ans, de nombreux internationaux français de renom ont joué et baigné dans la capitale bavaroise. Une tradition pour plusieurs raisons.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

**SIMON BOLLE (avec Y. L.)**

MUNICH (ALL) – Ces derniers jours, les publications du Bayern étaient presque toutes accompagnées d'un drapeau tricolore, entre les félicitations adressées à ses Bleus Dayot Upamecano et Kingsley Coman, en vue de la demie du soir à l'Allianz Arena, et l'annonce de la dernière recrue, l'international Espoirs Michael Olise. « Bienvenue dans la famille », a écrit le club. Qu'il se rassure : son dernier « Franzose » ne devrait pas être dépaycé dans la ville bavaroise.

### Le pionnier Papin et les héritiers dorés

En plus d'Upamecano et Coman et des quelques francophones du vestiaire, Olise retrouvera aussi ses compatriotes Sacha Boey et Mathys Tel, et deviendra le quinzième (\*) joueur français à porter les couleurs bavaroises, en queue d'un casting très prestigieux. Parmi eux, tous ont déjà été convoqués en équipe de France A ou Espoirs, dont quatre champions du monde (Bixente Lizarazu, Corentin Tolisso, Benjamin Pavard et Lucas Hernandez).

C'est Jean-Pierre Papin, le Ballon d'Or 1991, qui avait inauguré le bal des Français en Bavière en 1994. Pas une franche réussite sur le terrain (40 matches pour 6 buts, une C3 en 1996 et des bles-

sures à répétition), mais une découverte sans regret d'un monde en avance sur son époque. « Au Bayern, on n'est pas loin de la perfection, confiait-il à 20 Minutes en 2012. Il n'y a pas de failles. C'est un des plus grands clubs d'Europe, capable de tout gagner, avec de grandes infrastructures à tous les niveaux et des profits économiques chaque année. Et puis, là-bas, le foot est une culture. C'est tout bête mais, par exemple, tout le monde, pros comme jeunes, mange en même temps dans le même réfectoire. »

### Le poids de l'institution

La solide institution munichoise, sa philosophie et son palmarès ont longtemps inspiré les Français, obligés, dès les années 1990, de mettre leur image au service du club et de ses sponsors. Et vice-versa, ad vitam aeternam. « J'ai eu l'occasion de revenir plusieurs fois à Munich et je suis toujours le bienvenu », disait encore "JPP", aux DNA, en 2012. C'est un club qui respecte les anciens. Il s'en sert pour gérer le présent. (...) Et quand tu es en difficulté, on ne te laisse pas tomber. »

Ainsi, après lui, les vagues bleues ont-elles déferlé à chaque décennie, d'abord sous l'impulsion des Bixente Lizarazu (1997-2004 et 2005-2006) et Willy Sagnol (2000-2009). « Ces tauliers ont aidé à franchir le pas et accélérer l'inté-



Franck Ribéry célèbre le titre de champion d'Allemagne 2015-2016 du Bayern au balcon de la mairie de Munich.

gration, témoigne Valérien Ismaël, passé entre 2005 et 2007. Puis, en endossant ce maillot, tu apprends à gérer la pression au quotidien. » Dans la foulée, « Kaiser Franck » Ribéry a un peu plus perpétué la tradition, devenant une légende locale et changeant définitivement la perception vis-à-vis des joueurs français. En 2020, ils étaient sept, un record, à composer l'effectif, même si des jeunes comme Tanguy Kouassi et Michaël Cuisance n'ont pas connu les mêmes succès.

### Un cadre appréciable

Ce n'est pas un hasard si, en italien, Munich s'écrit « Monaco di Baviera ». La capitale de la Bavière est réputée pour sa douceur de vivre, parfois comparée, toutes proportions gardées, au sud de la France. « Avec des traditions

comme la fête de la bière, je retrouvais quelque chose qui ressemblait à notre façon de fêter les choses dans le Sud-Ouest, compare Lizarazu. Il y avait de la confiance, de l'échange. » Dotée d'une position centrale en Europe et d'un aéroport connecté aux quatre coins du monde, ce qui n'est pas négligeable quand un joueur doit rejoindre sa sélection ou accueillir ses invités, la métropole au million et demi d'habitants est surtout entourée de montagnes et de lacs. « On y est en une heure de route, été comme hiver, apprécie Ismaël, qui est revenu vivre dans la ville depuis 2011, avec sa femme et ses enfants. Même le temps d'une journée de repos, on peut passer et penser à autre chose. »

Bon nombre d'observateurs s'accordent sur une « qualité de vie très haute ». Le constat vaut pour le centre-ville, joli, animé, étendu et respirant. Et à taille hu-

maine. La Maximilianstrasse attire les internationaux amateurs de shopping, quand certains préfèrent flâner à vélo dans les immenses parcs environnants ou visiter les musées. La présence d'une forte communauté française et d'écoles internationales est un autre plus. « C'est vraiment une ville magnifique où la vie est agréable », confie le proche d'un ancien Français du Bayern. Le tout sans perdre sa tranquillité, comme le confirme Ismaël : « Là où c'est compliqué de sortir pour un joueur du Real à Madrid, on peut ici se balader sans se faire harceler ni être chassé. » **E**

(\*) Transféré au Bayern en 2000, à 19 ans, Alou Diarra n'est jamais apparu avec l'équipe première, à l'instar de Steeven Ribéry en réserve. Quant à Bouna Sarr, arrivé en 2020, il est devenu entre-temps international sénégalais.

## Magath : « Ribéry s'est pleinement identifié au Bayern »

L'ancien entraîneur des Bavarois explique pourquoi le club munichoise aime tant les Français et pourquoi cette tradition se perpétue.

DE NOTRE CORRESPONDANT

**ALEXIS MENUGE**

MUNICH – Derrière Pep Guardiola (2013-2016), Felix Magath est l'entraîneur du Bayern Munich qui est resté le plus longtemps en poste (juillet 2004 - janvier 2007) lors des deux dernières décennies. Celui qui a mis fin à sa longue carrière de technicien en 2022 au Hertha Berlin vit dans le sud de Munich, à moins d'un kilomètre de la Säbenerstrasse, le siège du club bavarois. Le consultant pour Sky Sport Deutschland s'est penché sur la tradition des joueurs français au Bayern.

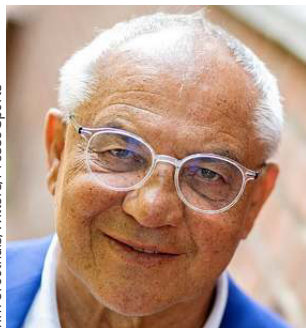
« Qu'est-ce qui plaît aux joueurs français au Bayern ?

Lorsque j'étais l'entraîneur, nous avions trois Français dans l'effectif : Bixente Lizarazu, Willy Sagnol et Valérien Ismaël. J'ai toujours senti qu'ils appréciaient la mentalité locale, à savoir le fait de pouvoir exercer leur métier dans les meilleures conditions dans un club qui respirait la gagne.

**“Les Français sont très réceptifs et ils apprécient le côté carré des Allemands”**

**Et à Munich ?**

Munich est la capitale de la Bavière et il y fait bon vivre. Il y a beaucoup de nature, des espaces verts pour que les familles s'y sentent bien et c'est une région où



Tim Groothuis/Witters/Presse Sports

il n'y a aucune insécurité. C'est un sentiment très apprécié par les joueurs.

**Qu'est-ce que les Français apportent au club sur le terrain ?** Les Français sont formés très tôt, que ce soit au niveau de leur technique, du physique et de la

tactique. Lorsqu'ils débarquent au Bayern, ils sont prêts à rendre immédiatement service. Ils n'ont pas besoin d'un temps d'adaptation très long.

**Et en dehors du terrain ?**

Ils sont très réceptifs et ils apprécient le côté carré des Allemands. Mais ils ne perdent pas pour autant le lien avec leur pays. J'en croise régulièrement à une boulangerie française située tout près du centre d'entraînement.

**Quel est le joueur le plus emblématique de cette histoire commune ?**

Parrapport à sa longévité au Bayern (2007-2019) et la trace qu'il a laissée non seulement au Bayern mais aussi en Bundesliga,

Franck Ribéry. Il a apporté sa fraîcheur, sa simplicité et sa spontanéité. Il s'est pleinement identifié au Bayern, qui a toujours été là pour lui dans les moments difficiles.

**Pourquoi le Bayern achète-t-il autant de Français ?**

À l'exception de Lucas Hernandez et de Corentin Tolisso, mais aussi de Jean-Pierre Papin au milieu des années 1990, qui ont été trop souvent blessés, tous les Français passés au Bayern ont réussi, que ce soit Liza, Willy (Sagnol), Franck (Ribéry), mais aussi Coman, Pavard ou Upamecano. Ils possèdent une capacité d'intégration qui leur permet d'exploiter aussitôt leur potentiel. »

### LA LISTE DES 15 FRANÇAIS DU BAYERN

**Jean-Pierre Papin** (1994-1996)  
40 matches, 6 buts  
**Bixente Lizarazu** (1997-2004, 2005-2006)  
273 matches, 8 buts  
**Willy Sagnol** (2000-2009)  
277 matches, 8 buts  
**Valérien Ismaël** (2005-2008)  
46 matches, 2 buts  
**Franck Ribéry** (2007-2019)  
425 matches, 124 buts  
**Kingsley Coman** (depuis 2015)  
294 matches, 63 buts  
**Corentin Tolisso** (2017-2022)  
118 matches, 21 buts  
**Lucas Hernandez** (2019-2023)  
107 matches, 2 buts  
**Benjamin Pavard** (2019-2023)  
163 matches, 12 buts  
**Michael Cuisance** (2019-2020, 2021-2022)  
13 matches, 2 buts  
**Tanguy Kouassi** (2020-2022)  
28 matches, 1 but  
**Dayot Upamecano** (depuis 2021)  
114 matches, 3 buts  
**Mathys Tel** (depuis 2022)  
69 matches, 16 buts  
**Sacha Boey** (depuis 2023) : 2 matches  
**Michael Olise** (depuis 2024)



## LE "MADE IN FRANCE" PÈSE (ENFIN) DANS LE GAME ?

VIVEZ VOTRE MATCH EN DIRECT ET SUR ÉCRANS GÉANTS DANS VOTRE PUB AU BUREAU !

made in France = fabriqué en France



ABDF 52296268 RCS NANTERRE



## EURO 2024 demi-finales

### huitièmes de finale

Espagne 4  
Géorgie 1

Allemagne 2  
Danemark 0

Portugal 3-0  
Slovénie aux t.a.b.

France 1  
Belgique 0

### quarts de finale

Espagne 2  
Allemagne 1 a.p.

Portugal 0  
France 3-5 aux t.a.b.

### demi-finales

Espagne Aujourd'hui, 21 h, à Munich

France

### Tableau final

#### finale

Dimanche, 21 h, à Berlin

6

bein SPORTS

bein SPORTS

bein SPORTS

bein SPORTS

bein SPORTS

bein SPORTS

bein SPORTS

bein SPORTS

bein SPORTS

bein SPORTS

bein SPORTS

bein SPORTS

bein SPORTS

bein SPORTS

bein SPORTS

bein SPORTS

bein SPORTS

bein SPORTS

bein SPORTS

bein SPORTS

bein SPORTS

bein SPORTS

bein SPORTS

bein SPORTS

bein SPORTS

bein SPORTS

bein SPORTS

bein SPORTS

bein SPORTS

bein SPORTS

bein SPORTS

bein SPORTS

bein SPORTS

bein SPORTS

bein SPORTS

bein SPORTS

bein SPORTS

bein SPORTS

bein SPORTS

bein SPORTS

bein SPORTS

bein SPORTS

bein SPORTS

bein SPORTS

bein SPORTS

bein SPORTS

bein SPORTS

bein SPORTS

bein SPORTS

bein SPORTS

bein SPORTS

bein SPORTS

bein SPORTS

bein SPORTS

bein SPORTS

bein SPORTS

bein SPORTS

### demi-finales

Pays-Bas

Angleterre

Angleterre

Angleterre

Angleterre

Angleterre

Angleterre

Angleterre

Angleterre

Angleterre

Angleterre

Angleterre

Angleterre

Angleterre

Angleterre

Angleterre

Angleterre

Angleterre

Angleterre

Angleterre

Angleterre

Angleterre

Angleterre

Angleterre

Angleterre

Angleterre

Angleterre

Angleterre

Angleterre

Angleterre

Angleterre

Angleterre

Angleterre

Angleterre

Angleterre

Angleterre

Angleterre

Angleterre

Angleterre

Angleterre

Angleterre

Angleterre

Angleterre

Angleterre

Angleterre

Angleterre

Angleterre

Angleterre

Angleterre

Angleterre

Angleterre

Angleterre

Angleterre

Angleterre

Angleterre

### huitièmes de finale

Roumanie 0  
Pays-Bas 3

Autriche 1  
Turquie 2

Angleterre 2  
Slovaquie 1 a.p.

Suisse 2  
Italie 0

### quarts de finale

Pays-Bas 2  
Turquie 1

Angleterre 5-3  
Suisse aux t.a.b.

Angleterre 1  
Suisse 1

Angleterre 1  
Suisse 1

Angleterre 1  
Suisse 1

Angleterre 1  
Suisse 1

Angleterre 1  
Suisse 1

Angleterre 1  
Suisse 1

Angleterre 1  
Suisse 1

Angleterre 1  
Suisse 1

Angleterre 1  
Suisse 1

Angleterre 1  
Suisse 1

Angleterre 1  
Suisse 1

Angleterre 1  
Suisse 1

Angleterre 1  
Suisse 1

Angleterre 1  
Suisse 1

Angleterre 1  
Suisse 1

Angleterre 1  
Suisse 1

Angleterre 1  
Suisse 1

Angleterre 1  
Suisse 1

Angleterre 1  
Suisse 1

Angleterre 1  
Suisse 1

Angleterre 1  
Suisse 1

Angleterre 1  
Suisse 1

Angleterre 1  
Suisse 1

Angleterre 1  
Suisse 1

Angleterre 1  
Suisse 1

Angleterre 1  
Suisse 1

Angleterre 1  
Suisse 1

Angleterre 1  
Suisse 1

Angleterre 1  
Suisse 1

Angleterre 1  
Suisse 1

Angleterre 1  
Suisse 1

Angleterre 1  
Suisse 1

Angleterre 1  
Suisse 1

Angleterre 1  
Suisse 1

Angleterre 1  
Suisse 1

Angleterre 1  
Suisse 1

Angleterre 1  
Suisse 1

Angleterre 1  
Suisse 1

Angleterre 1  
Suisse 1

Angleterre 1  
Suisse 1

Angleterre 1  
Suisse 1

Angleterre 1  
Suisse 1

Angleterre 1  
Suisse 1

Angleterre 1  
Suisse 1

Angleterre 1  
Suisse 1

Angleterre 1  
Suisse 1

Angleterre 1  
Suisse 1

Angleterre 1  
Suisse 1

Angleterre 1  
Suisse 1

Angleterre 1  
Suisse 1

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

BERNARD LIONS (avec A. Me.)

BERLIN - Venu dans le vestiaire de l'Olympiastadion féliciter ses équipiers après leur victoire en quarts de finale contre la Turquie (2-1), Frenkie De Jong a donné l'accolade à Bart Verbruggen en dernier. Un peu parce que le casier du nouveau gardien des Pays-Bas se trouvait de l'autre côté de la porte d'entrée ; un peu aussi, parce que le meneur de jeu du Barça, forfait à cet Euro (cheville), ne le connaît pas. Ou si peu. Verbruggen (21 ans) a débuté en sélection depuis moins de neuf mois, en encaissant un doublé de Kylian Mbappé (1-2, le 13 octobre 2023). De plus, contrairement à la majorité de ses équipiers, il ne sort pas de l'une des trois grandes académies du pays (Ajax Amsterdam, PSV Eindhoven et Feyenoord Rotterdam). Il n'a même jamais joué en Eredivisie.

Après avoir été formé au NAC Breda, il a dû s'expatrier en Belgique, pour percer en pro à Anderlecht, il y a quatre ans. Avant d'aller partager le temps de jeu avec l'Anglais Jason Steele (33 ans), à Brighton (27 matches cette saison, sa première en Angleterre).

Ce parcours d'exilé, hors des sentiers banalisés, constitue sans doute la clé de sa réussite. Le Brestois Marco Bizot (33 ans, 1 cape) explique : « Dans les équipes de jeunes de l'Ajax (où il a été formé), tu as la possession à 70 %, 90 % du temps. Un gardien joue donc comme un défenseur, pour former un triangle avec ses deux centraux, à base de passes courtes et de jeu au pied. Ne pas prendre de but constitue le second objectif. Le premier, consiste à toujours jouer et à gagner chaque match. 2-0 ne suffit pas. Il faut un 8, 10-0. Alors qu'à Brest je joue beaucoup avec les pieds, mais aussi avec les gants. »

Louis Van Gaal, ancien sélectionneur des Pays-Bas, ne dit pas autre chose : « Au poste de gardien,



Lisi Niesner/Reuters

## VERBRUGGEN Ce rookie est un roc

Titulaire surprise, le gardien débutant de Brighton (21 ans) semble avoir résolu le problème qui se posait à ce poste, aux Pays-Bas.

notre formation est défectueuse depuis pas mal d'années. C'est un chantier qu'il faut remettre au centre de nos préoccupations à la fédération. »

### 15 arrêts en 5 matches

Ceci explique pourquoi les Pays-Bas se retrouvaient orphelins d'un grand gardien comme ont pu l'être Hans Van Breukelen (vainqueur de la Ligue des champions avec le PSV et de l'Euro, en 1988) et Edwin Van der Sar (cinq finales de C1, dont deux gagnées, avec l'Ajax et Manchester United, entre 1995 et 2011). À tel point qu'après l'Euro 2021 et le retrait de Maarten Stekelenburg, finaliste de la Coupe du monde 2010 (0-1 a.p. contre l'Espagne), Van Gaal, alors sélectionneur, en avait retenu

quatre, en vue de la Coupe du monde 2022 (Jasper Cillessen, Mark Flekken, Andries Noppert et Remko Pasveer).

Seul Flekken se trouve à l'Euro, en tant que numéro 3, tandis que Ronald Koeman, successeur de Van Gaal sur le banc, a opté pour Verbruggen, le dernier venu, comme numéro 1. Ce choix ne surprend plus. Verbruggen (12 sélections) a réussi six arrêts contre la Pologne (2-1, le 16 juin). Il en est à quinze en cinq matches (plus six dégagements). « Bon sur sa ligne, rassurant dans ses sorties aériennes, impressionnant sur le plan athlétique (1,94 m) et doté d'un gros mental », selon Van Gaal, Verbruggen a acquis à l'étranger tout ce que les gardiens n'apprennent plus, aux Pays-Bas. **E**

Bart Verbruggen lors du quart de finale Pays-Bas - Turquie (2-1), samedi.

## Kane, cas délicat

De par son statut, l'attaquant anglais se révèle un titulaire indiscutable en sélection, même si son apport offensif demeure pour l'heure limité dans cet Euro.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

PIERRE-ÉTIENNE MINONZIO

BLANKENHAIN (ALL) - Harry Kane a toujours eu l'impression que ses mérites n'étaient pas considérés à leur juste valeur, lui qui aspire à intégrer la caste des tout meilleurs joueurs du monde. Le buteur de 30 ans a d'une certaine manière atteint cet objectif, puisqu'il est actuellement comparé à Cristiano Ronaldo par les médias anglais. Sauf qu'en réalité il ne s'agit pas d'un compliment, parce que beaucoup d'observateurs outre-Manche, comme l'ancien milieu de terrain Jamie O'Hara (devenu consultant pour TalkSport), considèrent que, depuis le début de l'Euro, Kane pénalise le jeu de l'Angleterre, de la même manière que CR7 est suspecté d'avoir plombé celui du Portugal. Dans le sens où le Munichois s'apparente à un titulaire indiscutable du fait de son statut de capitaine et de meilleur buteur de la sélection (65 réalisations en 96 capes), à l'instar de Ronaldo, mais que, comme ce dernier, il dessert désormais ses coéquipiers par son manque d'impact offensif.

Car si l'ex-joueur de Tottenham est parvenu à inscrire deux buts dans cet Euro (face au Danemark [1-1] et à la Slovaquie [2-1 a.p.]), il n'a cadré selon Opta que 0,8 tir et n'a touché que 26 ballons toutes les 90 minutes en moyenne (il n'a jamais fait pire en phase finale, alors qu'il participe à sa cinquième avec les Three Lions). Comment l'expliquer ? Kane, qui a souffert ces derniers mois d'une blessure à une cheville puis d'une douleur persistante au dos, apparaît amoindri, ce qu'illustrent sa réticence à enclencher le premier

pressing et son manque d'aplomb dans les duels, ne remportant que 40 % de ceux qu'il a disputés samedi face à la Suisse (1-1, 5-3 aux t.a.b.).

**"Harry devrait évoluer plus haut, entre les défenseurs centraux adverses"**

GARY NEVILLE, ANCIEN DÉFENSEUR INTERNATIONAL

Il n'est d'ailleurs pas anodin que Gareth Southgate l'ait remplacé à trois reprises, sur les cinq matches de l'Angleterre. Au-delà de sa condition physique déficiente, Kane se retrouve également confronté à un dilemme tactique, puisque, comme à son habitude, il décroche beaucoup : il se retrouve alors désormais souvent dans la même zone que Jude Bellingham ou Phil Foden.

D'où cette analyse de Gary Neville sur ITV après le quart : « Harry devrait évoluer plus haut, entre les défenseurs centraux adverses, et ne décrocher qu'occasionnellement, pour tenter de les attirer et favoriser ainsi les courses dans leur dos. » Ce qui nécessiterait qu'il réinvente son jeu en plein cœur d'un tournoi. Kevin Nugent, entraîneur des U23 à Millwall, qui l'avait dirigé en D3 à Leyton Orient (2011), l'en croit parfaitement capable : « Les principales qualités d'Harry sont son intelligence et son adaptabilité tactique, parce qu'il étudie le jeu de ses adversaires. Peut-être qu'il n'est plus capable en ce moment de terminer les matches, mais il reste un titulaire indiscutable, parce qu'il trouvera toujours un moyen de causer des problèmes à une défense. »

La demi-finale constitue l'occasion rêvée de le prouver et de mettre un terme à une comparaison avec CR7 assez peu flatteuse.



# FOOTBALL Jeux Olympiques

équipes de France



Alex Martin/L'Équipe

## Renard la joue comme Deschamps

Le sélectionneur des Bleues a annoncé sa liste officielle pour les JO hier à Clairefontaine. Sans grande surprise mais avec un fort prisme défensif.

**NATHAN GOURDOL**  
(avec SYANIE DALMAT)

Contraint par le règlement olympique d'annoncer un groupe réduit de dix-huit joueuses et quatre réservistes pour le tournoi qui débutera le 25 juillet à Lyon contre la Colombie pour les Bleues, Hervé Renard a appelé sept défenseuses hier, donnant une orientation sur ses intentions de jeu pour la compétition. Interrogé sur la construction de son effectif, le sélectionneur a d'ailleurs clamé qu'il avait souhaité « équilibrer défensivement », « tout en sachant que le paramètre, c'est de jouer toutes les 72 heures ».

Comme il le répète depuis des mois, le Savoyard a misé sur la polyvalence pour doubler, voire tripler, les postes. Ainsi, il a par exemple préféré appeler la défenseuse de la Juventus Turin Estelle Cascarino (27 ans, 15 sélections, 1 but) pour parer à toutes les situations derrière (quatre gauchères au total dans les dix-huit), qu'à se priver d'une cartouche offensive comme la fusée Lyonnaise Vicki Becho (20 ans, 14 sélections, 1 but), seulement réserviste malgré sa belle Coupe du monde l'été dernier.

Seules quatre joueuses ont été placées dans la case des attaquantes, même si des éléments telles que Sakina Karchaoui, Selma Bacha ou Sandy Baltimore peuvent aussi dépanner devant. « Ce n'était pas facile (de ne pas prendre Becho), mais il faut aussi penser au milieu, le poste où on fait le plus d'efforts », a ajouté Renard, pour confirmer qu'avant de regarder vers l'avant, il avait surtout veillé à avoir le matériel nécessaire pour résister

sur la durée.

Relancé sur ce prisme défensif et la perspective de basculer sur une défense à trois si besoin, le sélectionneur a clairement indiqué qu'il lorgnait l'équipe ultra-solide de Didier Deschamps à l'Euro : « Quand Elisa (De Almeida) évolue côté droit ou Maëlle (Lakrar), on est parfois à trois défenseuses centrales, c'est juste une question d'équilibre, comme ce que fait l'équipe de France de Didier Deschamps. Il faut trouver les meilleures relations pour être solides défensivement, avant tout. »

### Des réservistes sur le qui-vive

Ainsi, il n'a pas convoqué l'expérimentée Ève Périsset (29 ans, 59 sélections, 4 buts), pure latérale droite, et assumé de préférer une centrale de métier à ce poste. « Mais pour nous, le staff, c'est un groupe de vingt-deux qui va aux Jeux Olympiques », a-t-il précisé pour ouvrir la porte à une participation éventuelle de Périsset et des trois autres réservistes (Becho, la gardienne Solène Durand et la milieu Léa Le Garrec). La ré-

cente modification du règlement par le CIO autorisera finalement les réservistes à faire des apparitions ponctuelles avant de retourner au frigo – à la base une joueuse blessée, même pour une courte durée, laissait définitivement sa place –, ce qui laisse des chances d'en apercevoir certains durant la compétition.

« On ne sait pas ce qu'il peut se passer avec ces quatre-là », a martelé Renard, qui a annoncé ses choix au vestiaire dix minutes avant sa prise de parole publique. La déception de certaines ne s'est pas trop fait ressentir, a priori. Les joueuses écartées – Julie Dufour (23 ans, Paris FC), Thiniba Samoura (20 ans, PSG) et Inès Benyahia (21 ans, Lyon) (\*) – quitteront le groupe après les matches de qualifications à l'Euro 2025, contre la Suède vendredi à Dijon et en Irlande mardi prochain. **FE**

(\*) Louna Ribadeira (19 ans, Paris FC) avait déclaré forfait vendredi pour une blessure au genou droit.

## Le Sommer en sera

Opérée du genou droit le 16 avril, la meilleure buteuse de l'histoire des Bleues Eugénie Le Sommer (93 buts en 192 sélections) a bien été retenue dans les dix-huit. « Je pense qu'aujourd'hui il n'y a plus de doute sur sa présence aux Jeux », a affirmé Hervé Renard. « Eugénie participe à des séances collectives, en faisant attention, mais elle prend de l'assurance. Tous les feux sont au vert. On espère qu'il n'y aura aucun problème jusqu'au bout », a ajouté le sélectionneur qui, néanmoins, ne sait pas encore s'il lui donnera quelques minutes de jeu sur les deux matches à venir, où « la prudence sera de mise ». Pour la défenseuse Griedge Mbock, qui a également raté la fin de saison avec l'OL mais avait déjà repris l'entraînement collectif avec son club, Renard a évacué tout problème : « Elle a besoin de temps de jeu mais elle est opérationnelle à 100 %. » **N. G.**

Le sélectionneur Hervé Renard et son staff lors des hymnes avant France-Angleterre (1-2), le 4 juin.

### L'AGENDA DES BLEUES

**EURO 2025**

qualifications / 5<sup>e</sup> journée

**VENDREDI**

France - Suède..... **21 h 10**  
à Dijon.

**6<sup>e</sup> et dernière journée**

**MARDI 16 JUILLET**

Irlande - France..... **19 h**  
à Cork.

**JEUX OLYMPIQUES**

**Groupe A**

**JEUDI 25 JUILLET**

France - Colombie..... **21 h**  
à Lyon.

**DIMANCHE 28 JUILLET**

France - Canada..... **21 h**  
à Saint-Étienne.

**MERCREDI 31 JUILLET**

Nouvelle-Zélande - France..... **21 h**  
à Lyon.



Pierre Lahalle/L'Équipe

## Olise a retrouvé le groupe

Les vingt-deux joueurs français retenus pour les Jeux Olympiques (18 sélectionnés et 4 réservistes) n'étaient en fait que vingt, hier matin sur le camp de base d'Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône), pour un entraînement intensif. Le staff de Thierry Henry avait en effet concocté une grosse séance physique à laquelle Jean-Philippe Mateta et Michael Olise ont donc échappé. L'attaquant de Crystal Palace est en effet rentré à Londres jusqu'à vendredi afin de réaliser une série de tests physiques demandée par son club. Son jeune futur ex-coéquipier chez les Eagles, lui, n'a retrouvé le groupe des Bleus que dans l'après-midi après avoir fait un aller-retour à Munich durant le week-end pour y signer son contrat de cinq ans avec le Bayern. L'équipe de France olympique affrontera la République dominicaine jeudi soir à Toulon, pour son deuxième match de préparation. **H. G.**

### Ligue 2 Bordeaux

## Les Girondins dans le doute

Les Bordelais arrivent au bout du délai accordé par la DNCG pour finaliser l'arrivée d'un investisseur. Aucun accord ne semblait ficelé hier.

**EMERY TAISNE**

Ces derniers jours, Gérard Lopez a fait passer le mot que le sportif était loin d'être sa priorité du moment. Le propriétaire des Girondins est accaparé par des négociations avec, en toile de fond, la survie du club. Il s'agit d'une constante depuis le rachat en 2021, et c'est dans ce contexte que les joueurs ont retrouvé Le Haillan, hier.

Dans quelle division évolueront les Girondins ? En L2 ? Ou bien en National en cas de rétrogradation prononcée par la DNCG ? Le « sursis à statuer » octroyé par le gendarme financier, le 27 juin, a offert au club neuf jours pour aller au bout d'un processus entamé depuis plusieurs mois : finaliser l'entrée d'un investisseur minoritaire au capital. Un accord qui prévoit également le prêt d'une somme comprise entre 80 M€ et 100 M€ sur six ans.

### Lopez à l'écoute de potentiels repreneurs ?

Le délai expire aujourd'hui, et il semblerait qu'il n'ait pas été suffisant. Hier matin, aucun accord n'avait été ficelé avec le fonds d'investissement américain qui discute avec Lopez. Il semblerait que l'homme d'affaires peine à trouver un deal à ses conditions. Le contexte des droits télé ne favoriserait pas non plus ses desseins : dans le cas de figure, très optimiste, où les Girondins réussiraient à respecter le plan d'investissement vendu aux Américains – figurer en L1 au moins quatre saisons lors des six prochaines années – le manque à gagner se situerait à 6 M€ par an, au bas mot, selon les projections actuelles. Dans l'entourage du président bordelais, on assure que l'in-



Stéphane Mantey/L'Équipe

térêt du club primera. Lopez peut-il se résigner à remettre au pot comme il l'a fait l'été dernier ? « Rien n'est à écarter », soufflent ses proches, mais ce n'est pas l'option qui prédominait hier. Le deuxième scénario mis sur la table consisterait à une vente de la majorité de ses parts. Même s'il avait toujours refusé d'envisager cette option, Lopez serait aujourd'hui à l'écoute des potentiels repreneurs venus taper à la porte. Reste à savoir quelles seront les garanties apportées à la DNCG pour la convaincre de ne pas avoir la main trop lourde.

Comparé régulièrement à un joueur de poker, Lopez a-t-il une dernière carte à abattre ? Au club, on semblait miser, hier, sur la compréhension de la part de l'instance pour obtenir un nouveau délai et éviter une rétrogradation qui obligerait Bordeaux à faire appel. Alors que 35 M€, au moins, seront nécessaires pour repartir un an de plus en L2, la vente de Zuriko Davitashvili à Saint-Étienne pour 6 M€ (bonus compris) peut être interprétée comme un bon signal. Elle est encore loin d'être suffisante.



# FOOTBALL

## Ligue 1

Marseille

# De Zerbi prend ses marques

Sous un soleil de plomb, le technicien a dirigé hier matin son premier véritable entraînement à l'OM. Il sera présenté à la presse cet après-midi.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT

**MATHIEU GRÉGOIRE**  
(avec Ba. C.)

MARSEILLE – Les bras croisés dans le dos, un chronomètre dans une main, Roberto De Zerbi déambule sur le terrain d'entraînement, pendant un exercice de conduite de balle. Concentré, attentif. Le préparateur physique Marcattilio Marcattili, dans son staff depuis les débuts à Foggia (2014-2016), donne de la voix. Arrivé samedi à Marseille, De Zerbi a dirigé hier matin sa première vraie séance collective, après avoir supervisé des tests physiques, dimanche.

Le technicien italien de 45 ans a commencé à se familiariser avec le groupe olympien, la recrue Lillian Brassier ou les leaders de la saison passée, Pierre-Emerick Aubameyang, Leonardo Balerdi et Jordan Veretout. Alors qu'une

flopée de minots, dont les héros de la dernière campagne de Gambardella (Sternal et Lafont), ont été intégrés à cette revue d'effectif, les suiveurs de la Commanderie ont retrouvé des visages d'autrefois. Celui de Pol Lirola, prêté à Frosinone la saison dernière et qui a connu De Zerbi à Sassuolo, de Jordan Amavi, buteur avec Brest lors de la dernière journée de L1, de l'éphémère pépite Konrad De la Fuente ou encore de Salim Ben Seghir. Certains d'entre eux repartiront vite, d'autres auront peut-être la chance de s'illustrer.

**McCourt commence à s'inquiéter de l'impasse des droits télé**

Resté aux soins hier, Samuel Gigot a lui prévu de s'entretenir avec le coach italien, histoire de savoir s'il peut faire partie de ses plans.



Johnny Fideini/Con Sport

Sous contrat jusqu'en juin 2026, il a mis au frais une proposition de Trabzonspor, et a fait savoir à Medhi Benatia qu'on ne lui forcerait pas la main sur une future destination, s'il devait partir. Le conseiller stratégique du président a retrouvé le centre, hier, et ils étaient nombreux à se masser le long des mains courantes.

On a noté la présence d'adjoints ou intendants, de Giovanni Rossi, ancien directeur sportif de Sassuolo devenu « conseiller

**Roberto De Zerbi au milieu des joueurs de l'OM, hier, à la reprise de l'entraînement.**

de l'entraîneur», d'Ali Zarrak, le bras droit de Benatia, accompagné du nouveau coordinateur sportif, Aziz Mady Mogne, qui n'était autre que le supérieur de Zarrak à Lorient, en 2023. Le nouveau directeur de la performance, Marcello Iaia, en fin de contrat à l'Hellas Vérone, était aussi dans les parages selon l'OM.

Sur le pré, Jacques Abardonado, qui a accompagné récemment Jorge Sampaoli, Igor Tudor ou Marcelino, a guidé De Zerbi. Au loin, Pau Lopez, pressenti à Côme en Serie A (qui a proposé un prêt avec option d'achat obligatoire), répétait ses gammes

avec Ruben Blanco, mais pas sous la direction de Jon Pascua, qui a fait ses valises.

De Zerbi sera présenté à la presse cet après-midi à 15 heures, en compagnie de Pablo Longoria. Le président de l'OM a reporté son voyage de routine aux États-Unis, auprès du clan McCourt, pour assister aux réunions des présidents de LFP, en milieu de semaine. Les droits télé sont aussi un sujet crucial pour l'OM, un club spectateur des débats jusqu'ici, et il se dit même, en haut lieu, que le placide Frank McCourt a commencé à s'en inquiéter. **E**



Oscar J. Barroso/AFP/Presse Sports

## Greenwood, les feux bientôt au vert ?

De nombreux joueurs ne seront pas retenus à l'OM (Gigot, Sarr, Kondogbia, Veretout...) et des recrues sont espérées, au milieu et en attaque notamment. Tous les profils sont soumis à des discussions en interne, avec l'aval de Roberto De Zerbi, qui a donné un avis positif sur Mason Greenwood. De retour de prêt à Getafe, l'Anglais (22 ans) est sur le marché. Manchester United est disposé à s'en séparer, surtout après les accusations de violences conjugales qui l'ont visé, même si elles ont été abandonnées. Mais le club anglais ne compte

pas vendre son attaquant à n'importe quel prix ni sous n'importe quelle forme (l'idée d'un prêt avec option d'achat interroge, pour l'instant, les Red Devils). C'est le sujet des discussions avec l'OM, qui espère un dénouement favorable, alors que le joueur aurait donné sa préférence à Marseille. Un autre dossier complexe, celui de Youcef Atal, semble au point mort : l'arrivée d'un latéral droit, alors qu'ils sont trois sous contrat (Clauss, Murillo et Lirola), n'est pas une priorité. **Ba. C. et M. Gr.**

## ENFIN UN POSTE POUR RAVANELLI

Invité à chaque déplacement de la campagne passée de C3, l'ancien buteur italien de l'OM (1997-1999) était attendu dans l'organigramme du club. Hier, Fabrizio Ravanelli, 55 ans, a été nommé « conseiller institutionnel et sportif », et « aura notamment pour mission de représenter l'OM et Pablo Longoria, dont il sera un relais privilégié au quotidien en interne et en externe, y compris auprès des instances nationales et internationales. » Une appellation vague pour un poste honorifique, qui rappelle ceux de Basile Boli et Jean-Pierre Papin récemment, et qui contentera un personnage jugé « intéressant et agréable » en interne. **M. Gr.**

## transferts

# Galtier à Al-Ittihad, ça coince

Le club saoudien de Karim Benzema et de N'Golo Kanté veut l'entraîneur français. Mais le club qatarien d'Al-Duhail refuse de le libérer à un an de la fin de son contrat.



Alexandre Mounayer/L'Équipe

Christophe Galtier.

BERNARD LIONS

Christophe Galtier (57 ans) va quitter le Qatar, jeudi. Pour revenir en Europe, où son équipe d'Al-Duhail viendra effectuer un stage d'été. Mais c'est d'abord du côté de l'Arabie saoudite qu'il est attendu. Après s'être débarrassé de l'Argentin Marcelo Gallardo mardi dernier, Al-Ittihad aurait sondé Karim Benzema au sujet de son successeur.

Au cœur du projet football de l'Arabie saoudite, le Ballon d'Or 2022 aurait fait part de son souhait d'être dirigé à l'avenir par un entraîneur franco-

phone, Christophe Galtier de préférence. Les deux hommes se connaissent et s'apprécient depuis leur année passée ensemble à Lyon, quand Galtier était l'adjoint d'Alain Perrin, lors de la saison 2007-2008 ponctuée par un doublé Coupe-Ligue 1.

**En cas de départ, il pourrait toucher 36 M€ sur trois ans**

Le fonds d'investissement souverain saoudien (PIF), en charge de la gestion des quatre plus grands clubs de la Saudi Pro League (Al-Hilal, Al-Nassr, Al-Ahli et Al-Ittihad donc, qui est égale-

ment le club de N'Golo Kanté), serait prêt à mettre le prix pour convaincre Galtier de quitter le Qatar : 1 M€ net par mois pendant trois ans, soit un contrat global de 36 M€. Un salaire largement supérieur à celui qu'il percevait au Qatar. Les Saoudiens se montreraient également prêts à racheter sa dernière année de contrat. Des négociations entre les deux parties ont été engagées depuis plus d'une semaine. Pour l'instant, elles bloquent.

Après avoir mis des années pour le convaincre de venir, le président d'Al-Duhail, supporter de Saint-Étienne, ne veut pas entendre parler d'un départ de Galtier avant la fin de son contrat. Ses joueurs ayant repris l'entraînement depuis le 1<sup>er</sup> juillet, il estimerait que le timing n'est pas bon. De son côté, l'ancien coach du Paris-SG (2022-2023), qui ne dispose pas de clause li-

bératoire, refuse d'engager un bras de fer avec son président. Il lui a tendu la main au plus fort de la tempête médiatique précédant son procès (\*). Il en est allé de même de Nasser al-Khelaifi.

Malgré la gravité des faits qui étaient reprochés à Galtier, le président du PSG est resté proche de lui et de sa famille dans cette épreuve. Enfin, son départ forcé serait susceptible de déclencher des crispations entre ces deux pays rivaux dans la péninsule arabique. Mais qui ont également besoin l'un de l'autre. Y compris au niveau football. Al-Hilal, par exemple, a constitué une porte de sortie honorable du PSG pour Neymar, l'été dernier.

*(\*) En décembre, Christophe Galtier a été relaxé après avoir été poursuivi pour harcèlement moral et discrimination raciale.*



# Caillot: « Si on doit reprendre la saison sans chaîne... »

Le président de Reims et du collège de Ligue 1 estime qu'il ne faut pas se précipiter avant de choisir le diffuseur du Championnat, sans écarter une ou deux journées sans retransmission. Et annonce une prochaine remise à plat des versements faits par les clubs vers l'écosystème du football français.



Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

## ÉTIENNE MOATI

Samedi, le collège de Ligue 1, présidé par Jean-Pierre Caillot, s'est réuni pour trancher le dossier brûlant des droits télévisés (période 2024-2029). Mais, même si le temps presse, il n'a pas voulu prendre de décision définitive au vu des incertitudes et des enjeux colossaux pour les clubs. Il le fera a priori d'ici la fin de la semaine, mais ce n'est même pas sûr...

**« La Ligue reprend le 16 août, et il n'y a toujours pas de diffuseur pour la saison prochaine... »**

La situation est évidemment préoccupante. Mais, par expérience, il ne faut, malgré tout, pas prendre des décisions dans la précipitation. C'est pour cela que l'on a eu un collège, samedi, qui a été assez positif. Maintenant, tous les présidents ont le même degré d'information. Et on va se réunir, jeudi, pour voir comment cela évolue. Car tout n'est pas fini dans les négociations. Il y a toujours la possibilité d'une sortie différente. C'est quoi cette sortie différente ? Il y a l'option avec DAZN et celle de la chaîne lancée par la LFP. Une autre issue est-elle possible ?

Il y a toujours l'option 3, présentée au conseil d'administration (vendredi dernier), et qui peut peut-être aboutir. Donc, entre l'option 3 et l'option 2, on verra bien. L'option 2, c'est la chaîne 100 % L1 avec Warner Bros Discovery. Mais

l'intégration d'une chaîne ne se fait pas en vingt-quatre heures. Il y a des réflexions. Il faut que chacun donne sa position, ce que l'on a commencé à faire samedi.

**L'option 3, c'est belN Sports ?**  
Cela peut-être belN Sports. **Vous avez encore l'espoir que belN Sports intervienne dans ce dossier ? Ils ont eu l'occasion de faire une offre depuis des mois et n'ont pas bougé.**

Jusqu'au bout, on peut avoir de l'espoir... L'espoir fait vivre. Sur ce que je sais, belN est intéressé par le produit. Mais, jusqu'à aujourd'hui, cela ne se traduit pas par une offre concrète. C'est un peu la guerre des nerfs.

**“L'option DAZN n'est pas pire qu'autre chose, mais en termes de garanties, cela fait trop penser à ce qui a pu arriver dans le passé”**

**La décision sera prise d'ici la fin de la semaine ?**  
J'espère, mais pour décider, il faudra avoir des choses sur la table. Ce qui au moment où on se parle, n'est pas encore le cas.

**Le projet de chaîne est sur la table...**

Oui. Il y a un peu un ultimatum car il faut du temps pour la démarrer. Mais si on doit reprendre la saison sans chaîne, pendant une ou deux journées, on assumera. Les gens iront au stade pour voir les matches. Et on patientera. Je pense que c'est une erreur de démarrer quelque chose dans la précipitation.

Jean-Pierre Caillot, le 10 mai, au stade Francis-Le Blé pour Brest-Reims (1-1), lors de l'avant-dernière journée du Championnat.

## PROGRAMME

### AMICAUX

**AUJOURD'HUI**  
Lille - Deize (D2 BEL)..... 17 h  
au centre d'entraînement du LOSC, à huis clos.  
Strasbourg - Wolfsberger (AUT)..... 18 h  
à Windischgarsten (AUT).  
BFM Alsace, YouTube/Twitch RMC Sport

### LIGUE 1

#### 1<sup>re</sup> journée

**VENDREDI 16, SAMEDI 17 ET DIMANCHE 18 AOÛT**  
Angers - Lens.....  
Auxerre - Nice.....  
Brest - Marseille.....  
Le Havre - Paris-SG.....  
Monaco - Saint-Étienne.....  
Montpellier - Strasbourg.....  
Reims - Lille.....  
Rennes - Lyon.....  
Toulouse - Nantes.....

**L'option DAZN ne semble pas avoir beaucoup de partisans.** Elle est loin de faire l'unanimité...

**Qu'est-ce que vous lui reprochez ?**  
Les garanties. L'option DAZN n'est pas pire qu'autre chose, mais en termes de garanties, cela fait trop penser à ce qui a pu arriver dans le passé (la défaillance de Mediapro, en 2020)... Si c'était DAZN, il faudrait que les garanties soient beaucoup plus certaines que celles que l'on a aujourd'hui. Il faudrait avoir des garanties de l'actionnaire majeur, ce qui n'est pas le cas. Aujourd'hui, les garanties apportées ne satisfont pas les présidents de club.

**Et le montant ?**  
375 millions d'euros par an, plus un match à vendre, cela permettrait peut-être de tourner autour de 500 millions. Ce n'est pas les 700 millions attendus, mais ce serait quand même possible.

**“(La chaîne 100 % L1) est un bon produit. Mais dans le schéma actuel, il n'y a pas de fixe”**

**Ce sont donc les garanties qui vous font renoncer ?**  
Pour le moment, c'est ce qui fait que cette option est mise de côté. **La chaîne 100 % L1 financée par la LFP n'inquiète pas les clubs ?**  
Tel qu'il nous est présenté, c'est un bon produit. Mais, dans le schéma actuel, il n'y a pas de fixe. Les clubs ont des problèmes de trésorerie et ils ont besoin d'un

fixe. Avec la chaîne, il va falloir un peu de temps pour qu'elle ramène de la ressource. Cela fait aussi partie des réflexions. En termes de trésorerie, les clubs veulent être rassurés.

**La LFP imagine un système de prêts en faveur des clubs, comme après la défaillance de Mediapro...**

Cela fait partie des choses qui sont travaillées. Mais je ne vous apprends rien en vous disant qu'un prêt, par définition, il faut le rembourser.

**Comment peut-on en être là alors que la saison redémarre dans un mois ?**

Il y a un marché mondial qui n'est pas porteur. Et puis, il y a un opérateur majeur en France en matière de distribution (le groupe Canal+), qui, clairement, s'attaque au football. Et pense que la L1 est un produit qui n'intéresse pas ses abonnés. Ce qui est une erreur à mon avis, même si cela n'engage que moi. S'il n'y a plus de Ligue 1, je ferai comme beaucoup de mes amis, je me désabonne. Mais c'est comme ça...

**Comment les clubs comptent-ils faire dans cette période de récession qui s'annonce ?**

La commercialisation des droits télévisés vit une crise mondiale, comme on le sait. Aujourd'hui, il faut peut-être revoir toute l'organisation, en tout cas une bonne partie de l'organisation du football. Pendant des années, les droits télé ont fait que le football a vécu un peu dans l'opulence. Et

quand tu es dans l'opulence, dans une entreprise, souvent les décisions qui sont prises, c'est toujours d'accorder tout à tout le monde. Aujourd'hui, il faut se poser les vraies questions et on va aussi en discuter lors la réunion de jeudi. On n'a plus les moyens. Et il y a plein de choses qui doivent être remises en question. Il faut que j'en parle avec mes collègues.

**“Le VAR, ça coûte beaucoup d'argent”**

**À quoi pensez-vous ?**  
À tous les postes, sans exception. Le VAR, ça coûte beaucoup d'argent. Est-ce qu'il faut la continuer ? On donne des sommes importantes à plein d'autres familles (joueurs, entraîneurs, syndicats...). On est toujours critiqués, mais on verse beaucoup de contributions. Il y a un moment, il faut que tout le monde se serre la ceinture. Il n'y a pas que les clubs et les présidents qui vont assumer. Des clubs avec des capitaux traditionnels n'ont plus les moyens de supporter tout ça. On a aussi une convention avec la Fédération (14,2 millions d'euros minimum sur les droits télé). Il faut peut-être en discuter. Ce qui était prévu avec un certain budget ne peut pas être identique aujourd'hui. C'est en chef d'entreprise que je réagis. À partir du moment où tu es en crise ou que tu peux l'être, il faut remettre en question ce qui a été fait par le passé. » **E**



# A quoi joue beIN Sports ?

En contact avec la Ligue de football professionnel depuis novembre, pour l'aider à sortir de l'impasse de la vente des droits de la Ligue 1, la chaîne n'a pas fait, pour l'instant, la moindre offre car elle ne veut pas bousculer son équilibre financier.

**SACHA NOKOVITCH**  
et **ÉTIENNE MOATTI (avec A.H.)**

« Je suis ici comme président du PSG. » Régulièrement, lors des réunions du conseil d'administration de la Ligue de football professionnel (LFP) et du collège de Ligue 1, Nasser al-Khelaïfi croit bon de rappeler à ses interlocuteurs que sa casquette de président de beIN Media Group, maison mère de beIN Sports France, reste au vestiaire dès qu'il s'agit de parler des droits de diffusion de la Ligue 1. Ce qui fait sourire et agace à la fois quelques présidents de club. Pourtant, le boss du PSG a toujours été très lié aux appels d'offres stratégiques de sa chaîne, décidant ainsi du montant final de celles proposées pour un droit premium tel que la Ligue 1. Lors de l'arrêt du Championnat de France à cause du Covid, en 2020, il avait aussi fait partie d'un groupe resserré de négociateurs de la Ligue face à Canal+ et... beIN Sports, ces derniers ayant arrêté leurs versements.

Jaume Roura, le président de Mediapro, avait alors résumé ainsi la situation dans *L'Équipe* : « Nasser a dit : "Je vais me mettre en face d'un miroir et je vais me demander si je paie" ? Il est le président de beIN. C'est facile pour lui de régler ça, non ? En cinq minutes, c'est une affaire résolue. » Finalement, beIN Sports, comme Canal+, ne l'a pas écouté... Puis a entraîné la Ligue de football professionnel (LFP) en justice, estimant payer trop cher les deux affiches sous-licenciées à Canal+. Des procès tous perdus jusqu'ici.

## Al-Khelaïfi laisse son bras droit chez beIN gérer les affaires

Dans les faits, Al-Khelaïfi laisse Yousef al-Obaidly, président de beIN France et directeur général de beIN Media Group, son bras droit, gérer les affaires. Ce dernier est notamment l'interlocuteur privilégié de Vincent Labrune depuis de longs mois sur le dossier Ligue 1. Mais il entretient également une relation tout aussi privilégiée avec Maxime Saada, le président de Canal+, avec qui il a signé tous les contrats liant les deux groupes depuis l'arrivée de beIN sur le marché français.

Du premier accord de distribution en 2012 (les deux médias étaient alors en guerre) à celui, clé, de décembre 2019. Depuis ce dernier, la donne a radicalement changé. D'abord, le rachat des deux matches de L1 par Canal contre 332 M€ par saison, un deal achevé le mois dernier, a évité à beIN de creuser un peu plus son déficit.



Bernard Papon/L'Équipe

Mieux, le contrat de gestion exclusive de distribution de ses chaînes par Canal+ contre un minimum garanti de 250 M€ par saison lui a enfin permis de devenir rentable. À terme en juin 2025, ce contrat est renouvelable automatiquement pour cinq ans de plus, à la discrétion de beIN.

## Sans Canal+, beIN a beaucoup à perdre en Ligue 1

Soucieux de conserver de bonnes relations avec son partenaire, Al-Obaidly aurait néanmoins sondé Saada, il y a plusieurs mois, sur son intérêt pour une distribution non-exclusive d'une chaîne 100 % Ligue 1, éditée par beIN avec, éventuellement, la reprise d'une affiche sur l'antenne de Canal+. Saada n'aurait pas donné suite.

Il n'aurait pas les moyens d'avancer un minimum garanti important ni même de racheter une affiche, ce qu'il a résumé, ce lundi, en une phrase lors de son audition devant l'Arcom (\*): « Canal+ n'a eu d'autres choix que d'allouer ses ressources, qui restent relativement rares, sur d'autres compétitions, en particulier la Ligue des champions (avec les deux autres Coupes d'Europe, près de 480 M€ par saison). Donc nous n'avons plus les moyens aujourd'hui d'intervenir dans ce dossier ».

Et sans l'appui de Canal+ et sa puissance de distribution, beIN Sports n'a pas grand-chose à gagner... et même beaucoup à perdre en prenant le risque d'être un acteur majeur de la Ligue 1 lors des cinq prochaines saisons. La chaîne aurait évoqué la possibilité d'être un acteur minoritaire dans un « deal » et se tient prête à se positionner comme prestataire de services pour fabriquer la chaîne 100 % Ligue 1 de la LFP. Dans ce cas de figure, beIN Media Group, à défaut d'investir dans les droits, facturerait alors la LFP pour ce service. Plutôt étrange...

Parallèlement, en coulisses, beIN fait tout pour démonter les ambitions de DAZN, un potentiel

**Vincent Labrune, président de la Ligue de football professionnel, avec Yousef al-Obaidly, président de beIN France, le 20 janvier, le soir du seizième de finale de Coupe de France Orléans (N) - Paris-SG (1-4).**

concurrent, pourtant le seul à avoir formulé une offre (375 M€ en moyenne par an pour huit matches sur neuf par journée). Nasser al-Khelaïfi ne croit pas davantage au modèle de la chaîne de la LFP, malgré l'association annoncée avec le catalogue cinéma, sport et séries de Warner Bros Discovery.

« C'est une très mauvaise option », a-t-il encore lancé lors du dernier collège de Ligue 1 samedi dernier... estimant que l'absence de minimum garanti était un danger. Face à ces critiques, de plus en plus de présidents s'étonnent, sans le formuler pour l'instant, du manque de proposition alternative du groupe audiovisuel qatarien. Et semblent croire jusqu'au bout, à l'image de Jean-Pierre Caillot (voir page 20), qu'il peut faire un geste. **E**

(\* Il était entendu par l'Autorité de régulation de la communication audiovisuelle et numérique pour le renouvellement de la fréquence de TNT payante de Canal+ Sport.

## Expresso

**Botafogo : Textor, menacé de six ans de suspension, critique le tribunal sportif**

Le président de Botafogo John Textor, qui a dénoncé l'impartialité de plusieurs acteurs (arbitres, joueurs) pour favoriser le club rival de Palmeiras, est sous la menace d'une lourde suspension de six ans et d'une amende de 2 MR\$ (environ 337 000 €) pour « offenses sportives contre l'honneur », sanctions envisagées par le tribunal suprême de la justice sportive (STJD). La veille, sur son site officiel, Textor, également président de l'Olympique Lyonnais, avait mis en doute l'impartialité d'un membre du STJD, Mauro Marcelo de Lima, qu'il accuse d'être supporter de Palmeiras, tout en regrettant que le nom des arbitres et joueurs pointés du doigt soient sortis dans la presse à cause d'une erreur informatique dans le rapport du tribunal. Dans cette liste figure notamment celui de Lucas Beraldo, le défenseur arrivé au Paris-SG cet hiver, qui fait partie des joueurs de Sao Paulo qui auraient favorisé la défaite de leur équipe contre Palmeiras selon le rapport fourni par Textor.

**E. F.**

## MERCATO express

**TOULOUSE CRESSWELL (LEEDS) ARRIVE**

Le TFC a annoncé hier la signature du défenseur central de Leeds, Charlie Cresswell (21 ans). Champion d'Europe 2023 avec les U21 anglais après une saison où il s'est révélé à Millwall en D2 (5 buts en 28 m.), il n'a participé qu'à 5 matches de Championnat avec Leeds (D2). Le montant du transfert et la durée du contrat n'ont pas été communiqués.

**LYON CALETA-CAR ET BALDÉ RESTENT**

L'OL a levé l'option d'achat pour Dujie Caleta-Car (27 ans) et Mama Baldé (28 ans), prêtés la saison dernière par Southampton (ANG D2) et Troyes (L2) qui obtiennent respectivement 3,59 M€ (hors bonus) et 6 M€ (hors bonus). Le défenseur croate s'est engagé pour trois ans et l'attaquant bissao-guinéen pour deux ans.

**WOLVERHAMPTON BOUBACAR TRAORÉ INTÉRESSE LENS**

Lens s'est renseigné sur la faisabilité d'une signature de Boubacar Traoré (22 ans). Si un transfert du milieu malien de Wolverhampton (ANG), semble difficilement envisageable, un prêt pourrait l'être. **F. T.**

## LES DATES DE REPRISE DES CLUBS DE L1

### ONT DÉJÀ REPRIS

Monaco, Strasbourg, Lens, Reims, Rennes, Lille, Le Havre, Nantes, Nice, Toulouse, Brest, Montpellier, Angers, Marseille, Lyon, Auxerre, Saint-Étienne.

### LUNDI 15 JUILLET

Paris-SG.

## PROGRAMME

### COPA AMERICA

demi-finales

### LA NUIT PROCHAINE

Argentine - Canada.....2h

DANS LA NUIT DE MERCREDI À JEUDI

Uruguay - Colombie.....2h

tous les matches en direct sur L'Équipe live foot

Match pour la 3<sup>e</sup> place dans la nuit de samedi à dimanche à Charlotte (2 heures).  
Finale dans la nuit de dimanche à lundi à Miami (2 heures).

ÉQUIPES DE FRANCE | ÉTÉ 2024

# RÉSERVEZ VOS PLACES

INFOS ET RÉSERVATIONS :  
BILLETTERIE.FFBB.COM

TOUS AVEC LES BLEUS

MATCHES DE PRÉPARATION

Passionnement Bleu

Partenaires Officiels: CRISTALINE, FDJ, INTER SPORT, molten, SUZUKI, CAISSE D'ÉPARGNE, MAIF



# TOUR DE FRANCE 10<sup>e</sup> étape 187,3 km

Orléans - Saint-Amand-Montrond



1 <sup>er</sup> samedi 29 juin	2 <sup>e</sup> dimanche 30	3 <sup>e</sup> lundi 1 <sup>er</sup> juillet	4 <sup>e</sup> mardi 2	5 <sup>e</sup> mercredi 3	6 <sup>e</sup> jeudi 4	7 <sup>e</sup> vendredi 5	8 <sup>e</sup> samedi 6	9 <sup>e</sup> dimanche 7	10 <sup>e</sup> aujourd'hui
<b>Florence &gt; Rimini</b> 1 <sup>re</sup> étape (206 km) <b>R. Bardet</b> (DFP)	<b>Cesenatico &gt; Bologne</b> 2 <sup>e</sup> étape (199,2 km) <b>K. Vauquelin</b> (ARK)	<b>Plaisance &gt; Turin</b> 3 <sup>e</sup> étape (230,8 km) <b>B. Girmay</b> (ERY, IWA)	<b>Pinerolo &gt; Valloire</b> 4 <sup>e</sup> étape (139,6 km) <b>T. Pogacar</b> (SLN, UAD)	<b>Saint-Jean-de-Maurienne &gt; Saint-Vulbas</b> 5 <sup>e</sup> étape (177,4 km) <b>M. Cavendish</b> (GBR, AST)	<b>Mâcon &gt; Dijon</b> 6 <sup>e</sup> étape (163,5 km) <b>D. Groenewegen</b> (HOL, JAY)	<b>Nuits-Saint-Georges &gt; Gevrey-Chambertin</b> 7 <sup>e</sup> étape (25,3 km) <b>R. Evenepoel</b> (BEL, SOQ)	<b>Semur-en-Auxois &gt; Colombey-les-Deux-Églises</b> 8 <sup>e</sup> étape (183,4 km) <b>B. Girmay</b> (ERY, IWA)	<b>Troyes &gt; Troyes</b> 9 <sup>e</sup> étape (199 km) <b>A. Turgis</b> (TEN)	<b>Orléans &gt; Saint-Amand-Montrond</b> 187,3 km
<b>R. Bardet</b> (DFP)	<b>T. Pogacar</b> (SLN, UAD)	<b>R. Carapaz</b> (EQU, EFE)	<b>T. Pogacar</b> (SLN, UAD)	<b>T. Pogacar</b> (SLN, UAD)	<b>T. Pogacar</b> (SLN, UAD)	<b>T. Pogacar</b> (SLN, UAD)	<b>T. Pogacar</b> (SLN, UAD)	<b>T. Pogacar</b> (SLN, UAD)	<b>hier - repos</b>

## UN CONTRE TOUS

Critiqué depuis deux jours pour son attentisme lors de l'étape des chemins blancs, Jonas Vingegaard s'est défendu, hier. Un front pourrait s'unir contre lui, entre Tadej Pogacar et Remco Evenepoel, mais il en est convaincu : ce n'est qu'en suivant son plan qu'il peut gagner le Tour.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

PIERRE MENJOT  
(avec Y. H. et P. Ca.)

ORLÉANS – Le Tour de France ne s'arrête jamais. Journée de repos ou pas. Au lendemain d'une étape dingo sur les chemins blancs au milieu des vignes, le peloton soufflait hier pour la première fois après une semaine intense, mais la tension qui s'installe n'est pas redescendue. La faute à un homme, Jonas Vingegaard, accusé de ne pas avoir collaboré, et ce à deux reprises.

Une première fois à 80 kilomètres de l'arrivée, quand une attaque de Remco Evenepoel, relayé par Tadej Pogacar, suivi par le Danois, a placé le trio à l'avant de la course, laissant le quatrième «fantastique» Primoz Roglic derrière. «Le podium final aurait pu se dessiner là», rouspétait le Belge, regrettant ensuite que Vingegaard n'ait pas les attributs suffisants pour «faire la course», ce qu'il répéta hier, la vulgarité en moins.

**“Je crois que Visma ne se concentre que sur moi et sous-estime un peu les autres favoris, ils ne suivent que ma roue”**

TADEJ POGACAR

Le double vainqueur sortant du Tour récidiva dans le secteur 4 (avec encore 3 à avaler, donc), cette fois seulement avec Pogacar et son équipier chez les frelons Matteo Jorgenson, qui venait de le ramener sur son porte-bagages. Une voie royale s'ouvrait pour distancer tous les rivaux à l'exception du Slovène et rester en surnombre.

Mais Vingegaard ne bougea pas une oreille de la dernière place du trio. «On aurait pu distancer Remco Evenepoel et Primoz

Roglic, mais je crois que Visma ne se concentre que sur moi et sous-estime un peu les autres favoris, ils ne suivent que ma roue», tacla le Maillot Jaune.

Le hasard – car l'horaire était fixé en amont – fit que le dossard numéro 1 fut le premier à s'exprimer hier. Chaussettes bleues et Birkenstock aux pieds, jambes croisées dans son fauteuil, il répondit calmement, souriant. Avec les mêmes mots que la veille et plus d'assurance encore.

**“(Pogacar) n'est pas mon seul rival. Je vois tout le top 10, si ce n'est plus, comme des rivaux”**

JONAS VINGEGAARD

Son choix de ne pas rouler ? «On voulait juste ne pas perdre de temps et on a suivi notre tactique. Peut-être que les gens ne la comprennent pas, mais c'est leur problème.» Les propos d'Evenepoel ? «Si je collaborais avec les deux à 80 kilomètres de l'arrivée, puis que j'étais ensuite décroché dans un autre secteur comme ça a été le cas, j'aurais perdu le Tour dimanche. Donc je ne dirais pas que c'est un manque de cou\*\*\* (le mot utilisé par le Belge), je dirais que j'ai couru intelligemment.» Se focalise-t-il trop sur Pogacar ? «Il n'est pas mon seul rival. Je vois tout le top 10, si ce n'est plus, comme des rivaux, il faut faire attention à tout le monde. Mais c'est bon pour moi qu'il y ait plus de concurrence, d'autres coureurs peuvent durcir la course.»

Le romantisme attendra encore. Après tout, c'est en suivant le «plan», mot répété à l'envi au sein de la formation néerlandaise, que le Nordique a remporté les deux derniers Tours. Ce plan peut être audacieux (Granon 2022), pas vraiment lisible avant que tout se mette en place en troisième semaine, et Vingegaard s'autorise à en dévier par-

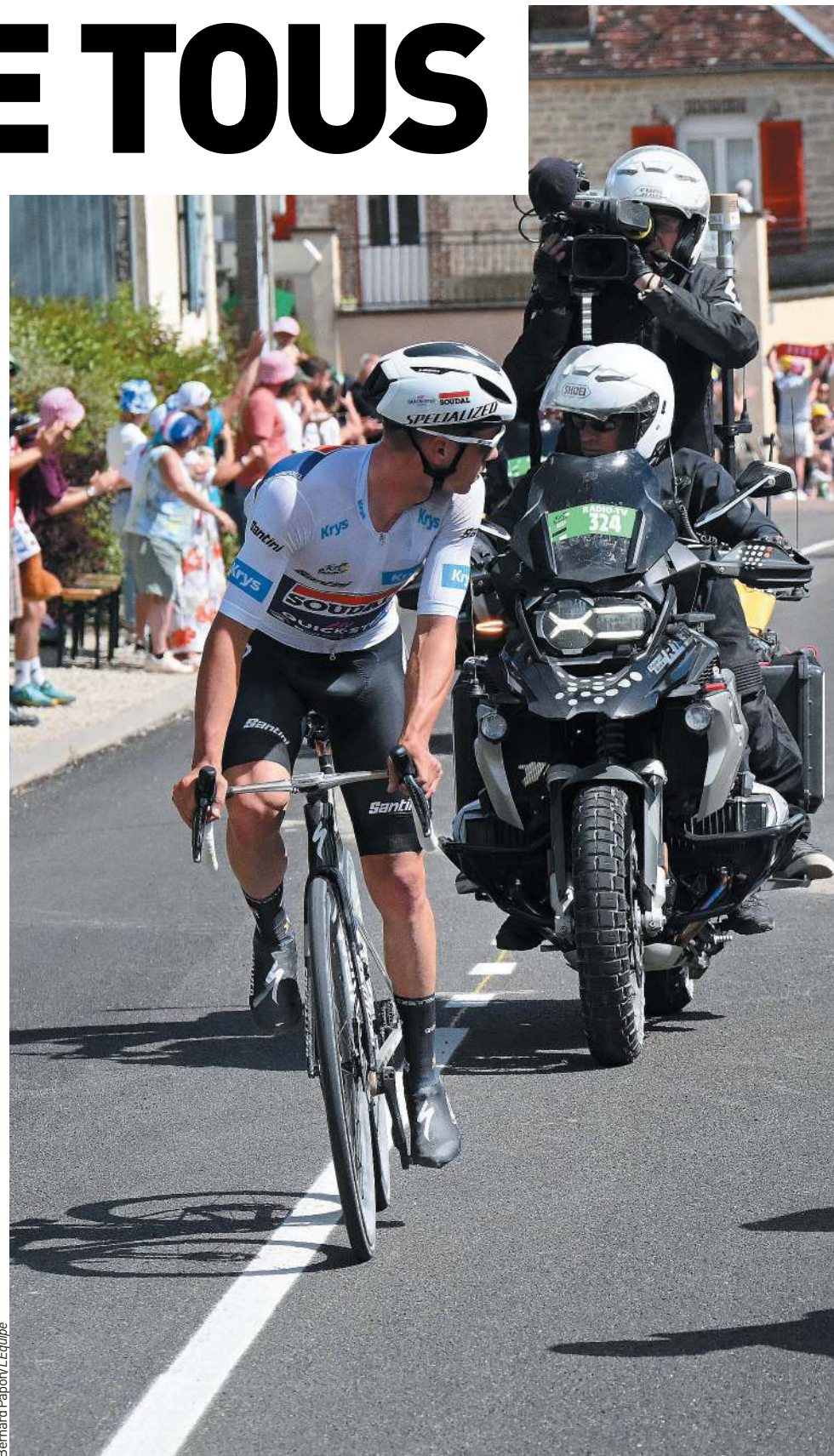
fois un peu, quand il se sait sur son terrain et le plus fort, comme lors de la première étape pyrénéenne l'an dernier. Mais demeure cette trame qui ne bouge quasiment pas. «On est à fond derrière ça, on colle toujours au plan, et il n'y avait aucune raison de prendre des risques dimanche», insistait hier Arthur Van Dongen, l'un des directeurs sportifs, avant la sortie matinale d'une heure et demie que Wout Van Aert publia sur Strava avec cette légende, provocatrice : «Stratégie défensive, même sur la journée de repos.»

«C'est quelque chose de réfléchi à long terme, pas quelqu'un qui décide ça dans sa voiture ou sur son vélo, jugeait Rolf Aldag, directeur sportif de Primoz Roglic chez Red Bull-Bora. Ils ont leur truc, nous le nôtre, et il ne nous appartient pas de les juger sur ce qu'ils devraient faire ou pas. Ce qui est intéressant, c'est de voir les réactions des uns et des autres : normalement, on ne s'épanche pas sur ça dans les médias. Ça, ça me fait sourire.»

**Tadej est comme moi, un coureur plus joueur, on aime bien les classiques et c'est comme ça qu'on a couru dimanche”**

REMCO EVENEPOEL

C'est lié, bien sûr, aux caractères des protagonistes. «Tadej est comme moi, un coureur plus joueur, on aime bien les classiques et c'est comme ça qu'on a couru dimanche», disait hier Evenepoel, précisant ensuite «respecter les choix des Visma». «Pogi» y allait aussi de son compliment pour le Belge : «C'est notre premier grand Tour ensemble et jusqu'à présent, c'est plutôt amusant de courir contre lui. C'est un adversaire coriace et c'est vraiment agréable de voir un gars comme lui tout donner quand il le peut, essayer de faire la différence.»



Bernard Papon/L'Équipe

**Dimanche, Remco Evenepoel, Jonas Vingegaard et Tadej Pogacar s'étaient isolés à l'avant. Mais la fugue capota, faute d'entente entre les trois premiers du général.**

Les deux hommes sont proches en âge (25 ans pour le Maillot Jaune, 24 pour l'ancien champion du monde, Vingegaard a 27 ans) et partagent un caractère de feu, transposé dans leur manière de courir, à saisir la moindre opportunité. Entre eux pourrait se dessiner une com-

munauté d'intérêt, s'ils se retrouvent un jour côte à côte, avec leur rival danois derrière.

Mais toutes ces piques n'ont rien d'innocent non plus. Voilà dix jours qu'UAE et Visma se livrent une guéguerre mentale hors vélo, pas inédite mais poussée à l'extrême cette année. Quand il lui





TOUR DE FRANCE

Orléans - Saint-Amand-Montrond 10<sup>e</sup> étape / 187,3 km

11 <sup>e</sup> demain	12 <sup>e</sup> jeudi 11	13 <sup>e</sup> vendredi 12	14 <sup>e</sup> samedi 13	15 <sup>e</sup> dimanche 14	16 <sup>e</sup> mardi 16	17 <sup>e</sup> mercredi 17	18 <sup>e</sup> jeudi 18	19 <sup>e</sup> vendredi 19	20 <sup>e</sup> samedi 20	21 <sup>e</sup> dimanche 21
Évaux-les-Bains > Le Lioran	Aurillac > Villeneuve-sur-Lot	Agen > Pau	Pau > Saint-Lary-Soulan Pla d'Adet	Loudenvielle > Plateau de Beille	Gruissan > Nîmes	Saint-Paul-Trois-Châteaux > Superdévouly	Gap > Barcelonnette	Embrun > Isola 2000	Nice > Col de la Couillote	Monaco > Nice
211 km	203,6 km	165,3 km	151,9 km	197,7 km	188,6 km	177,8 km	179,5 km	144,6 km	132,8 km	33,7 km c.l.m. individuel



GÉNÉRAL

1. Pogacar (SLO, UAD)	en 35 h 42'42"
2. Evenepoel (BEL, SOQ)	à 33"
3. Vingegaard (DAN, TVL)	à 1'15"
4. Roglic (SLO, RBH)	à 1'36"
5. Ayuso (ESP, UAD)	à 2'16"
6. Almeida (POR, UAD)	à 2'17"
7. Ca. Rodriguez (ESP, IGD)	à 2'31"
8. Landa (ESP, SOQ)	à 3'35"
9. Gee (CAN, IPT)	à 4'2"
10. Jorgenson (USA, TVL)	à 4'3"
12. A. Yates (GBR, UAD)	à 4'56"
23. G. Martin (COF)	à 7'41"
32. Bernard (LTK)	à 20'41"
37. Armirail (DAT)	à 26'46"
41. Bardet (DFP)	à 29'28"

1'15"

L'écart entre le leader, Tadej Pogacar, et le 3<sup>e</sup> du général, Jonas Vingegaard.

Il faut remonter à 2020 pour trouver un écart aussi faible entre le leader et le troisième à la 1<sup>re</sup> journée de repos (2020 : 28 secondes. 2021 : 5'18". 2022 : 1'17". 2023 : 2'40")

5/5

Tadej Pogacar est le seul coureur à avoir remporté au moins une étape lors de chacun des cinq derniers Tours. 3 victoires en 2020, 3 en 2021, 3 en 2022, 2 en 2023 et 1 cette année après 9 étapes.

28 %

Tadej Pogacar a passé 28 % de ses journées sur le Tour de France avec le maillot jaune sur les épaules. C'est moins que Jonas Vingegaard (35 %)

Fuoriclasse

L'OEIL DE

ROMAIN BARDET

(33 ans, DSM-Firmenich PostNL), 2<sup>e</sup> DU TOUR EN 2016, 3<sup>e</sup> EN 2017, PREMIER MAILLOT JAUNE DU TOUR 2024

Pour la première fois, un coureur encore en activité endosse le rôle de consultant pour «L'Équipe». Romain Bardet apporte tout au long de la saison son expertise tout en nous faisant profiter de son expérience au cœur du peloton.

« Une bouffée d'oxygène pour le vélo »

« On a vécu une première semaine très sympa, l'une des plus belles éditions que j'ai courues jusqu'à présent. En témoigne cette étape des chemins blancs dimanche, l'une des plus difficiles qu'on puisse faire sur un Tour de France et qui fut un condensé de suspense. L'échappée n'a jamais pris beaucoup d'avance, les trois meilleurs du général sont rentrés dessus mais des choix tactiques lui ont tout de même permis d'aller au bout. Cela laisse une part du gâteau à tout le monde.

Je suis content d'avoir eu tort concernant plusieurs de mes déclarations sur les équipes dominantes : on a vu cinq formations au-delà de la 15<sup>e</sup> place au classement UCI s'imposer, c'est une grande bouffée d'oxygène pour le vélo ! Je crois que c'est dû à un tracé intéressant, la route est encore tellement longue que les leaders sont un peu sur la réserve et cela ouvre la course. Les cinq dernières étapes très dures incitent les grosses équipes à être plus conservatrices parce qu'une défaillance pourrait vite arriver à Isola 2000, au col de la Couillote ou à Nice. C'est vraiment un cyclisme qu'on aime voir.

De mon côté, l'engouement reste incroyable. Je suis encouragé tous les cent mètres. On est passé des "Allez Bardet !" aux "Allez Romain !"

Le suspense en est préservé aussi au général. La course n'a pas été faussée par la malchance, il y a déjà des écarts entre les quatre favoris mais rien de rédhibitoire. Cette semaine, il ne devrait pas y avoir énormément de mouvements entre les étapes promises aux sprinteurs et aux échappées. Je pense que Jonas Vingegaard va encore être en gestion dans les Pyrénées puis monter en puissance, je le sens capable d'un exploit en dernière semaine car l'équipe Visma-Lease a bike sait ce qu'elle fait. Remco Evenepoel est arrivé aussi en grande confiance, il ne va pas se satisfaire d'une troisième place et devra avoir la grinta pour ouvrir encore plus la course.

De mon côté, c'est passé supervite ! Je me régale, je sens que je suis vraiment dans un état mental optimal pour la performance. Gagner le premier jour fut exceptionnel. Bon, le Maillot Jaune, c'était très court mais l'engouement reste incroyable, je suis encouragé tous les cent mètres. On est passé des "Allez Bardet !" aux "Allez Romain !". Naïvement, je ne pensais pas que gagner en Italie aurait un tel écho en France. Ça a été perçu comme l'aboutissement d'une longue quête.

J'ai l'impression que j'ai vraiment eu le temps de digérer et j'ai hâte de repartir à l'attaque. Les jambes étaient très bonnes ces derniers jours et j'espère que cette victoire m'a débridé. J'ai essayé de conserver le maximum d'énergie, de me relever dès que je pouvais. Je vise désormais une deuxième étape, pour moi ou un coéquipier parce que j'aimerais vraiment rendre la pareille. Je voudrais être un des artisans d'un succès collectif. »

► a été demandé s'il avait peur de son bourreau des deux dernières éditions, Pogacar fut catégorique : « Non, je n'ai pas peur de lui. Dimanche, j'avais plus peur de Remco parce qu'il volait vraiment, mais je n'ai peur de personne. Je pouvais voir sur le visage de Jonas qu'il avait peur de moi. [...] S'ils es-

saient de m'attaquer mentalement, ils n'y parviendront pas. Ils courent totalement contre moi, mais c'était pareil au cours des trois ou quatre derniers Tours. Ça ne me touche pas. »

Vingegaard, lui, répéta hier qu'il était là « pour essayer de gagner » tout en se présentant

comme « le coureur mystère », ce-lui dont personne ne devine vraiment le niveau qu'il aura en troisième semaine après sa préparation raccourcie pour ce Tour de France. Pour l'instant, il cristallise les critiques de ses adversaires, mais il s'en fiche pas mal. **E**



# Cavendish : « Mon fils de 6 ans joue à être Tadej »

Sa victoire à Saint-Vulbas, le 3 juillet, a permis au Britannique de ravir à Eddy Merckx le record de victoires d'étape sur le Tour. Le couronnement d'une vie de coureur unique, marquée par une passion intacte pour sa discipline et sublimée selon lui par l'avènement d'une nouvelle légende : Tadej Pogacar.

DENOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

**TEXTE : PIERRE CALLEWAERT**  
**PHOTOS : BERNARD PAPON**

ORLÉANS - L'avant-veille, à Saint-Vulbas (Ain), il a remporté la 165<sup>e</sup> victoire de sa carrière, sa 35<sup>e</sup> dans le Tour de France, celle qu'il chasse depuis trois ans pour battre le record d'Eddy Merckx. Mark Cavendish, 39 ans, a rebondi d'équipe en équipe. Il court maintenant pour Astana, pour Alex Vinokourov. L'an dernier, après sa chute dans le Tour, le manager kazakh lui a dit : « *On y retourne.* » Et le champion du monde 2011 est revenu, s'extrayant d'une vie en montagnes russes, virus Epstein-Barr, clavicule

fracturée, et d'une dépression « *qui menace toujours de remonter* », comme il l'a écrit. Rendez-vous est donné à son hôtel après le contre-la-montre. L'homme qui s'installe sur le canapé sourit, s'excuse pour le retard. Il a passé une heure à se reposer auprès de sa femme, Peta, et de leurs quatre enfants, Delilah, 12 ans, Frey, 8 ans, Casper, 6 ans, et Ashford, 1 an. Il prend place face à nous, regard direct, voix grave, posée, les phrases entrecoupées de silences où il cherche la phrase juste. Ses premiers mots se mêlent à ceux d'un de ses enfants qui joue et d'une chanson en sourdine qui dit « *Hate that everything must accelerate* » (« J'ai horreur que tout doive s'accélérer »).



Marc Cavendish signe des autographes au départ de la 6<sup>e</sup> étape à Mâcon, au lendemain de son 35<sup>e</sup> succès sur le Tour.







comme personne et, comme je l'ai dit, Tadej est un gamin assez joueur. **Les chutes, les blessures, les opérations ont ponctué votre carrière. Quel portrait faites-vous de votre corps de 39 ans ?** *(Il réfléchit.)* C'est devenu difficile de me lever, difficile de sortir de mon lit. Mais, au fond, ça fait toujours partie de mon travail et bien des gens ont une situation pire que la mienne. En fin de compte, mon métier m'a donné une vie merveilleuse, avec les risques associés au sport, et les blessures. C'est comme ça que je récolte les récompenses.

**Le prix est élevé...**

Oui, mais la récompense aussi. Donc ça s'équilibre, je suppose. Avec l'âge, on va toujours se sentir un peu plus raide. Moins flexible, en tout cas. Le plus difficile à vivre est d'être avec les enfants, en vacances, quand ils veulent jouer dans la piscine. Et que je ne peux pas, par exemple, les lancer dans l'eau de peur de me blesser... C'est plus difficile que les blessures physiques de ne pas pouvoir faire des trucs normaux avec les enfants à cause du risque de blessure. Ça fait beaucoup plus mal.

**"On est toujours amené à expérimenter la douleur. Je ne souhaite les dernières années de ma vie à personne"**

**Michael Jordan, Michael Schumacher, Usain Bolt, Eddy Merckx... Pouvez-vous imaginer, dans quelque temps, appartenir à ce club où on vous placera inévitablement ?**

Je ne sais pas. Ce n'est pas dans cette intention que je cours... *(Il s'interrompt.)* Vous essayez de tirer le meilleur de vous-même, non ? Vous faites du mieux possible. Et l'histoire trouve un moyen d'enregistrer ce que vous laissez, non ? Ce n'est pas à vous de le faire. Dans la Grèce antique, les personnes les plus riches faisaient écrire leur histoire pour qu'elle reste. Mais la beauté de la Grèce antique, c'est que le plus grand honneur que vous puissiez recueillir était que votre nom survive à votre mort. Vous ne saviez

**Mark Cavendish célèbre sa 35<sup>e</sup> victoire d'étape sur le Tour de France après son succès au sprint à Saint-Vulbas, mercredi dernier.**

jamais, de votre vivant, ce que vous laissiez. C'est une façon particulière de voir son existence de penser qu'on n'en verra jamais les accomplissements.

**Vous avez dit qu'il n'y avait aucun sens à vivre votre vie de coureur et décrocher ce record sans le partager avec vos enfants. Quelle est la chose la plus importante que vous voulez leur transmettre ?**

Les principes et les valeurs de la vie. Ce n'est pas seulement ce que je veux, c'est notre travail de parent de transmettre cela plus que tout. Vous enseignez à vos enfants ce qui est bien et mal. Vous leur apprenez que s'ils veulent quelque chose, ils travaillent pour l'obtenir. Que s'ils travaillent assez dur pour quelque chose, ils obtiendront ce qu'ils veulent. Et de se concentrer sur ce qu'ils savent faire. Et, comme je disais, de ne pas se préoccuper de ce que pensent les autres. Vous essayez d'aider les personnes les plus proches de vous. C'est une façon de ne pas finir seul, non plus. Le travail acharné joue pour beaucoup. Je les soutiendrai dans tout ce qu'ils veulent entreprendre dans leur vie, et je suis dans une position où je peux les soutenir financièrement.

**Vous leur apprendrez aussi que, malgré ces valeurs et ce travail, la vie peut être injuste...**

Vous ne le savez pas de la vie. On est toujours amené à expérimenter la douleur. Je ne souhaite les dernières années de ma vie à personne mais elles m'ont appris beaucoup plus sur la vie et beaucoup plus que ce que je peux leur transmettre. Ils ont vu ce que c'était. J'espère leur offrir le meilleur environnement pour grandir.

**Vous faites des cadeaux depuis longtemps aux équipiers qui vous ont aidé à gagner. À quel point le cyclisme, le fait de gagner des courses, vous a aidé à vous sentir aimé ?**

Je ne sais pas, ça dépend du point de vue des autres, non ? Au fond, j'ai toujours souhaité m'entourer de bonnes personnes et... *(Silence.)* Vous pouvez me dire que c'est pour des raisons égoïstes. Mais je veux des bonnes personnes autour de moi,

des gens gentils autour de moi, des gens agréables autour de moi. Je veux des gens qui travaillent dur autour de moi. C'est peut-être égoïste, mais je ne veux pas de connards autour de moi. Encore une fois, vous ne pouvez être honnête que dans la façon dont vous vous comportez avec les gens. Mais je ne peux pas contrôler comment ils pensent. Je ne peux contrôler que ce que je fais et ce que je dis. Par nature, le sport implique la compétition. Notre travail, c'est de gagner. Et en tant que fans de sport, nous vivons avec nos héros et nous ressentons tout ce qu'ils ressentent, ou plutôt nous croyons ressentir ce qu'ils ressentent. On veut qu'ils réussissent. Je n'ai jamais compris les motivations des gens qui veulent vous voir échouer. Le processus de pensée de vouloir que quelqu'un d'autre ne réussisse pas est... je ne comprends pas. Et il y a eu un moment dans ma vie où j'ai ressenti cela, et c'était au pire moment de ma vie, un des plus laids.

**"Il (Alexandre Vinokourov) se foutait pas mal que les gens se moquent de lui. Je lui dois beaucoup. Il est peut-être le meilleur patron que j'ai jamais eu dans le cyclisme"**

**Question simple, que vous vous êtes peut-être déjà posée depuis mercredi dernier : et maintenant ?**

*(Il sourit.)* D'abord, j'essaie d'arriver à Nice. Et je ne vais jamais m'éloigner de mon sport. Je ne me vois pas m'éloigner de "Vino" *(Alexandre Vinokourov)*. Il m'a permis de croire – pas seulement croire –, il m'a soutenu, vous savez... J'ai senti qu'il se battait pour moi. Il se foutait pas mal que les gens se moquent de lui. Je lui dois beaucoup. Il est peut-être le meilleur patron que j'ai jamais eu dans le cyclisme. Il m'a beaucoup appris sur la loyauté, aussi. Il m'a montré qu'un manager d'équipe peut être loyal envers les gens autour de lui. Ce qu'il m'a apporté est inconcevable. À mon tour, je veux juste lui témoigner la même chose. » **E**

► **« À un moment, à Saint-Vulbas, il n'y a eu plus rien entre vous et la ligne, et ce record. Puis vous donnez onze coups de pédale. On aimerait revivre avec vous ces coups de pédale... »**

Pendant que je donne ces coups de pédale, en fait, je ne ressens rien. Dans le sprint, j'attends de sentir si quelqu'un arrive à côté de moi et... c'est assez clinique. Il n'y a aucun sentiment. Il n'y a aucune émotion. En fait, c'est seulement quand tu as coupé la ligne... Non, tu n'as même pas besoin de passer la ligne. Les sprinteurs, ils savent. Que ce soit dix mètres ou dix centimètres avant la ligne, tu sais si tu as gagné. Pour moi, c'était pile au moment où j'ai commencé à ressentir la douleur, juste devant le logo Skoda peint au sol. C'est là que j'ai su, je n'ai senti personne sur les côtés. Je savais que je l'avais. C'est seulement là que l'émotion arrive. Toute ma carrière, c'a été comme ça. Je perçois cette émotion de façon exacerbée après la ligne parce que tout ce qui a été réprimé pendant la course ressort en un instant. Ça peut être l'extase, la joie comme l'autre jour ou la déception. Tout est amplifié et on peut en avoir une perspective étrange en tant que spectateur. Ces émotions, juste après, ouais... c'était incroyable. J'ai cherché quelqu'un de l'équipe et la première personne que j'ai vue était Vitaly Abramov *(le responsable communication)*. Tu cours après ça depuis quelques années, tu sais tout ce qui a été mis en œuvre et... c'est presque comme un... soulagement n'est même pas le bon mot, je ne trouve pas de mot. Je ne sais pas si ce mot existe. C'est fait, c'est une forme d'accomplissement, total. On avait à faire l'histoire et on a fait l'histoire... C'est difficile de même comprendre l'idée de tout mettre en place pour écrire l'histoire et ensuite, de le faire... Il n'y a pas de mot.

**"C'est devenu difficile de me lever, difficile de sortir de mon lit. Mais, au fond, ça fait toujours partie de mon travail et bien des gens ont une situation pire que la mienne"**

**Derrière le podium, vous avez croisé Tadej Pogacar et vous lui avez dit : "Ne le casse pas !" Qu'y avait-il dans ces mots ?** C'est juste une blague. Je voulais lui témoigner mon respect pour ce qu'il fait de bien. Vous savez, il est déjà l'un des plus grands coureurs de tous les temps. Et il n'a que 25 ans. Plus qu'un champion, c'est un bon gars. Un bon gars pour tout son entourage. Il est apprécié. Pas seulement par ses équipiers et ses amis, mais aussi par ses adversaires. Et il apporte une chose à ce sport... *(Long silence.)* Ce sport... il ne s'agit pas de gagner. Il s'agit de créer des histoires, de créer des souvenirs et des sources d'inspiration. Comme fan de sport, quand je vois quelqu'un provoquer ça... Quand je vois mon fils de 6 ans, dès qu'il monte sur son vélo, il joue à être Tadej. Ce n'est pas qu'une question de victoire. L'idée, c'est de... comment faire rêver les gens. C'est un sport magnifique. Et lui, je l'aime pour ça. J'ai beaucoup de chance d'avoir pu partager une partie de ma carrière avec cette nouvelle génération qui va illuminer le monde du cyclisme. Et, plus tard, quand j'irai les voir comme fan de cyclisme, avec mes enfants, je saurai que j'ai couru contre eux et que c'était exceptionnel. Je ne le connais pas seulement comme coureur. Je le connais

## EN BREF

**39 ANS (GBR)**

Équipe : Astana Qazaqstan.

**Palmarès :** 165 victoires sur route, Champion du monde en 2011, Milan-San Remo en 2009, 17 victoires d'étape sur le Giro.

**Ses Tours de France :** 15<sup>e</sup> participation. 35 victoires d'étapes (record de l'épreuve). Maillot vert en 2011 et 2021.





TOUR DE FRANCE 10<sup>e</sup> étape 187,3 km  
Orléans - Saint-Amand-Montrond

CLASSEMENT GÉNÉRAL



INDIVIDUEL

1. Pogacar (SLN, UAD)		
en 35 h 42'42"		
2. Evenepoel (BEL, SOQ)	à 33"	
3. Vingegaard (DAN, TVL)	à 1'15"	
4. Roglic (SLN, RBH)	à 1'36"	
5. Ayuso (ESP, UAD)	à 2'16"	
6. Almeida (POR, UAD)	à 2'17"	
7. Ca. Rodriguez (ESP, IGD)	à 2'31"	
8. Landa (ESP, SOQ)	à 3'35"	
9. Gee (CAN, IPT)	à 4'2"	
10. Jorgenson (USA, TVL)	à 4'3"	
11. Vlasov (RUS, RBH)	à 4'36"	
12. A. Yates (GBR, UAD)	à 4'56"	
13. Bernal (COL, IGD)	à 5'25"	
14. Ciccone (ITA, LTK)	à 5'35"	
15. Buitrago (COL, TBV)	à 5'53"	
16. Bilbao (ESP, TBV)	à 5'58"	
17. Gall (AUT, DAT)	à 6'6"	
18. Hindley (AUS, RBH)	à 6'24"	
19. Mas (ESP, MOV)	à 6'27"	
20. Healy (IRL, EFE)	à 7'15"	
21. Cras (BEL, TEN)	à 7'23"	
22. Haig (AUS, TBV)	à 7'37"	
23. G. Martin (COF)	à 7'41"	
24. De Plus (BEL, IGD)	à 7'47"	
25. G. Thomas (GBR, IGD)	à 9'33"	
26. Romo (ESP, MOV)	à 11'39"	
27. S. Yates (GBR, JAY)	à 15'57"	
28. Van Wilder (BEL, SOQ)	à 16'39"	
29. Pidcock (GBR, IGD)	à 16'41"	
30. Carapaz (EQU, EFE)	à 17'53"	
31. Meintjes (AFS, IWA)	à 18'53"	
32. Bernard (LTK)	à 20'41"	
33. Harper (AUS, JAY)	à 21'11"	
34. Van Gils (BEL, LTD)	à 21'27"	
35. Skujins (LET, LTK)	à 23'43"	
36. Eiking (NOR, UXM)	à 25'27"	
37. Armirail (DAT)	à 26'46"	
38. Barguil (DFP)	à 26'58"	
39. Kelderman (HOL, TVL)	à 27'8"	
40. Verona (ESP, LTK)	à 28'24"	
41. Bardet (DFP)	à 29'28"	
42. Madouas (GFC)	à 29'45"	
43. Rui Costa (POR, EFE)	à 31'22"	
44. Vervaeke (BEL, SOQ)	à 32'1"	
45. Van den Broek (HOL, DFP)	à 32'25"	
46. Sivakov (IGD)	à 35'5"	
47. Powless (USA, EFE)	à 35'15"	
48. Formolo (ITA, MOV)	à 35'19"	
49. Onley (GBR, DFP)	à 35'44"	
50. Cr. Rodriguez (ESP, ARK)	à 36'9"	
51. Oliveira (POR, MOV)	à 37'19"	
52. Johannessen (NOR, UXM)	à 40'54"	
53. Kulset (NOR, UXM)	à 40'58"	
54. Van Aert (BEL, TVL)	à 41'22"	
55. Grégoire (GFC)	à 42'24"	
56. Houle (CAN, IPT)	à 42'56"	
57. Aranburu (ESP, MOV)	à 43'16"	
58. Jungels (LUX, RBH)	à 43'47"	
59. Kwiatkowski (POL, IGD)	à 44'51"	
60. Fuglsang (DAN, IPT)	à 46'34"	
61. Goossens (BEL, IWA)	à 47'41"	
62. Pacher (GFC)	à 48'57"	
63. Neilands (LET, IPT)	à 49'53"	
64. Bettiol (ITA, EFE)	à 49'57"	
65. Geniets (LUX, GFC)	à 50'21"	

66. Benoot (BEL, TVL)	à 51'20"
67. Soler (ESP, UAD)	à 51'49"
68. Abrahamsen (NOR, UXM)	à 54'20"
69. Zimmermann (ALL, IWA)	à 56'11"
70. Lutsenko (KAZ, AST)	à 56'30"
71. Tejada (COL, AST)	à 56'52"
72. Van der Poel (HOL, ADC)	à 57'49"
73. Jegat (TEN)	à 58'24"
74. Küng (SUI, GFC)	à 59'14"
75. Lapeira (DAT)	à 59'33"
76. Prodhomme (DAT)	à 1h00'57"
77. Campenaerts (BEL, LTD)	à 1h1'48"
78. Teunissen (HOL, IWA)	à 1h1'53"
79. Peters (DAT)	à 1h2'5"
80. Stuyven (BEL, LTK)	à 1h3'33"
81. Moscon (ITA, SOQ)	à 1h4'35"
82. Tratnik (SLN, TVL)	à 1h4'43"
83. Williams (GBR, IPT)	à 1h6'14"
84. Gibbons (AFS, LTK)	à 1h7'18"
85. Poels (HOL, TBV)	à 1h7'19"
86. Gachignard (TEN)	à 1h7'54"
87. Godon (DAT)	à 1h8'10"
88. Gaudu (GFC)	à 1h8'14"
89. Vauquelin (ARK)	à 1h9'25"
90. Denz (ALL, RBH)	à 1h9'50"
91. Lemmen (HOL, TVL)	à 1h10'11"
92. Laurance (ADC)	à 1h12'13"
93. Kragh Andersen (DAN, ADC)	à 1h12'24"
94. Naesen (BEL, DAT)	à 1h13'12"
95. Castroviejo (ESP, IGD)	à 1h13'14"
96. Wellens (BEL, UAD)	à 1h13'31"
97. Mühlberger (AUT, MOV)	à 1h13'35"
98. Laporte (TVL)	à 1h13'48"
99. Politt (ALL, UAD)	à 1h13'50"
100. Sobrero (ITA, RBH)	à 1h13'55"
101. Cort Nielsen (DAN, UXM)	à 1h14'29"
102. Van Moer (BEL, LTD)	à 1h16'6"
103. Bissegger (SUI, EFE)	à 1h17'1"
104. Matthews (AUS, JAY)	à 1h17'11"

105. Tiller (NOR, UXM)	à 1h17'16"
106. G. Vermeersch (BEL, ADC)	à 1h17'29"
107. Page (IWA)	à 1h17'32"
108. Mezgec (SLN, JAY)	à 1h18'36"
109. Geschke (ALL, COF)	à 1h19'10"
110. I. Izagirre (ESP, COF)	à 1h19'13"
111. Lazkano (ESP, MOV)	à 1h19'37"
112. Quinn (USA, EFE)	à 1h19'46"
113. Turgis (TEN)	à 1h20'30"
114. Champoussin (ARK)	à 1h21'29"
115. Juul Jensen (DAN, JAY)	à 1h21'43"
116. Ackermann (ALL, IPT)	à 1h22'3"
117. Je. Herrada (ESP, COF)	à 1h22'14"
118. Haller (AUT, RBH)	à 1h22'14"
119. Girmay (ERY, IWA)	à 1h22'50"
120. Van den Berg (HOL, EFE)	à 1h23'31"
121. Coquard (COF)	à 1h23'37"
122. Mohoric (SLN, TBV)	à 1h23'52"
123. Allegaert (BEL, COF)	à 1h23'56"
124. Hirt (RTC, SOQ)	à 1h24'25"
125. Stewart (GBR, IPT)	à 1h25'26"
126. Burgaudeau (TEN)	à 1h25'46"
127. Beullens (BEL, LTD)	à 1h26'26"
128. Garcia Pierna (ESP, ARK)	à 1h26'28"
129. Grellier (TEN)	à 1h27'16"
130. Turner (GBR, IGD)	à 1h28'28"
131. Wright (GBR, TBV)	à 1h29'35"
132. Russo (GFC)	à 1h30'24"
133. Boivin (CAN, IPT)	à 1h30'27"
134. Durbridge (AUS, JAY)	à 1h30'46"
135. Arndt (ALL, TBV)	à 1h31'12"
136. Vanhoucke (BEL, LTD)	à 1h32'12"
137. Degenkolb (ALL, DFP)	à 1h32'35"
138. Declercq (BEL, LTK)	à 1h33'30"
139. Lampaert (BEL, SOQ)	à 1h33'35"
140. Zingle (COF)	à 1h34'12"
141. D. Van Poppel (HOL, RBH)	à 1h35'32"
142. Démare (ARK)	à 1h36'13"
143. De Lie (BEL, LTD)	à 1h36'52"

144. Philipsen (BEL, ADC)	à 1h37'34"
145. Grignard (BEL, LTD)	à 1h38'7"
146. Dillier (SUI, ADC)	à 1h38'28"
147. Mozzato (ITA, ARK)	à 1h38'35"
148. Rex (BEL, IWA)	à 1h38'40"
149. Dujardin (TEN)	à 1h38'46"
150. McLay (GBR, ARK)	à 1h41'19"
151. Kristoff (NOR, UXM)	à 1h42'16"
152. Ghys (BEL, ADC)	à 1h42'54"
153. S. Bennett (IRL, DAT)	à 1h43'33"
154. Vercher (TEN)	à 1h43'51"
155. Capiot (BEL, ARK)	à 1h43'55"
156. Gaviria (COL, MOV)	à 1h43'55"
157. Renard (COF)	à 1h45'19"
158. Groenewegen (HOL, JAY)	à 1h45'53"
159. Reinders (HOL, JAY)	à 1h45'54"
160. L. Martinez (GFC)	à 1h46'23"
161. Wærnskjöld (NOR, UXM)	à 1h48'29"
162. Fedorov (KAZ, AST)	à 1h48'59"
163. Drizners (AUS, LTD)	à 1h50'3"
164. Morkov (DAN, AST)	à 1h51'48"
165. Bol (HOL, AST)	à 1h51'55"
166. Bauhaus (ALL, TBV)	à 1h52'7"
167. Cavendish (GBR, AST)	à 1h52'33"
168. Rickaert (BEL, ADC)	à 1h52'57"
169. Thijssen (BEL, IWA)	à 1h56'25"
170. Ballerini (ITA, AST)	à 1h57'31"
171. Eekhoff (HOL, DFP)	à 1h58'54"
172. Welten (HOL, DFP)	à 2h11'43"
173. Jakobsen (HOL, DFP)	à 2h12'44"



par points

1 Girmay (ERY, IWA)	224 pts
2 Philipsen (BEL, ADC)	128 pts
3 Abrahamsen (NOR, UXM)	107 pts



montagne

1 Abrahamsen (NOR, UXM)	33 pts
2 Pogacar (SLN, UAD)	20 pts
3 Madouas (GFC)	16 pts



jeunes

1 Evenepoel (BEL, SOQ)	35 h 43'15"
2 Ayuso (ESP, UAD)	à 1'43"
3 Ca. Rodriguez (ESP, IGD)	à 1'58"

par équipes

1 UAE TEAM EMIRATES	107 h 13' 1"
2 SOUDAL QUICK-STEP	à 6'4"
3 INEOS GRENADIERS	à 6'45"
4 RED BULL - BORA - HANSGRÖHE	à 7'41"
5 MOVISTAR	à 12'41"
6 SAUDI VICTORIOUS	à 14'33"
7 VISMA   LEASE A BIKE	à 18'34"
8 EF EDUCATION - EASYPST	à 23'40"
9 LIDL-TREK	à 33'4"
10 UNO-X MOBILITY	à 50'5"
11 DSM-FIRMENICH POSTNL	à 53'40"
12 DECATHLON AG2R LA MONDIALE	à 54'3"
13 ISRAEL - PREMIER TECH	à 1h7'43"
14 INTERMARCHÉ - WANTY	à 1h8'34"
15 GROUPAMA-FDJ	à 1h15'48"
16 JAYCO ALULA	à 1h19'19"
17 TOTALENERGIES	à 1h29'26"
18 COFIDIS	à 1h51'10"
19 LOTTO DSTNY	à 2h15'8"
20 ARKEA-B&B HOTELS	à 2h34'10"
21 ALPECIN-DECEUNINCK	à 2h58'35"
22 ASTANA QAZAQSTAN	à 3h23'33"

ILS RESTENT EN COURSE

en barré, les abandons, les hors délais et les non-partants

176  
173

Decathlon-AG2R La M.

(FRA) - abr. : DAT

DS : Julien Jurdie, Sébastien Joly

- 51. Felix GALL (AUT)
- 52. Bruno ARMIRAIL (FRA)
- 53. Sam BENNETT (IRL)
- 54. Dorian GODOU (FRA)
- 55. Paul LAPEIRA (\*) (FRA)
- 56. Oliver NAESEN (BEL)
- 57. Nans PETERS (FRA)
- 58. Nicolas PRODHOMME (FRA)

EF Education-EasyPost

(USA) - abr. : EFE

DS : Charles Wegelius, Tom Southam

- 111. Richard CARAPAZ (EQU)
- 112. Alberto BETTIOL (ITA)
- 113. Stefan BISSEGER (\*) (SUI)
- 114. Rui COSTA (POR)
- 115. Ben HEALY (\*) (IRL)
- 116. Neilson POWLESS (USA)
- 117. Sean QUINN (\*) (USA)
- 118. Marjin VAN DEN BERG (\*) (HOL)

Intermarché-Wanty

(BEL) - abr. : IWA

DS : Aike Visbeek, laurenzo Lapage

- 171. Louis MEINTJES (AFS)
- 172. Biniam GIRMAY (\*) (ERI)
- 173. Kobe GOOSSENS (BEL)
- 174. Hugo PAGE (\*) (FRA)
- 175. Laurenz REX (\*) (BEL)
- 176. Mike TEUNISSEN (HOL)
- 177. Gerben THIJSEN (BEL)
- 178. Georg ZIMMERMANN (ALL)

Visma-Lease a bike

(HOL) - abr. : TVL

DS : Arthur Van Dongen, Frans Maassen

- 1. Jonas VINGEGAARD (DAN)
- 2. Tiesj BENOOT (BEL)
- 3. Matteo JORGENSEN (\*) (USA)
- 4. Wilco KELDERMAN (HOL)
- 5. Christophe LAPORTE (FRA)
- 6. Bart LEMMEN (HOL)
- 7. Jan TRATNIK (SLN)
- 8. Wout VAN AERT (HOL)

Bahrain-Victorious

(BAH) - abr. : TBV

DS : Roman Kreuziger, Xavier Florencio

- 61. Pello BILBAO (ESP)
- 62. Nikias ARNDT (ALL)
- 63. Phil BAUHAUS (ALL)
- 64. Santiago BUITRAGO (\*) (COL)
- 65. Jack HAIG (AUS)
- 66. Matej MOHORIC (SLN)
- 67. Wout POELS (HOL)
- 68. Fred WRIGHT (\*) (GBR)

UAE Team Emirates

(EAU) - abr. : UAD

DS : Andrej Hauptman, Simone Pedrazzini

- 11. Tadej POGACAR (SLN)
- 12. Joao ALMEIDA (POR)
- 13. Juan AYUSO (\*) (ESP)
- 14. Nils POLITT (ALL)
- 15. Pavel SIVAKOV (FRA)
- 16. Marc SOLER (ESP)
- 17. Tim WELLENS (BEL)
- 18. Adam YATES (GBR)

Soudal-Quick Step

(BEL) - abr. : SOQ

DS : Tom Steels, Davide Bramati

- 71. Remco EVENEPOEL (\*) (BEL)
- 72. Jan HIRT (RTC)
- 73. Yves LAMPAERT (BEL)
- 74. Mikel LANDA (ESP)
- 75. Gianni MOSCON (ITA)
- 76. Casper PEDERSEN (DAN) n.p. 4<sup>e</sup>
- 77. Ilan VAN WILDER (\*) (BEL)
- 78. Louis VERVAEKE (BEL)

Israel-Premier-Tech

(ISR) - abr. : IPT

DS : Steve Bauer, Dror Pekatch

- 131. Stephen WILLIAMS (GBR)
- 132. Pascal ACKERMANN (ALL)
- 133. Guillaume BOIVIN (CAN)
- 134. Jakob FUGLSANG (DAN)
- 135. Derek GEE (CAN)
- 136. Hugo HOULE (CAN)
- 137. Kristis NEILANDS (LET)
- 138. Jake STEWART (GBR)

Astana Qazaqstan

(KAZ) - abr. : AST

DS : Dimitriy Fofonov, Stefano Zanini

- 191. Mark CAVENDISH (GBR)
- 192. Davide BALLERINI (ITA)
- 193. Cees BOL (HOL)
- 194. Yevgeniy FEDOROV (\*) (KAZ)
- 195. Michele GAZZOLI (\*) (ITA) ab. 1<sup>e</sup>
- 196. Alexey LUTSENKO (KAZ)
- 197. Michael MORKOV (DAN)
- 198. Harold TEJADA (COL)

Jayco Alula

(AUS) - abr. : JAY

DS : Mathew Hayman, Andrew Smith

- 21. Simon YATES (GBR)
- 22. Luke DURBRIDGE (AUS)
- 23. Dylan GROENEWEGEN (HOL)
- 24. Chris HARPER (AUS)
- 25. Christopher JUUL-JENSEN (DAN)
- 26. Michael MATTHEWS (AUS)
- 27. Luka MEZGEC (SLN)
- 28. Elmar REINDERS (HOL)

Red Bull Bora - Hansg.

(ALL) - abr. : RBH

DS : Rolf Aldag, Christian Pömer

- 81. Primož ROGLIC (SLN)
- 82. Nico DENZ (POL)
- 83. Marco HALLER (AUT)
- 84. Jai HINDLEY (AUS)
- 85. Bob JUNGELS (LUX)
- 86. Matteo SOBRERO (ITA)
- 87. Dany VAN POPPEL (HOL)
- 88. Aleksandr VLASOV (RUS)

Cofidis

(FRA) - abr. : COF

DS : Bingen Fernandez, Thierry Marichal

- 141. Guillaume MARTIN (FRA)
- 142. Piet ALLEGART (BEL)
- 143. Bryan COQUARD (FRA)
- 144. Simon GESCHKE (ALL)
- 145. Jesus HERRADA (ESP)
- 146. Ion IZAGIRRE (ESP)
- 147. Alexis RENARD (\*) (FRA)
- 148. Axel ZINGLE (\*) (FRA)

Uno-X Mobility

(NOR) - abr. : UXM

DS : Gabriel Rasch, Stig Kristiansen

- 201. Magnus CORT NIELSEN (DAN)
- 202. Jonas ABRAHAMSEN (NOR)
- 203. Odd Christian EIKING (NOR)
- 204. Tobias JOHANNESSEN (\*) (NOR)
- 205. Alexander KRISTOFF (NOR)
- 206. Johannes KULSET (\*) (NOR)
- 207. Rasmus TILLER (NOR)
- 208. Soren WAERENSKJOLD (\*) (NOR)

Ineos Grenadiers

(GBR) - abr. : IGD

DS : Zakkari Dempster, Xabier Zandio Echaide

- 31. Carlos RODRIGUEZ (\*) (ESP)
- 32. Egan BERNAL (COL)
- 33. Jonathan CASTROVIEJO (ESP)
- 34. Laurens DE PLUS (BEL)
- 35. Michal KWIATKOWSKI (POL)
- 36. Thomas PIDCOCK (\*) (GBR)
- 37. Geraint THOMAS (GBR)
- 38. Ben TURNER (\*) (GBR)

Groupama-FDJ

(FRA) - abr. : GFC

DS : Benoît Vaugrenard, Frédéric Guesdon

- 91. David GAUDU (FRA)
- 92. Kevin GENIETS (LUX)
- 93. Romain GRÉGOIRE (\*) (FRA)
- 94. Stefan KÜNG (SUI)
- 95. Valentin MADOUAS (FRA)
- 96. Lenny MARTINEZ (\*) (FRA)
- 97. Quentin PACHER (FRA)
- 98. Clément RUSSO (FRA)

Movistar

(ESP) - abr. : MOV

DS : José Vicente García, Ivan Velasco

- 151. Enric MAS (ESP)
- 152. Piet ALLEGART (BEL)
- 153. Davide FORMOLO (ITA)
- 154. Fernando GAVIRIA (ESP)
- 155. Oier LAZKANO (\*) (ESP)
- 156. Gregor MÜHLBERGER (AUT)
- 157. Nelson OLIVEIRA (POR)
- 158. Javier ROMO (\*) (ESP)

TotalEnergies

(FRA) - abr. : TEN



# Turgis, comme un lundi

Le coureur de l'équipe TotalEnergies a digéré sa victoire de dimanche entre famille et amis, pas encore tout à fait remis de sa performance.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL  
RÉGIS DUPONT

ORLÉANS - C'est aussi cela les planètes qui s'alignent, pour reprendre l'expression favorite d'Anthony Turgis. Le vainqueur de la 9<sup>e</sup> étape du Tour de France ne s'est pas réveillé hier matin dans une chambre avec vue sur le parking d'un établissement sans âme d'une banlieue hexagonale, comme cela peut arriver sur une épreuve aussi gigantesque. Il a passé la journée de repos au bord de l'étang, avec le seul bruit des balles de golf s'échouant dans l'eau pour troubler sa quiétude.

Le cadre idéal après le récit de la veille. « La nuit a été assez courte, j'ai trouvé le sommeil assez tard et je ne suis pas un grand dormeur. Hier (dimanche) j'avais les jambes légères, je me suis retrouvé avec les jambes lourdes ce matin (hier). J'ai eu du mal à sortir du lit. » Une sortie d'une heure à vélo était programmée en fin de matinée, avant de profiter de sa famille.

Et notamment de son frère Tanguy, mobilisé la veille par une course amateurs à Chinon (Indre-et-Loire). « Je commence à réaliser, petit à petit, explique le coureur de TotalEnergies. J'ai eu une grosse montée d'adrénaline et de concentration sur l'arrivée. Une décharge très rapide après la ligne. Ce que je sais, c'est que j'ai mis de la chaleur dans beaucoup de cœurs, c'est le principal. »

**« J'étais même surpris de certains coéquipiers qui étaient en larmes devant moi »**

ANTHONY TURGIS

Christophe Laporte, logé au même endroit avec l'équipe Visma-Lease a bike, tape aux fenêtres de l'escalier vitré donnant sur le jardin pour féliciter le vainqueur de l'étape des chemins blancs. Il est touché par son histoire, ce sprint vainqueur au bout d'une longue échappée après tant d'années à tourner autour, à compo-

ser avec les sales coups de l'existence.

« J'étais même surpris de certains coéquipiers qui étaient en larmes devant moi, reconnaît Turgis. Steff Cras par exemple, qui ne m'a pas fait voir qu'il pleurait mais qui pleurait alors que j'ai fait deux courses avec lui, Paris-Nice et le Tour. C'est beaucoup d'émotions. Sandy Dujardin aussi. Il a pris une mauvaise chute, très bête, il est blessé (fracture d'un radius). Il était très ému, il était là, face à moi au podium, je lui disais : mais qu'est-ce que je fais sur ce podium ? Viens me chercher, je suis perdu ! Thomas Gachignard (23 ans) que j'essaie de faire vite progresser, sans parler d'un Geoffrey (Soupe) qui est là avec moi depuis des années et qui me soutient encore, me fait confiance, me dit d'avoir confiance en moi. Quand je l'ai appelé hier (dimanche)... »

## L'essence même de TotalEnergies

Ce premier succès de l'équipe sur le Tour depuis 2017 diffuse de nouvelles ondes autour de TotalEnergies. Et le 68<sup>e</sup> anniversaire du manager Jean-René Bernaudeau, hier, a été fêté sans nuages noirs à l'horizon. « On était en effectif réduit sur le début d'année, avec beaucoup de malades, de blessés, les classiques ne nous ont rien pardonné, rappelle-t-il. Mais on savait que ça allait tourner, aux Championnats de France on a fait une très grosse course collective. On avait remis les choses dans le droit chemin. »

Aucun coureur n'incarne mieux cette formation qu'Anthony Turgis, qui y a trouvé, à 30 ans, un cadre à sa mesure. « Ce qui m'avait vraiment touché au tout début pour venir dans cette équipe (en 2019, en provenance de Cofidis), c'est l'esprit famille. Le côté : on bosse dur mais on est décontracté à côté parce qu'on sait qu'on travaille et que ça va marcher. Je suis une personne qui va toujours de l'avant. Quand ça ne marche pas, je ne vais

Anthony Turgis, tout sourire, après avoir remporté la 9<sup>e</sup> étape du Tour de France.



pas tout jeter, je vais prendre ce qui est bon, enlever ce qui est mauvais et continuer à travailler sur ce qui marche. J'avance toujours comme ça. La confiance est revenue sur le Tour, je sentais que je montais en puissance, mes coéquipiers me disaient : tu es fort. Mais j'avais encore

du mal à visualiser et hier (dimanche), je me sentais juste dans le groupe. En fait, en regardant les images je me suis dit : non, tu as fait ta part comme tout le monde. C'est juste que tu as su mieux tirer ton épingle que les autres, tu as été plus fort. » Dimanche, il est entré dans

le cœur des Français et il testera sa nouvelle popularité dès ce midi au départ d'Orléans, à l'ombre de la statue de Jeanne d'Arc, qui a connu des héritiers moins admirables que ce coursier valeureux et constant dont on fait les meilleurs soldats. **E**



LCL, LA BANQUE DE CEUX QUI ENTREPRENNENT  
présente... **le Maillot Jaune des Entrepreneurs 2024**



Pauline Momprou, Chargée d'affaires Entreprises Nord Val de Loire chez LCL, nous fait mieux découvrir **Creawatt** le lauréat du jour.



Jean-Noël Gaine  
Président

**CREAWATT GROUP**

**UN MARCHÉ DE PLUS DE 100 MILLIONS M² !**

Cet entrepreneur révolutionne le marché du photovoltaïque avec un panneau ultra léger conçu pour les bâtiments industriels, grâce à un programme de réinsertion à la pointe...

## QUELLE ÉTAIT L'IDÉE DE DÉPART À LA CRÉATION DE CRÉAWATT EN 2020 ?

En plein Covid, on m'a pris pour un fou quand j'ai lancé la fabrication, la conception et le développement d'un nouveau panneau, dénommé Luxsol, qui est aujourd'hui le plus léger sur le marché mondial. Soit 3 kg au m² contre des panneaux traditionnels de 18 à 20 kg. Ce m'a permis de cibler les bâtiments industriels ne pouvant pas mettre sur leurs toits de panneaux photovoltaïques trop lourds.

## COMBIEN DE PERSONNES TRAVAILLENT AVEC VOUS ?

Nous avons une cinquantaine de collaborateurs à Montargis. Plus une cinquantaine de détenus qui travaillent pour nous à la prison de Saran. C'est un véritable travail de réinsertion avec des contrats de CDI. Et nous sommes en train de mettre en place un autre site de production avec un autre centre carcéral du centre Val de Loire. L'autre volet en matière de RSE étant nos contrats seconde chance pour des anciens RSA, des fins de droits ou des gens ayant connu des problèmes de santé.

## VOS CLIENTS SONT DES ENTREPRISES OU DES PARTICULIERS ?

Le marché du particulier est noyé sous les produits chinois aussi, à 98% nous travaillons pour des industriels et des grandes surfaces commerciales, dont Rungis. On discute aussi avec l'aéroport d'Orly. En fait, on cible les grandes toitures qui représentent un marché de plus de 100 millions de m² !

## QUELLE EST LA PROCHAINE ÉTAPE ?

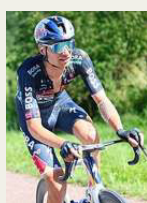
J'ai un partenaire en Asie qui me fait une partie de l'assemblage, mais on va profiter du dossier « France 2030 » pour créer une nouvelle ligne en France en acquérant de nouvelles machines. Ce qui engendrera 150 et 200 emplois sur les 3 prochaines années. De plus, nous sommes les seuls à faire de la mobilité en posant nos panneaux légers sur les côtés et le toit des camions frigorifiques qui n'ont plus besoin de fioul pour faire du froid. L'objectif étant d'équiper à partir de 2025 plusieurs centaines de camions frigorifiques.

Consulter l'interview en ligne



## Et le vélo dans tout ça ?

Avec mon physique de rugbyman et mon passé de handballeur et de judoka, je n'ai pas du tout le physique d'un cycliste. Et je n'ai pas trop le temps !



## Roglic perd Vlasov

C'est un coup dur pour la formation Red Bull Bora-Hansgrohe et son leader Primož Roglic. Le Russe Aleksandr Vlasov (notre photo) abandonne le Tour de France, victime d'une fracture d'une cheville, comme annoncé par son équipe hier. Vlasov était 11<sup>e</sup> du classement général et avait réussi à finir avec les favoris lors de la 9<sup>e</sup> étape en dépit d'une lourde chute. « C'est une grosse perte pour notre équipe », a regretté Roglic, qui perd là son principal lieutenant en montagne. Le Slovène comptera désormais surtout sur Jai Hindley. « Il a gagné le Giro (en 2022), il est bien et va encore montrer de belles choses, promet Rolf Aldag, le directeur sportif. On va voir comment répartir le travail d'Aleks dans l'équipe. »



# TOUR DE FRANCE 10<sup>e</sup> étape

187,3 km

Orléans - Saint-Amand-Montrond

## Gare aux bordures !

Pas de sieste au programme dans cette étape de plat à travers la Sologne, surtout si le vent est de la partie. Puis, avec trois changements de direction dans les 30 derniers kilomètres, les spécialistes auront de quoi mettre en place quelques bordures piégeuses.



### DÉPART

Ouverture du village : 10 h  
Départ caravane : 11 h 05  
Rassemblement de départ : place Halmagrand.  
Départ fictif : 13 h 05, place Halmagrand.  
Départ réel : 13 h 25, sur la route départementale D168, soit à 8,7 km du lieu de rassemblement.

### ARRIVÉE

Rue Pelletier-Doisy, à l'extrémité d'une ligne droite finale de 500 m à vue.  
Largeur : 6,5 m.  
Heure estimée : 17 h 35 (à 45 km/h de moyenne).

### TÉLÉVISION

2-3  
de 13 heures à 18 h 35  
EUROSPORT  
de 13h10 à 18h15

### MÉTÉO

26-29°C.  
Temps chaud. De partiellement couvert à orageux.  
Vent faible.





# Alaphilippe tête de liste

De retour en forme, le double champion du monde sera l'une des cartes maîtresses des Bleus cet été sur la côte de la butte Montmartre, lieu stratégique de la course des Jeux de Paris.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL  
**GAËTAN SCHERRER**

ORLÉANS – C'est depuis une chambre d'hôtel de San Pellegrino, au cœur des Alpes bergamasques où il s'entraîne depuis une semaine, que Julian Alaphilippe s'est invité en visioconférence hier à l'office du tourisme d'Orléans, pour l'annonce du groupe olympique forgé par Thomas Voeckler. Le fruit d'un inextricable casse-tête, «une réflexion longue, qui n'a pas duré des semaines mais des mois», et que le sélectionneur n'a révélé qu'au tout dernier instant, au CNOSF comme aux premiers concernés.

«Sans déconner, encore avant-hier (samedi), je n'étais pas sûr d'être pris, atteste ainsi le double champion du monde. Je m'étais préparé à tous les scénarios car je n'avais vraiment aucune garantie.»

S'il suffisait d'être un puncheur en jambes pour avoir sa place assurée au départ de la course olympique (3 août), Benoît Cosnefroy (7 victoires en 2024) aurait lui aussi été de la partie. Mais le Normand n'entrait pas dans les plans de Voeckler et a pris un vent qu'il mettra longtemps à digérer. «C'est la plus grande désillusion de ma carrière, regrette-t-il. C'était un projet central dans ma saison mais Thomas m'a dit qu'il pensait que la course n'était pas faite pour moi. Je n'arriverai pas à passer à autre chose tant que les Jeux ne seront pas passés.» «Il aurait mérité d'être là mais j'ai des choix à faire, répond le sélectionneur. C'est mon travail de faire des déçus.»

Le patron des Bleus, qui a également retenu Christophe Laporte, Valentin Madouas et Kevin Vauquelin (voir ci-dessous), n'a pas voulu davantage étayer ses choix hier, de peur de déjà mettre en lumière ses choix stratégiques et ainsi de donner des clés à la concurrence. Mais, à la forme de Cosnefroy, il a clairement préféré l'expérience et le sens du sacrifice d'Alaphilippe, son capitaine de route, avec lequel il a noué ces dernières années une relation fusionnelle, qu'il a propulsé vers deux titres arc-en-ciel mémorables (2020, 2021) et sur lequel il misera à nouveau dans les rues de Paris cet été.

## Fierté et décontraction

L'intéressé (32 ans), vainqueur solitaire d'une étape au Giro en mai, a accueilli la nouvelle avec «beaucoup de fierté» et une grande décontraction : il ignorait hier encore qu'il ne logerait pas au village olympique pendant la durée des Jeux (les cyclistes seront hébergés au domaine du Tremblay, dans les Yvelines), et n'a jeté qu'un œil furtif sur le parcours de l'épreuve en ligne et son circuit final, qui le fera gravir à trois reprises la côte pavée de la rue Lepic.

«Je suis déconnecté de tout ça pour l'instant, sourit-il. Je ne pense pas à la course et aux stratégies possibles, Thomas travaille beaucoup en amont pour nous épargner tout ça. Je suis content que la distance soit si longue (273 km) et que ça soit si difficile. Ça va être un beau terrain pour une belle course, mais là, je suis focus sur ma prépa et ma récup.»

**Julian Alaphilippe (à gauche) a déjà participé aux Jeux Olympiques, à Rio en 2016. Il avait terminé 4<sup>e</sup> (devant Joaquim Rodríguez et Fabio Aru) d'une course remportée par Greg Van Avermaet.**

## LES 4 BLEUS POUR LES JEUX

Course en ligne le 3 août  
**Julian Alaphilippe**  
**Christophe Laporte**  
**Valentin Madouas**  
**Kévin Vauquelin**  
(Ce dernier disputera aussi le contre-la-montre le 27 juillet).



Alain Mounic/L'Équipe

Alaphilippe ne visitera pas Montmartre en touriste pour autant. Il a sciemment zappé le Tour pour mieux préparer les Jeux et peaufine actuellement sa forme loin des projecteurs. Il a ainsi participé fin juin au Tour de Slovaquie, fini à la deuxième place, et

prendra le départ du Tour de République tchèque (25-28 juillet), alors que les JO auront déjà commencé, pour «ajouter un peu de rythme dans les jambes». Sera-t-il activé pour dynamiter la course dès le premier passage sur les flancs de la Butte, ou pro-

tégé jusqu'au final en cas d'explication entre les cadors ? Une seule certitude : Alaphilippe, «l'âme des Bleus» comme se plaît à le décrire Voeckler, fera ce qu'on exigera de lui. Car «en équipe de France, dit-il, tu donnes sans chercher à recevoir». **E**

11<sup>È</sup> ÉDITION  
**TOUR de France**  
29 JUIN -  
21 JUILLET 2024

**SUIVEZ EN DIRECT  
LE TOUR DE FRANCE**  
sur **france.tv • 2 • 3**



A.S.O. 2024 - © CH. RLV L'ÉQUIPE



Bernard Papon/L'Équipe

**Kévin Vauquelin, ici vendredi lors du premier chrono du Tour, disputera le contre-la-montre et la course en ligne aux Jeux Olympiques.**

## Vauquelin donnera le ton

Kévin Vauquelin (23 ans) sera le premier cycliste français à entrer en action aux Jeux de Paris. Le Normand a été choisi pour participer, en plus de la course en ligne le 3 août, au contre-la-montre le 27 juillet, une spécialité sur laquelle les Bleus n'ont qu'une maigre chance de médaille, mais que Thomas Voeckler souhaite utiliser comme «rampe de lancement» pour la suite de la compétition, «pour donner le ton». Le jeune rouleur polyvalent, deuxième de la Flèche Wallonne en avril, vainqueur le dimanche 30 juin de la deuxième étape du Tour de France, a été préféré au champion de France de la spécialité, Bruno Armirail, et à Rémi Cavagna, qui vit une saison compliquée chez Movistar. «Vu la concurrence qu'on a en France, je n'avais pas trop d'espoir en début d'année, reconnaît Vauquelin. Mais dès que Thomas m'a dit que c'était possible, je me suis mis à 100 % en prépa pour ces Jeux Olympiques, voire plus. Je suis heureux et fier de pouvoir apporter ma pierre à l'édifice.»

G. Sc.



EN DIRECT SUR  
**france.tv**



Application officielle  
présentée par SKODA



SUIVI EN DIRECT, CLASSEMENTS, DATA,  
VIDÉOS, RADIO TOUR, JEUX



RÉSEAUX SOCIAUX  
**@LeTour**



# De la sidération à la sanction

**Melvyn Jaminet**, renvoyé en France hier soir, va devoir affronter la colère et l'incompréhension du public. À Buenos Aires, la délégation tricolore s'est dit choquée et consternée par sa vidéo et n'imaginait pas d'autre solution à cette polémique que son exclusion.

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX

**RENAUD BOUREL**  
et **JEAN-FRANÇOIS**  
**PATURAUD**

**BUENOS AIRES** – Du décès de Dominique Bouet dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 juillet 1990 à la fin d'une tournée en Australie, aux événements post Écosse-France 2018, quand six internationaux français avaient été débarqués de l'avion du retour d'Édimbourg par la police britannique à la suite d'une bagarre et d'une plainte pour agression sexuelle finalement retirée, les suiveurs du quinze de France ont pris l'habitude de s'improviser faits-diversiers au fil des époques et de ces longs voyages.

## Les joueurs avaient leur soirée

Le caractère raciste du très lourd dérapage de Melvyn Jaminet, samedi soir, a fait écho à l'affaire Chaleureux qui s'était invitée durant la préparation à la Coupe du monde avec, cette fois, une résonance et une portée encore amplifiées par l'actualité : le second tour des élections législatives, di-

manche, et la levée d'un front républicain contre les discriminations.

Comme souvent dans le rugby, l'alcool et une troisième mi-temps qui dégénère sont à l'origine des faits. Le coup d'envoi de la rencontre face aux Pumas ayant été donné à 16 heures en Argentine et le vol retour pour Buenos Aires prévu à 10 heures le dimanche matin, l'amplitude horaire était suffisamment large pour autoriser une courte escapade dans les rues de Mendoza.

À l'issue de la victoire sur les Pumas (13-28), les joueurs n'avaient donc pas d'interdiction de sortie. Il leur était simplement demandé d'être responsables, mesurés et de faire attention les uns aux autres. Certains, par exemple, sont simplement allés dîner dans le centre-ville pour fêter une première cape et ce succès sur un demi-finaliste du mondial. Jusqu'ici, tout allait bien : trois semaines de stage sans nuage et un accueil cinq étoiles en Argentine jusqu'à ce qu'une vidéo éphémère sur Instagram de l'arrière international surgisse sur les réseaux sociaux. Ostensiblement éméché, celui-ci y déclare : «*Le premier arabe que je croise sur la route, je lui mets un coup de casque !*» Relayée sur X (anciennement Twitter), la séquence est devenue immédiatement virale.

Hier encore, la raison et le contexte de son enregistrement demeuraient inconnus auprès des gens avec lesquels nous avons échangé sur place. Quant à la teneur des propos, elle relevait du non-sens, toujours selon ces mêmes personnes. Passé l'effet de sidération au sein de cette équipe de France multiculturelle et multiconfessionnelle, l'ébriété était la première raison invoquée pour expliquer ce comportement sans l'excuser pour autant.

Dimanche soir, à la suite de la décision fédérale d'exclure Melvyn Jaminet de la tournée, Fabien Galthié, selon ses principes de cadre de vie, a réuni l'ensemble de la délégation tricolore et invité chacun à partager ses émotions. Aucun de ses partenaires n'aurait souhaité s'exprimer, même si les mots du Toulonnais ont choqué. À l'intérieur des petits cercles plus

intimes qui se forment au sein de tels groupes, le sujet était sur toutes les lèvres. Plusieurs joueurs recevaient des messages depuis la France leur demandant des détails sur le tempérament réel de leur partenaire et ses convictions politiques.

## Il a égaré son téléphone dans la nuit de samedi à dimanche

Écarté du groupe, l'arrière du RCT n'a évidemment pas participé aux entraînements de la matinée. Après s'être excusé via un message posté sur Instagram dimanche, assurant que «*ces propos ne reflètent en aucun cas [ses] valeurs*», il devait quitter Buenos Aires par le vol Air France d'hier soir, accompagné par Bernard Vivès, manager de l'équipe de France et qui fera l'aller-retour puisqu'il s'agissait de sa dernière tournée. Melvyn Jaminet avait fini par rejoindre son père, dimanche soir, avec le téléphone d'un coéquipier semble-t-il, le sien ayant été égaré dans la nuit de samedi à dimanche.

Ses proches, sous le choc, faisaient savoir leur désarroi à la suite de ces événements mais se refusaient alors à tout commentaire ou déclaration. Selon nos informations, ses frères auraient même reçu des menaces depuis la publication de la vidéo. Sur les réseaux sociaux, le célèbre combattant de MMA Cédric Doumbé a même pris à partie le joueur : «*J'suis arabe, t'es où ?*» Une publication sur X vue par plus de 3,8 millions d'internautes et partagée plus de onze mille fois au milieu de nombreux autres messages témoignant de leur dégoût ou de leur colère.

Une partie de la délégation tricolore devait, de son côté, s'envoler pour Montevideo aujourd'hui, accompagnée de Florian Grill, le président de la FFR, et Jean-Marc Lhermet, son vice-président en charge du haut niveau, arrivés hier soir à Buenos Aires. Les deux hommes doivent prendre la parole devant les journalistes présents pour suivre la tournée en marge du dernier entraînement avant le match de l'Uruguay puis de la conférence de presse de Fabien Galthié et son capitaine. **FE**



Franck Faugère/L'Équipe

**Melvyn Jaminet, mains sur les hanches, lors du match de la Coupe du monde 2023 entre la France et l'Italie (60-7), le 6 octobre.**

## Une charnière lyonnaise à Montevideo

On pensait voir le jeune Clermontois Baptiste Jauneau (20 ans) démarrer à la mêlée, demain (19 heures), à Montevideo, ce fut une lecture erronée des entraînements ou des intentions de l'encadrement. Baptiste Couilloud (26 ans) devrait finalement être le titulaire du poste et le capitaine, malgré neuf minutes disputées à Mendoza, lors de la victoire des Bleus contre les Pumas (28-13), samedi dernier. Il formerait avec Léo Berdeu (26 ans également, aucune sélection) une charnière 100 % lyonnaise pour animer l'attaque tricolore à Montevideo.

Au centre, le Montpelliérain Arthur Vincent devrait incarner le capital expérience de cette équipe à 2,8 sélections de moyenne du haut de ses 18 capes. Au total, ils devraient être 9 joueurs à démarrer cette rencontre (14 en comptant le banc) à n'avoir jamais disputé une minute d'une rencontre

internationale (Beria, Vanverberghe, Briatte, Tixeront, Berdeu, Jurand, Darricarrère, Favre et Dubois pour les titulaires ; Tarrit, Peysson, Jauneau, Segonds et N. Hulleu pour les remplaçants). Le Catalan Lucas Dubois démarrera à l'arrière à la place que devait occuper Melvyn Jaminet, renvoyé en France à la suite de la vidéo dévoilée sur les réseaux sociaux dans laquelle il a tenu des propos racistes. **R. Bo. et J.-F. P., à Buenos Aires**

## Le quinze probable contre l'Uruguay

Dubois – Favre, Vincent, Darricarrère, Jurand – (o) Berdeu, (m) Couilloud (cap.) – Briatte, Tixeront, Diallo – Vanverberghe, Azagoh – Laclayat, Baubigny, Beria. **Remplaçants** : Tarrit, S. Taofifenua, Bamba, Tuilagi, Peysson, Jauneau, Segonds, N. Hulleu.



Top 14

Castres



Sylvain Thomas/L'Équipe

## Un avenir incertain à Toulon

Sous contrat jusqu'en 2028, Melvyn Jaminet pourrait être sévèrement sanctionné par les dirigeants du RCT après ses propos racistes sur les réseaux sociaux.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

JEAN-FRANÇOIS PATURAUD

BUENOS AIRES - Reverra-t-on Melvyn Jaminet avec le maillot du Rugby Club Toulonnais ? C'est la question que beaucoup se posent sur la Rade depuis son dérapage à plus de 11 000 kilomètres. Dès dimanche, comme la FFR, le club varois a rapidement et fermement dénoncé les propos de son arrière international sous contrat jusqu'en 2028.

« Suite à la vidéo parue sur les réseaux sociaux impliquant Melvyn Jaminet, le RCT condamne les propos tenus et se désolidarise de ceux-ci, indiquait un bref communiqué publié sur X (anciennement Twitter). Une enquête interne est ouverte et le club communiquera plus largement à l'issue de celle-ci. » Hier, le président du club Bernard Lemaître nous a effectivement fait savoir qu'il n'avait « rien à ajouter pour le moment ».

De ce que l'on sait, Toulon souhaitait faire rentrer le joueur rapidement. Et ensuite ? Jaminet devrait rencontrer ses dirigeants pour faire toute la lumière sur cette affaire avant une probable sanction. Jusqu'où peut-elle aller ? Un large éventail de mesures est envisageable. « Toulon peut lui tirer l'oreille, lui tordre le bras ou lui donner un coup de pied au cul avec une rupture de contrat », selon un spécialiste.

Dans les faits, on imagine mal le RCT ne pas sévir même si la faute ne s'est pas produite dans le cadre du club. Sera-t-elle seulement financière ou bien plus radicale avec un possible licenciement ?

Selon nos informations, une procédure disciplinaire serait à l'étude même si elle n'avait pas été notifiée hier au joueur ni à son entourage. Si c'est le cas, elle ne pourrait être annoncée directement à l'intéressé qu'à son retour. De son côté, Jaminet aurait l'intention de se défendre et faire appel à un avocat confirmé. Il devra être très convaincant pour éviter le pire. Car à Toulon, beaucoup de supporters et d'anciens de la maison rouge et noir ont été choqués.

**“En termes d'image, le RCT ne peut pas le garder”**

MOURAD BOUDJELLAL,  
ANCIEN PRÉSIDENT DU CLUB

« Ce n'est pas excusable car on a affaire à un racisme extrême, un appel à la ratonnade, selon Mourad Boudjellal, ancien président du RCT (2006-2020). En termes d'image, le RCT ne peut pas le garder. Si Toulon ne s'en sépare pas, ça va déranger pas mal de partenaires puisqu'ils auront leur nom sur le maillot que portera Jaminet. En plus, le joueur va être aussi marqué et sifflé sur tous les stades. Et il aura un problème d'intégration dans son équipe où il y a des Arabes dans le public. Il faudra gérer tout ça. Et est-ce que la ville de Toulon a envie d'être associée à ça ? Je ne pense pas... »

Transféré de Toulouse en novembre dernier moyennant une indemnité d'environ 500 000 euros, Jaminet a depuis disputé 16 matches avec le RCT, tous en tant que titulaire, dont le barrage de Top 14 perdu contre La Rochelle (29-34), le 15 juin.

Melvyn Jaminet tente d'échapper aux griffes montpelliéraines lors de la défaite du RCT dans l'Hérault début janvier (27-17).

### LE PROGRAMME DES BLEUS

**SAMEDI**  
Argentine - France..... **13-28**  
à Mendoza,  
Estadio Malvinas Argentinas.

**DEMAIN**  
Uruguay - France..... **19h**  
**la chaîne L'Équipe**  
à Montevideo, Estadio Charrúa.

**SAMEDI**  
Argentine - France..... **21h**  
Canal+  
à Buenos Aires,  
Estadio José Amalfitani.

Le stade Pierre-Fabre lors de Castres-La Rochelle (25-24), le 20 avril.

# Au CO, il n'y a pas de petites économies

Après Perpignan, la chambre régionale des comptes d'Occitanie rend aujourd'hui son rapport sur le Castres Olympique, qui perd entre 4,4 et 6 M€ par an. Pour réduire son déficit, le club tarnais mise sur une réduction des salaires et... la buvette.

MARC LEPLONGEON

Imaginez un club de Première Division, logé dans une petite ville de 42 500 habitants, dont 95 % des abonnés résident dans le département (le Tarn), et où six communes à moins de deux heures de route ont accueilli des clubs de Top 14 ou de Pro D2 entre 2018 et 2023. Un environnement ultra-concurrentiel donc, un très bel engouement pour le sport et l'institution, mais une « assise territoriale limitée », comme le résume sobrement la chambre régionale des comptes (CRC) d'Occitanie, dans son rapport rendu public aujourd'hui et que L'Équipe dévoile en exclusivité.

En clair : comment subsister en tant que club de l'élite, quand bien même on serait riche de son histoire, mais qu'on tire localement une part substantielle de ses revenus ? Et le Castres Olympique de répondre (partiellement) à cette question par une évidence : développer une brasserie et... internaliser la buvette !

### Un club très dépendant de son actionnaire majoritaire...

Le Castres Olympique est une belle institution qui, comme de nombreux clubs du Top 14, demeure toutefois fragile. Selon la CRC, le chiffre d'affaires est composé à 60 % du sponsoring (48,2 M€ entre 2018-2019 et 2022-2023), à 27 % des droits télé

reversés par la Ligue nationale de rugby (21,5 M€), à 9 % des recettes des matches (abonnements des particuliers et billetterie - 7,1 M€) et à 3 % des ventes de marchandises notamment en boutique (2,4 M€). Le club est organisé en groupement sportif, scindé en une association qui gère le secteur amateur, et une société qui a la charge de l'équipe professionnelle évoluant en Top 14 et du centre de formation.

Très stable comparativement à plusieurs autres clubs du même acabit, la gouvernance s'appuie sur le groupe pharmaceutique Pierre Fabre, qui couvre un déficit compris chaque année entre 4,4 et 6 M€. Outre l'éventuelle « confusion des rôles respectifs entre les deux entités » du club (quelques employés de la société sont chargés de tâches associatives et des bénévoles assurent des missions commerciales), qu'il expose à des « risques juridiques », la CRC considère que ces pertes chroniques sont le principal problème du Castres Olympique. Le club est en effet très dépendant de son principal actionnaire (Fabre), qui est aussi son principal sponsor équipement.

### ...et du soutien financier des collectivités

Comment, dans ces conditions, réduire les pertes ? Et ce d'autant plus que le soutien financier des collectivités (à travers des prestations de visibilité, type panneaux

publicitaires ou invitations en loge) est déjà très important. Il s'élève à un million d'euros et la ville de Castres met à disposition gratuitement un parking et un terrain destiné à accueillir les réceptions privées, en plus du stade Pierre-Fabre, occupé par le club contre une faible redevance annuelle de 75 000 euros (en échange de la prise en charge des travaux en tribune). Des soutiens qui « doivent faire l'objet d'un encaissement juridique renforcé et d'un suivi plus rigoureux », souligne la CRC.

Le Castres Olympique répond en baissant sa masse salariale. La rémunération de ses joueurs professionnels (qui représente 39 % des charges d'exploitation du club) a « diminué de 4 % entre les saisons 2021-2022 et 2022-2023, sous l'effet de sa stratégie de recrutement », écrit la CRC.

Le club veut également créer une brasserie et développer les événements d'entreprise. Sous la recommandation de la chambre régionale des comptes, le club a régularisé la vente d'alcool dans les buvettes du stade, qui était confiée depuis des années de manière non réglementaire à l'Amicale des supporters. Il étudie désormais la possibilité « d'internaliser » l'exploitation de cette buvette « qui a rapporté près de 245 000 euros au cours de la saison 2022-2023 », note la CRC. Loin d'être une paille dans un environnement économique précaire.



Frédéric Lancelotti/L'Équipe



# TOUS SPORTS Jeux Olympiques

## HANDBALL

### Zaadi, le coup de Grace

L'historique demi-centre des Bleues n'a pas été retenue, hier, dans la liste des 14 qui disputeront le tournoi olympique.

ANOUC CORGE

Hier, quand le CNOSF a officialisé la sélection (17 joueuses, dont 3 remplaçantes) pour les JO à Paris (25 juillet-10 août pour le tournoi féminin), Grace Zaadi n'a pas été étonnée de trouver son nom dans la case des remplaçantes. Olivier Krumbholz le lui avait annoncé en tête à tête, vendredi, à Pau, avant le briefing collectif où le sélectionneur a également appris à Cléopatre Darleux et Oriane Ondono qu'elles figuraient sur ce strapontin.

Situation logique pour ces deux-là : victime d'une commotion cérébrale fin 2022, la gardienne de but (35ans) a été privée de compétition pendant un an et être dans le groupe final est déjà une sorte de victoire. La pivot de Nantes, elle, n'est que la troisième dans la hiérarchie de ce poste, derrière Pauletta Foppa et Sarah Bouktit. Situation moins évidente pour Grace Zaadi, une des taulières du collectif depuis sa première cape en 2013. « Pour être honnête, ça m'a piquée. Vous connaissez la compétitrice que je

suis, nous a confié hier, au téléphone, la joueuse qui a eu 31 ans dimanche. Je ne sais pas si c'est la maturité ou l'âge mais je relativise beaucoup de choses. J'ai eu la chance de beaucoup gagner, notamment les JO à Tokyo (en 2021) et d'y avoir grandement contribué. Je me souviens de sa décision. »

Olivier Krumbholz s'est contenté d'un bref commentaire : « Il y avait sept bonnes arrières, il fallait faire un choix. J'ai fait ce choix difficile. Pas de justification à avoir quand on prend ce genre de décision. Il fallait trancher. » Ce que le Messin a toujours démontré en un quart de siècle à la tête des Bleues (janvier 1998-juin 2013 et janvier 2016 à aujourd'hui). Juste avant les JO 2012 à Londres (élimination en quarts par le Monténégro, 23-22), il avait écarté sa capitaine, Amélie Goudjo.

Pour Paris 2024, les deux ailes ayant été doublées, il y avait donc une joueuse de trop sur la base arrière, avec trois demi-centres : Méline Nocandy, Tamara Horacek et Grace Zaadi. Pour saisir la décision concernant cette dernière, il convient de remonter à



Romain Perrocheau/L'Équipe

À gauche, Grace Zaadi le 4 juillet lors du match de préparation contre la Norvège (22-34). Ci-contre, la demi-centre du CSM Bucarest à l'occasion du stage effectué par les Bleues en novembre à la Maison du handball, à Créteil.

## LES LISTES POUR LES JO

### HOMMES :

**Gardiens :** Rémi Desbonnet, Vincent Gérard.

**Joueurs :** Hugo Descat, Ludovic Fabregas, Luka Karabatic, Nikola Karabatic, Karl Konan, Yanis Lenne, Dika Mem, Dylan Nahi, Valentin Porte, Elohim Prandi, Nedim Remili, Melvyn Richardson.

**Remplaçants :** Bellahcene, Minne, Tournat.

### FEMMES :

**Gardiennes :** Laura Glauser, Hatadou Sako.

**Joueuses :** Sarah Bouktit, Laura Flippes, Pauletta Foppa, Léna Grandveau, Lucie Granier, Tamara Horacek, Oriane Kanor, Coralie Lassource, Méline Nocandy, Estelle Nze Minko, Alicia Toublanc, Chloé Valentini.

**Remplaçantes :** Darleux, Ondono, Zaadi.

l'Euro 2022. Après l'amère quatrième place continentale, la France a entrepris un chantier du jeu offensif, impliquant d'abord les ailières. Décision discutée notamment à l'été 2023, avec le staff mais aussi les cadres telles Estelle Nze Minko, la capitaine, et Zaadi.

“Remplaçante, c'est une surprise”

GRACE ZAADI

Elle était alors en convalescence à la suite d'une blessure au pied gauche contractée le 3 mars 2023, en amical, contre la Suède, où, pour la première fois depuis des lustres, elle n'était pas dans le sept majeur. Tamara Horacek et la novice Léna Grandveau avaient pris la mène. Zaadi s'est de nouveau blessée (mais au pied droit et avec son club rou-

main du CSM Bucarest), en septembre 2023, deux mois avant le Mondial remporté par la France, où elle n'était plus titulaire indiscutable.

« On a redistribué les cartes, ça a rendu l'équipe de France plus dangereuse. J'étais au centre du jeu pendant des années. C'était important de changer et une équipe de sport collectif ne doit pas être construite autour d'une joueuse », a-t-elle le mérite de reconnaître. Tout à son honneur d'autant qu'elle en fait les frais : « C'est la loi du sport. J'ai beaucoup gagné, ça aide aussi à prendre de la hauteur. Je suis très croyante aussi, ça m'aide à appréhender beaucoup de choses », appuie cette battante. Si surprise il y a aujourd'hui à ses yeux, c'est davantage du fait de son statut de remplaçante : « Pour dire la vérité, je m'étais préparée à ne pas les jouer ces JO. Je

m'étais préparée à être soit dans les 14 ou pas du tout. Remplaçante, c'est une surprise. »

Elle a conscience que son riche vécu ne vaut pas blanc-seing : « Tout ce que j'ai pu produire fait partie du passé, ce n'est pas quelque chose auquel je me rattache et qui doit me rendre légitime parce que j'ai construit ça avec l'équipe de France. » Un collectif au sein duquel cette femme de caractère n'a jamais hésité à se faire le porte-voix des copines. À sa manière, directe. Pas toujours au goût du coach. **E**

Le règlement autorise à intervertir titulaires et remplaçantes jusqu'à la réunion technique, le 24 juillet, à la veille du premier match des JO, le 25 contre la Hongrie. Ou à faire appel à une autre joueuse en cas de blessure.

# FAITES VOS JEUX !

Les sports collectifs français ont livré hier leurs listes définitives de joueuses et joueurs qui disputeront les JO de Paris, du 26 juillet au 11 août. Si les surprises sont rares, les derniers arbitrages ont parfois causé des maux de tête aux différents sélectionneurs.

## LES LISTES POUR LES JO

### HOMMES :

Jean-Pascal Barraque, Antoine Dupont, Théo Fomier, Aaron Grandidier Nkanang, Jefferson-Lee Joseph, Stephen Perez-Edo Martin, Varian Pasquet, Ryan Rebbadji, Paulin Riva, Jordan Sepho, Andy Timo, Antoine Zeghdar.

**Réservistes :** Nelson Epée, William Iraguha.

### FEMMES :

Anne-Cécile Ciofani, Lili Dezou, Caroline Drouin, Camille Grassineau, Joanna Grisez, Chloé Jacquet, Ián Jason, Carla Neisen, Lou Noël-Rivier, Séraphine Okemba, Chloé Pelle, Yolaine Yengo.

**Réservistes :** Alycia Christiaens, Shannon Izar.



Alain Mounié/L'Équipe

Antoine Dupont lors de la victoire française contre la Grande-Bretagne (17-12) le 1<sup>er</sup> juin à l'occasion du tournoi de Madrid.

## RUGBY À 7

### Des choix de riches

Si trancher n'est jamais simple, Jérôme Daret et David Courteix ont eu l'embarras du choix pour établir leurs listes puisqu'ils ont pu compter sur quasiment l'intégralité des troupes qui ont brillé toute la saison sur le circuit mondial. Blessé à un mollet à Hong-kong et absent des terrains depuis, Antoine Zeghdar est opérationnel et fait partie des douze joueurs retenus (plus deux réservistes) en compagnie notamment d'Antoine Dupont bien sûr, qui cherchera à enrichir sa

collection de trophées au bout d'une saison déjà particulièrement riche à quinze (Coupe des champions, Top 14) comme à 7 (victoires au tournoi de Los Angeles puis à Madrid), du capitaine Paulin Riva et des « anciens » Jean-Pascal Barraque et Stephen Perez-Edo Martin, seul survivant de l'unique aventure olympique des Bleus, à Rio en 2016.

Les féminines, elles, y avaient brillé avec une défaite en finale contre la Nouvelle-Zélande. Comme Daret, Courteix a pu inté-

grer dans sa liste deux joueuses d'expérience éloignées des terrains en raison de blessures : Caroline Drouin et Joanna Grisez, déclarées aptes physiquement mais qui n'ont plus goûté à la compétition depuis avril. « Ce sont deux compétitrices hors norme, rassurait hier Courteix. On connaît leur façon d'aborder les choses et on sait qu'elles ont une aptitude à se transposer, à se mettre en situation de compétition même si elles n'y ont pas été depuis un moment. Elles sont prêtes dans ce domaine-là. » L'intensité des dernières oppositions, à Faro, au Portugal, puis au Centre national de rugby à Marcoussis, viseront à les préparer au mieux à ce retour à la compétition au Stade de France. **J. Bo.**



## HANDBALL

## Un effectif très dense

« Les choix ont été complexes, durs à trancher, à exprimer et à encaisser pour ceux qui voient leur rêve de JO à Paris s'envoler », a confié, hier, Guillaume Gille, le sélectionneur des champions olympiques et d'Europe. Deux des quatre écartés sont des piliers : Timothy N'Guessan (31 ans) et Kentin Mahé (33 ans). L'arrière gauche paie l'émergence

d'Elohim Prandi ; le demi-centre une saison à Veszprem (Hongrie) où il a peu joué. Thibaut Briet et Benoît Kounkoud étaient moins installés dans un effectif d'une densité rare. Ainsi le pivot Nicolas Tournat, pourtant champion olympique en 2021, n'est que remplaçant, du fait de l'ascension de Karl Konan. À 40 ans, Nikola Karabatic disputera ses sixièmes et derniers JO. « Bien sûr je suis content, fier mais, avec mon principe de précaution, je ne me projette pas encore. Jusqu'à l'entrée dans le village (le 20 juillet), il peut encore tout se passer », assurait-il hier. **Ak. C.**



Timothy N'Guessan contre les États-Unis, le 11 mai, lors du succès en amical des Bleus à la LDLC Arena de Décines (38-29).

## LES LISTES POUR LES JO

## VOLLEY

## HOMMES

**Passeurs** : Antoine Brizard, Benjamin Toniutti (cap.).  
**Réceptionneurs-attaquants** : Yacine Louati, Trévor Clévenot, Kevin Tillie, Earvin Ngapeth.  
**Pointus** : Jean Patry, Théo Faure.  
**Centraux** : Nicolas Le Goff, Barthélémy Chinenyeze, Quentin Jouffroy.  
**Libéro** : Jenia Grebennikov.  
**Réserviste** : Timothée Carle.

## FEMMES :

**Passeuses** : Nina Stojiljkovic, Emilie Respaut.  
**Réceptionneuses-attaquantes** : Hélène Cazaute (cap.), Amélie Rotar, Halimatouh Bah.  
**Pointues** : Lucille Gicquel, Iman Ndiaye.  
**Centrales** : Léandra Olinga Andela, Christina Bauer, Amanda Sylves.  
**Libéros** : Amandine Giardino, Juliette Gélén.  
**Réserviste** : Maéva Schalk.

## BASKET 3X3

## HOMMES :

Lucas Dussoulier, Jules Rambaut, Franck Séguéla, Timothé Vergiat.

## FEMMES :

Myriam Djekoundade, Laetitia Guapo, Hortense Limouzin, Marie-Eve Paget.

## WATER-POLO

## HOMMES :

**Gardiens** : Hugo Fontani, Clément Dubois.  
**Joueurs** : Emil Bjorch, Michael Bodegas, Alexandre Bouet, Ugo Crousillat, Pierre-Frédéric Vanpeperstraete, Enzo Khasz, Romain Marion-Vernoux, Mehdi Marzouki, Enzo Nardon, Rémi Saudadier, Thomas Vernoux.

## FEMMES :

**Gardiennes** : Pasiphaé Martineaud-Peret, Mia Rycraw.  
**Joueuses** : Lara Andres, Aurélie Battu, Camélia Bouloukbachi, Audrey Daule, Juliette Dhalluin, Louise Guillet, Orsolya Hertzka, Valentine Heurtaux, Camille Radosavljevic, Tiziana Raspo, Ema Vernoux.

## HOCKEY SUR GAZON

## HOMMES :

**Gardien** : Arthur Thieffry.  
**Joueurs** : Gaspard Baumgarten, Amaury Bellenger, Victor Charlet, Timothée Clément, Eliot Curty, Brieuc Delemazure, François Goyet, Noé Jouin, Viktor Lockwood, Simon Martin-Brisac, Charles Masson, Christophe Peters-Deutz, Blaise Rogeau, Étienne Tynevez, Gaspard Xavier.  
**Remplaçants** : Matteo Desgouillons, Lucas Montecot, Edgar Reynaud.

## FEMMES :

**Gardiennne** : Lucie Ehrmann.  
**Joueuses** : Victoire Arnaud, Catherine Clot, Philippine Delemazure, Mathilde Duffrene, Albane Garot, Delfina Gaspari, Mickaela Lahlah, Inès Lardeur, Paola Le Nindre, Yohanna Lhopital, Emma Ponthieu, Tessa Schubert, Guusje Van Bolhuis, Gabrielle Verrier, Eve Verzura.  
**Remplaçantes** : Alice Lesgourgues, Marie Simon, Mathilde Petriaux.

## BASKET 3X3

## Guapo en tête d'affiche



Laetitia Guapo le 30 mai à Marseille pour l'étape du circuit World Tour.

Laetitia Guapo et Marie-Eve Paget auront l'occasion de prendre leur revanche sur la frustrante quatrième place des JO 2021 à Tokyo. Dans sa liste publiée hier par le CNOSF, Yann Julien a choisi ses deux leaders pour former un quatuor avec Myriam Djekoundade et Hortense Limouzin. Pas de grande surprise donc car il s'agit de l'équipe qui a été sacrée championne du monde en 2022 et vice-championne du monde en 2023. Karim Souchu, sélectionneur de l'équipe masculine, va, lui, emmener place de la Concorde deux membres de 3x3 Paris – Franck Séguéla et Jules Rambaut – et deux joueurs de 5x5 – Lucas Dussoulier (Nanterre) et Timothé Vergiat (Blois). Séguéla, Rambaut et Vergiat ont fait partie de l'équipe qui a qualifié la France aux JO, en mai, aux côtés de Raphaël Wilson, pas conservé. Dussoulier a, lui, été médaillé d'argent de la Coupe d'Europe en 2019.

## VOLLEY-BALL

## Gélin à la fête

Les volleyeuses françaises s'aligneront avec trois réceptionneuses-attaquantes et deux libéros aux JO. La sélection d'Émile Rousseau dévoilée hier n'affiche donc pas une composition classique (avec quatre réceptionneuses-attaquantes et une libéro). La libéro Juliette Gélén figurera donc dans l'équipe avec Amandine Giardino, et pourra aider en réception, au côté notamment de la capitaine Hélène Cazaute.

Chez les messieurs, il n'y avait plus de doute après le week-end victorieux en Ligue des nations à Lodz

(Pologne), il y a une semaine, au terme duquel la sélection olympique avait été révélée aux joueurs. Dix des douze champions olympiques de Tokyo tenteront de monter à nouveau sur le podium à Paris, à partir du 28 juillet.

Le dernier point d'interrogation concernait le troisième central, au côté de Nicolas Le Goff et Barthélémy Chinenyeze. Le sélectionneur Andrea Giani a logiquement choisi, au vu des derniers matches notamment, Quentin Jouffroy. Comme annoncé au cours de la Ligue des nations, Théo Faure remplace Stephen Boyer à la pointe, au côté de Jean Patry. La place de réserviste a été attribuée au réceptionneur-attaquant Timothée Carle, de retour en équipe de France il y a un an.



# BASKET amical

France 65-70 Allemagne

## Sans Wemby, moins de vie

Privés de leur intérieur superstar, les Bleus ont livré une belle bataille mais chuté contre l'Allemagne. Un rappel à l'ordre sur leur route vers les Jeux Olympiques.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

YANN OHNONA

MONTPELLIER - Sans son alien, il était sans doute normal que l'équipe de France redescende quelque peu sur terre. L'absence de Victor Wembanyama, officiellement en raison d'un « syndrome viral » a ainsi été contagieuse et largement changé les données de la deuxième manche contre l'Allemagne. Hier à Montpellier, face aux champions du monde, les hommes de Vincent Collet n'ont pas démerité mais néanmoins craqué pour la première fois de leur préparation aux JO.

L'équipe de Gordon Herbert avait retrouvé des forces vives – les frères Wagner, dont le cadet Franz a eu un impact immédiat avec 17 points à 7/12 –, dont certaines provenaient sans doute de la vexation de s'être fait gifler à domicile quarante-huit heures plus tôt à Cologne (66-90). Le zébulon Maodo Lo notamment, 6 points deux jours plus tôt, a mis le turbo et fait mal sur les oublis défensifs français à 3 points (16 points, 4/6 de loin).

Trop spendieux (15 balles perdues), catastrophiques aux lancers francs (7/18, dont 1/7 pour le seul Mathias Lessort), un secteur qui lui aurait permis d'aller chercher un nouveau succès, les Bleus ont aussi été coupables de plusieurs relâchements. À l'image de celui qui en fin de pre-

France 39 65  
Allemagne 39 70

Quart-temps : 19-11 ; 20-28 ; 14-20 ; 12-11.  
Arbitre : MM. Aunkrogers (LET), Lanzarini (ITA) et Yilmaz (TUR).

À Montpellier, Sud de France Arena.

France  
Batum (11), Coulibaly (11), Fournier (10), Strazel (9), Yabusele (8), Lessort (7), Gobert (4), Cordinier (3), Ntilikina (2), Albicy, De Colo.  
Sélectionneur : Collet

Allemagne  
Schröder (17 pts), F. Wagner (17), Lo (16), Voigtmann (10), M. Wagner (5), Weiler-Babb (3), Da Silva (2), Bonga, Giffey, Kratzer, Obst.  
Sélectionneur : Herbert (CAN).

mière mi-temps a permis aux Allemands, pourtant dominés jusque-là par un collectif une nouvelle fois intraitable en ouverture (12-2, 7<sup>e</sup>, 27-14, 12<sup>e</sup>), de passer devant pour la première fois (de 30-39, 18<sup>e</sup>, à 41-39, 21<sup>e</sup>).

Hué à chaque toucher de balle par la Sud de France Arena à la suite de son altercation avec Evan Fournier à Cologne, Dennis Schröder a frappé par petites touches et fini par rappeler son statut de MVP de la dernière Coupe du monde (17 points, 4 passes, 5 balles perdues) en inscrivant le panier de la gagne avec la faute dans le money-time.

### Une faible réussite derrière l'arc

« Même sans victoire, pendant quinze minutes, adossés à notre jeu, aussi bien dans les intentions

défensives qu'offensives, on a tenu le choc. La fin de première mi-temps nous montre, ce qu'on savait déjà, dès qu'il y a une baisse d'intensité, tout ça est fragile, et on n'a pas de marge, constatait froidement l'entraîneur Vincent Collet. On construit aussi par rapport à ça. D'où la nécessité du mouvement, qui sera salvateur pour nous. Mais on ne se berçait pas d'illusions après nos deux premiers matches de préparation. On revient au courage en fin de match, mais on perd le fil en jouant d'une autre façon, dont je ne suis pas sûr qu'elle nous permettra d'aller où on veut aller. »

L'absence de Wembanyama bouleverse les équilibres et a étalé quelques-unes des vulnérabilités des Bleus : un secteur extérieur friable dans la création et offensivement alors que Fournier se cherche toujours (3/12 au tir). Ses trois intérieurs « trappés » par l'Allemagne, la France a ainsi abusé du tir à 3 points (10/34). C'était peut-être un mal pour un bien, affirmait pourtant le sélectionneur.

« Victor avait un peu de fièvre et on l'a gardé au chaud par prudence. Il n'y a pas de risque à prendre pour un match de préparation. Mais j'ai dit aux autres qu'il fallait le prendre

comme une opportunité de travailler sans lui. Il faudra en être capable quand il ne sera pas sur le terrain pendant la compétition. On a vu que dans ces conditions, on est parvenus à faire des choses intéressantes. C'est pourquoi je ne suis pas désespéré par cette défaite. C'est dur à entendre, mais c'est une période où l'essentiel est surtout de continuer à avancer. »

Les Bleus passeront un nouveau test d'envergure face à la Serbie, vendredi à Décines, sous le regard de Tony Parker, qui verra son maillot retiré par la Fédération française. **E**

Matthew Strazel, au centre, tente de s'imposer entre les Allemands Dennis Schröder et Andreas Obst.



Sylvain Thomas/L'Équipe

## Le grand huit pour De Colo

Le meneur-arrière est devenu hier le huitième joueur français à atteindre la barre des 200 sélections et veut « monter en puissance » avant ses quatrièmes JO.



Sylvain Thomas/L'Équipe

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

SAMI SADIK

MONTPELLIER - Pour la première fois depuis 2015, le club VIP des bicenténaires sous le maillot bleu a allumé l'imprimante et fourni un nouveau badge d'accès. Le sésame a filé dans la poche de Nando De Colo en même temps qu'une tunique bleue floquée « 200 » remise hier à la Sud de France Arena. De part et d'autre de la photo posait un comité d'ac-

De gauche à droite, Edwige Lawson-Wade, Jean-Pierre Siutat, Nando De Colo et Boris Diaw.

cueil cinq étoiles : le manager des Bleus Boris Diaw (247 capes, sa 200<sup>e</sup> en août 2015) et l'ancienne meneuse Edwige Lawson-Wade comme ambassadrice d'un club un peu moins fermé côté féminin avec seize Bleues à 200 sélections – contre huit Bleus avec De Colo.

“Dans ma tête, bien sûr que je n'imaginai pas manquer les JO”  
NANDO DE COLO

« On s'en rend toujours davantage compte après que sur le moment, mais c'était un de mes objectifs », a réagi le meneur-arrière de l'Asvel (37 ans). Il a fallu attendre le deuxième quart pour le voir entrer sur le parquet.

Depuis une semaine, le natif de Sainte-Catherine (Pas-de-Calais) découvre son nouveau rôle, joker au temps de jeu limité, et tâtonne encore (2 tirs ratés en 12 minutes). Seize ans après avoir enfilé son

premier maillot bleu, il tente de compenser le poids des années par un cocktail de placement et d'anticipation comme ce passage en force qu'il a tenté d'arracher à Dennis Schröder, lancé comme un missile (31<sup>e</sup>).

Mais l'essentiel est ailleurs. Au bout d'une saison tronquée – 35 matches manqués –, De Colo va disputer ses quatrièmes Jeux Olympiques, malgré une concurrence incertaine sur les lignes arrières. « Quand je me suis fait une entorse à la cheville (fin avril), j'ai fait le maximum pour revenir le plus vite possible. Maintenant, il faut monter en régime. Dans ma tête, bien sûr que je n'imaginai pas manquer les JO, mais il y a un système de sélection et tout le monde était en course », raconte De Colo. La suite de l'été doit lui permettre de monter en régime... et dans les livres d'histoire. Jacques Monclar sera égalé vendredi contre la Serbie avec 201 sélections.

### L'AGENDA DES BLEUS

#### MATCHES DE PRÉPARATION

VENDREDI 12 JUILLET

France - Serbie.....21h  
À Décines.

VENDREDI 19 JUILLET

France - Canada.....21h  
À Orléans.

DIMANCHE 21 JUILLET

France - Australie.....21h  
À Orléans.

Tous les matches en direct sur la chaîne L'Équipe.

#### JEUX OLYMPIQUES

groupe B, à Villeneuve-d'Ascq

27 JUILLET

France - Brésil.....17h 15

30 JUILLET

Japon - France.....17h 15

2 AOÛT

France - Allemagne.....21h

#### JEUX OLYMPIQUES PORTO RICO DERNIER QUALIFIÉ

Dans une salle en délire, Porto Rico a décroché, dans la nuit de dimanche à lundi l'ultime billet du tournoi olympique hommes en battant la Lituanie (79-68), avec 23 points et 6 rebonds de José Alvarado, l'arrière des New Orleans Pelicans. Porto Rico, absent des Jeux depuis vingt ans, affrontera le Soudan du Sud (28 juillet), la Serbie (31 juillet) et les États-Unis (3 août) en phase de groupes.



# BASKET Jeux Olympiques

## équipe de France

# Un trio à la baguette

Jean-Aimé Toupiane a dévoilé hier sa liste finale avec seulement deux meneuses de métier, **Marine Fauthoux** et **Romane Bernies**, auxquelles il compte associer la jeune **Leila Lacan** (20 ans).

**SAMI SADIK (avec A. P.)**

Loin du staff de l'équipe masculine et d'ultimes réunions de sélection coincées entre deux matches et deux avions, Jean-Aimé Toupiane, le sélectionneur des Bleues, était en position plus confortable pour dévoiler le casting final de sa première mission olympique. Carla Leite (1,75 m, 20 ans), Marie-Paule Foppossi (1,84 m, 26 ans) et Migna Touré (1,83 m, 29 ans) ont vu les Jeux s'envoler dans la fumée blanche dissipée hier.

La dernière citée rêvait d'un rebond inédit après être tombée au pied du podium aux Jeux Olympiques de Tokyo en basket 3x3, la faute à une fin de match polémique contre les Américaines en demi-finales (16-18). Mais sa contribution aux deux récentes promenades contre la Finlande (129-50 le 29 juin puis 117-59, avec 15 points marqués, le

1<sup>er</sup> juillet) n'a pas suffi. Même constat en forme de couperet pour Leite qui laisse seulement deux meneuses de métier dans le groupe à disposition de Toupiane : Romane Bernies (1,70 m, 31 ans) et Marine Fauthoux (1,74 m, 23 ans), qui a réussi son pari.

**"Si elle (Fauthoux) est là, c'est que le staff médical a donné le feu vert. Il n'y a pas de soucis."**

JEAN-AIMÉ TOUPIANE,  
SÉLECTIONNEUR DES BLEUES

Victime d'une hernie discale en février, lors du Tournoi de qualification olympique survolé par les Bleues à Xi'an (Chine), Fauthoux, désormais ex-joueuse de l'Asvel, avait cinq mois pour revenir et convaincre le staff. « Si elle est là, c'est que le staff médical a donné le feu vert. Il n'y a pas de soucis. S'il y avait eu une alerte, on nous l'aurait dit. On a encore quelques jours

pour travailler, elle progresse dans son basket et beaucoup de joueuses ne sont pas encore à leur forme optimale », confiait Toupiane, interrogé par L'Équipe hier. Face à la faible opposition scandinave, Fauthoux a rassuré (14 points, 8 passes en deux matches) et passera un test de tout autre calibre vendredi contre la Serbie.

Elle partagera le poste 1 avec Bernies et Leila Lacan (1,80 m, 20 ans) que le staff bleu compte aussi utiliser à la baguette du jeu français. « Leila a toujours joué sur les deux postes (meneuse et arrière). On recherchait cette polyvalence et je vois en elle la meneuse de demain. L'année dernière à l'Euro, elle avait commencé sur ce poste-là », assure le sélectionneur au sujet de la néo-joueuse de Basket Landes, fer de lance de la génération 2004 avec... Leite, pour qui le train des phases finales internationales repassera sans aucun doute. **E**

## LA LISTE DES BLEUES

**Meneuses** : Romane Bernies, Marine Fauthoux.

**Arrières-ailières** : Valériane Ayayi, Marine Johannès, Leila Lacan, Sarah Michel Boury, Janelle Salaün, Gabby Williams.

**Intérieures** : Marième Badiane, Alexia Chery, Dominique Malonga, Iliana Rupert.



Ronan Labar (à gauche) et Lucas Corvée.

## BADMINTON

### Le TAS donne raison à Labar-Corvée

Qualifiés en double pour les JO grâce à leurs résultats, puis privés de leur billet sur tapis vert en avril en raison d'une erreur de la Fédération internationale de badminton (BWF), qui avait oublié de mettre à jour un classement un an plus tôt, Ronan Labar et Lucas Corvée se battent depuis le mois d'avril pour pouvoir défendre leurs chances à Paris dans quelques jours. Le Tribunal arbitral du sport étudiait hier le litige qui

oppose la paire française à la BWF, et a donné raison à Labar-Corvée en ordonnant à la Fédération internationale de re-commander au CIO leur qualification aux JO, sous forme d'exemption.

En effet, normalement, une seule paire française peut figurer dans le tableau de double messieurs, et il s'agit depuis l'erreur de calcul de la BWF du duo formé des frères Christo et Toma Junior Popov. **S. K.**

## NATATION

### Carnez privée de JO

La Fédération française de natation a annoncé hier dans un communiqué qu'Océane Carnez (notre photo), prévue pour le relais 4x200 m, ne pourra pas disputer les JO. En raison d'un désaccord d'interprétation sur « la règle de participation des relayeurs et sur les engagements aux épreuves individuelles avec un standard OCT (un temps de considération olympique) » et malgré de « vives discussions »



Franck Faugère/L'Équipe

avec la Fédération internationale depuis une quinzaine de jours, la nageuse de 22 ans est privée de JO. Hadrien Salvan, en lice pour les relais, ne pourra pas non plus participer à l'épreuve individuelle du 200 m malgré une demande de dérogation.

## JUDO

### Stage écourté en raison du Covid

Hier soir, la Fédération française de judo (FFJDA) a annoncé devoir « écourter le stage des sélectionnés olympiques masculins et de leurs partenaires d'entraînement, en raison d'un cas de Covid touchant un participant ». Sans préciser de quel judoka il s'agit. Les sept hommes sélectionnés pour les JO à Paris (27 juillet-3 août) sont actuellement en stage au Creps de Montpellier. Teddy Riner est également présent. La FFJDA précise que le triple champion olympique (en +100 kg en 2012 et 2016, par équipes mixtes en 2021) « n'a pas été en contact avec la personne ayant contracté le Covid ». **Ak. C.**

## BASKET

### Isalo arrive à Memphis



Memphis a annoncé dimanche l'arrivée de Tuomas Isalo dans le staff 2024-2025 bâti autour de Taylor Jenkins, entraîneur en chef. Isalo est l'un des sept coaches adjoints annoncés par les Grizzlies. Contacté, le Paris Basketball n'a pas commenté l'annonce de Memphis ni officialisé le départ du Finlandais (41 ans), sous contrat jusqu'en 2026. Son départ doit donner lieu à une indemnité. **S. Sa.**



## Banco pour Strazel chez les hommes

Il a décroché le gros lot. Matthew Strazel disputera les Jeux Olympiques. Le meneur petit format (1,82 m, 21 ans) aux quatre couronnes nationales (2021 et 2022 avec l'Asvel, 2023 et 2024 avec Monaco) sort d'une saison étonnante au relais de Mike James et a marqué des points lors de la fenêtre internationale de février. Au final, il coiffe au poteau nombre de prétendants : Nadir Hifi, Killian Hayes, Nolan Traoré, ou encore Théo Maledon et Elie Okobo, les deux derniers coupés par le staff des Bleus, qui a officialisé hier sa liste pour

les JO. Outre les quatre intérieurs (Wembanyama, Gobert, Lessort, Yabusele), le sélectionneur comptera sur trois meneurs (Albicy, Ntilikina, Strazel), a reconduit son tandem arrière dominant depuis cinq ans (De Colo, Fournier), ainsi que le toujours incontournable capitaine Nicolas Batum, tout en injectant un peu de sang neuf avec Isaïa Cordinier et surtout Bilal Coulibaly, qui impressionne depuis le début de la préparation. Un ensemble qui penche vers la défense de manière assumée, mais porteur de belles promesses. **Y. O.**

## LA LISTE DES BLEUS

**Meneurs** : Andrew Albicy, Frank Ntilikina, Matthew Strazel.

**Arrières-ailiers** : Nando De Colo, Evan Fournier, Bilal Coulibaly, Nicolas Batum, Isaïa Cordinier.

**Intérieurs** : Rudy Gobert, Mathias Lessort, Victor Wembanyama, Guergeschon Yabusele.



# Trois questions pour l'après-élection

RACHEL PRETTI ET MARC VENTOUILLAC

« Pas grand monde ne sait ce qui va se passer ». Le président du Comité national olympique et sportif français (CNOSF) David Lappartient ne pouvait mieux résumer la situation. À dix-sept jours du début des Jeux, le verdict des urnes n'a en rien simplifié la situation. Il amène plus de questions qu'il n'en résout. À une exception près néanmoins. Car tant du côté des pouvoirs publics que du comité d'organisation, ce que l'on craignait surtout, c'était des émeutes dans la rue à la suite d'une victoire du Rassemblement national. Émeutes qui auraient pu durer plusieurs jours, mobilisant les forces de l'ordre et éventuellement durer jusqu'aux Jeux. Ce risque semble à présent écarté. Mais, mis à part ça, plusieurs questions se posent...



## Qui va gouverner dans les jours à venir ?

Dans un premier temps, rien ne va changer. Le Premier ministre Gabriel Attal a présenté hier matin sa démission, mais le président Emmanuel Macron lui a demandé de rester « pour le moment » afin d'« assurer la stabilité du pays ». De fait, les ministres demeurent en fonction, Amélie Oudéa-Castéra reste aux Sports et aux Jeux Olympiques de Paris, et Gérald Darmanin à l'Intérieur. « Les Jeux entrent dans la cadre des affaires courantes, explique un haut fonctionnaire. Il n'y a pas de choses nouvelles, les Jeux n'ont pas été attribués après les élections. En l'état actuel, le gouvernement n'est pas censé prendre des décisions

majeures engageant l'avenir de manière structurelle et lourde. Par contre, il doit et peut prendre toutes les décisions pour que le système continue de fonctionner ». Les membres du gouvernement concernés sont donc libres de prendre toutes les mesures rendues nécessaires par la tenue des Jeux Olympiques (26 juillet-11 août). Leur autorité sur les différents services est intacte et ils représentent toujours leur ministère vis-à-vis de l'extérieur et dans les différentes réunions qui sont programmées. Même si, de toute manière, pour ce qui concerne les JO, tout est sur les rails depuis longtemps.

Amélie Oudéa-Castera en compagnie d'Emmanuel Macron et de Gabriel Attal lors d'un déplacement au collège Daniel-Argote d'Orthez (Pyrénées-Atlantiques), le 5 septembre 2023.

## Amélie Oudéa-Castera sera-t-elle encore en poste pour les JO ?

Quelle sera la situation politique le 26 juillet, date de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques ? Personne ne le sait. Le chef de l'État a dit attendre de voir comment la nouvelle Assemblée va se structurer avant de prendre des décisions concernant le gouvernement, ce qui pourrait aller jusqu'au 18 juillet, jour où les députés nouvellement élus siégeront pour la première fois au palais Bourbon pour une session de quinze jours. Pour qu'Amélie Oudéa-Castéra soit encore en fonction pour les Jeux, il y a deux solutions : la première c'est que le gouvernement actuel soit encore en place à ce moment-là, la deuxième c'est qu'un nouveau gouvernement soit formé inclu-

ant le bloc macroniste et qu'elle soit reconduite dans ses fonctions. Mais cette hypothèse demeure peu plausible eu égard au rapport de forces (\*) dans la nouvelle Assemblée. Le souhait de l'ancienne majorité de constituer un bloc allant des socialistes aux LR a peu de chances de se réaliser dans l'immédiat.

Représentant le premier bloc politique à l'Assemblée nationale, les partis du Nouveau front populaire entendent gouverner ensemble dans le cadre d'un gouvernement minoritaire et on voit mal une ou plusieurs composantes s'en détacher dans la foulée du scrutin. Pour preuve, le NFP réfléchit déjà au profil du nouveau ministre des Sports.

Deux hypothèses sont à l'étude : le choix d'un ancien titulaire du portefeuille comme les socialistes Patrick Kanner ou Najat Vallaud-Belkacem pour qu'il soit rapidement opérationnel, ou la nomination d'un politique spécialisé dans le sport. Dans cette catégorie, le nom de l'ancien député (socialiste puis Génération.s) de la Loire Régis Juanico circule. Il est parfois aussi question du communiste adjoint à la maire de Paris Nicolas Bonnet-Oulaldj.

Quel qu'il soit, le nouveau ministre pourra s'appuyer sur le trio de préfets, Michel Cadot (Délégué interministériel aux Jeux Olympiques et Paralympiques), Laurent Nunez (préfet de police) et Marc Guillaume (préfet de région). Il aura aussi à sa disposition les notes et dossiers que la DIJOP a préparés depuis un mois en cas d'alternance.

(\*) Les 577 députés se répartissent ainsi : 182 NFP, 168 Ensemble, 143 RN et LR-RN, 46 LR, 14 divers droite, 13 divers gauche, 6 divers centre, 4 régionalistes, 1 divers.





## Les JO 2030 dans les Alpes auront-ils lieu ?

C'est sur la candidature des Alpes françaises pour les Jeux d'hiver de 2030 que la nouvelle donne politique fait peser le plus d'incertitudes. Le 12 juin, ses promoteurs avaient déjà obtenu de la commission exécutive du Comité international olympique un délai supplémentaire pour présenter la garantie de l'État en raison de l'organisation des élections législatives.

Avec une deadline au 24 juillet, jour où la session du CIO, réunie à Paris, doit confirmer l'attribution des Jeux 2030 aux Alpes françaises et de 2034 à Salt Lake City. Si les deux régions Auvergne-Rhône-Alpes et Provence-Alpes-Côte d'Azur avaient trouvé un accord in extremis avec l'État, pour se répartir à 50-50 le déficit envisagé du COJO et le budget de la Solideo (société de livraison des ouvrages olympiques), il revient au Premier ministre de signer cette garantie. Les régions ont adressé un courrier au président de la République et David Lippartient a écrit au président du CIO Thomas Bach en se prévalant de l'accord de l'État.

La ministre des Sports et des Jeux Olympiques avait précisé, le 26 juin à l'issue d'une présentation en visio devant une centaine de membres du CIO, la garantie d'« un déficit du budget du COJO qui est de l'ordre de 460 M€ [...] Le principe est qu'il y aura pour combler ce déficit des contributions publiques, à parité entre d'un côté l'État et de l'autre les deux régions [...] Maintenant on est en train de le décliner au niveau opérationnel pour bien définir qui paie quoi ». Une fois que l'État s'engage à garantir le budget, le montant est ensuite inscrit dans la loi finances.

**“Le CIO n'a pas de plan B, c'est la seule chose qui peut nous sauver”**

UN ACTEUR DU DOSSIER

« J'ai repris langue ce matin (hier) avec l'Élysée pour voir les scénarios envisageables », nous a expliqué David Lippartient, en précisant d'emblée que le comité « ne signera pas de contrat (il est cosignataire avec les régions) sans la garantie de l'État. »

Si la nomination d'un nouveau Premier ministre prend du temps, le dirigeant estime qu'il n'est « pas impossible » que Gabriel Attal appose sa signature sur le document tant attendu. Ce que plusieurs observateurs jugent peu probable étant donné que l'hôte de Matignon ne l'a pas fait avant la dissolution et qu'il ne faudrait « pas donner l'impression de faire les choses contre le futur gouvernement », note un observateur.

Si un nouveau Premier ministre est nommé avant le 24 juillet, le patron du mouvement sportif souligne que les Jeux ne sont « pas un sujet de discorde » et que, « à part peut-être pour une partie des députés LFI et écologistes, tous les autres partis sont favorables » aux JO. À noter que Laurent Wauquiez, président LR de la région Auvergne-Rhône-Alpes, a été élu dimanche soir député en Haute-Loire et devrait donc quitter ses fonctions à la région.

Quels que soient les scénarios, « je n'irai pas demander un délai supplémentaire au CIO », poursuit David Lippartient. Un autre acteur souligne pour sa part que la France ne demandera pas de dérogation aux engagements qu'elle a pris pour ne pas créer un « précédent dangereux » pour le CIO et ouvrir une brèche pour les prochaines éditions. « Le CIO n'a pas de plan B, c'est la seule chose qui peut nous sauver », conclut un acteur.

## Mayer hors Jeux ?

Blessé dimanche au meeting de Paris, le Français souffre d'une importante lésion musculaire à l'ischio-jambier gauche. Sa participation aux JO est grandement compromise.

ANNABELLE ROLNIN

Kevin Mayer a entamé dès hier un contre-la-montre quasi désespéré pour être aux JO de Paris (26 juillet-11 août), pour lesquels il a eu tant de difficultés physiques et enduré tant de pression pour se qualifier. La faute à une lésion importante au niveau de l'ischio-jambier de la jambe gauche, révélée par une IRM passée hier matin, suite à sa chute sur le 110 m haies du meeting de Paris. Le genre de blessure qui ne pardonne pas.

Le double champion du monde du décathlon (32 ans) a passé la journée aux mains de spécialistes pour établir un protocole de soins. « Le dispositif comprend bien évidemment un suivi en kinésithérapie mais aussi un traitement en caisson hyperbare, Kevin réagissant bien à ce protocole, indiquait hier soir son entourage dans un communiqué. Tout sera tenté pour être au départ du décathlon olympique le 2 août. » Le communiqué ne dit pas le grade de la lésion.

C'est une zone où Mayer a déjà eu des soucis par le passé. Le 9 juin 2023, il avait été touché, au meeting de Paris, sur le 110 m haies. Sur le coup, il avait terminé la course (en 13"70) et parlé d'une « sorte de crampe » à sa jambe d'attaque. Fin juillet, aux Championnats de France d'Albi, il révélait la nature de cette blessure : « On ne va pas se faire de cachotteries : je me suis pété l'ischio, c'était une vraie déchirure au final. Ça fait deux mois que j'essaie de revenir. »

**Blessé dimanche lors du meeting de Paris, Kevin Mayer sait que sa présence au décathlon des Jeux apparaît désormais des plus hypothétiques.**

Aux Mondiaux de Budapest, fin août 2023, il était gêné par une inflammation du tendon d'Achille et avait dû arrêter après la longueur. Quelques mois plus tard, il nous expliquait être « mal retombé sur un saut », qui avait provoqué une douleur à la hanche, côté gauche.

Cette douleur et l'appréhension suscitée ensuite pour franchir des obstacles à 1,06 m avaient poussé le Français à renoncer à disputer le décathlon de Brisbane, en décembre, où il avait envisagé de s'aligner pour réaliser les minima olympiques.

Tout au long de l'année 2024, les haies sont restées une épreuve problématique. Son problème à la hanche a engendré une gêne « d'ordre nerveux, une sorte de sciatique », expliquait-il avant les Championnats d'Europe de Rome. Il avait même travaillé sa mauvaise jambe sur les haies pour soulager l'articulation et, voyant qu'il était compétitif, s'était réservé la possibilité de courir comme ça.

**Un défi quasi impossible à relever**

À Rome, Mayer avait couru son 110 m haies de la jambe habituelle, avec au bout un chrono anecdotique de 14"29. L'appréhension mentale était toujours là, même si la douleur semblait maîtrisée. D'ailleurs, selon son frère et manager, Thomas, l'échauffement du meeting, dimanche, s'est très bien passé.

Au départ, après sa sortie prématurée de la piste, son équipe espérait que ce soit une alerte due à sa sciatique car c'était la même jambe. Mais l'imagerie pratiquée a montré que les dégâts étaient bien réels. « Des mesures régulières seront effectuées pour décider s'il est réaliste ou non de poursuivre son rêve olympique », précise le communiqué.

À moins de quatre semaines des Jeux, avec le délai de cicatrisation, de reprise de l'entraînement, sans compter son besoin de se rassurer avant un championnat, le défi paraît impossible à relever. Se présenter au départ du 100 m semble inespéré.



Franck Faugère/L'Équipe



# WIMBLEDON Grand Chelem

gazon

## huitièmes de finale

# Ce n'est qu'un au revoir

Dominés tous les deux en quatre manches hier, **Giovanni Mpetshi Perricard** et **Arthur Fils** ont marqué assez de points à Wimbledon pour que leur installation au haut niveau, à seulement 21 et 20 ans, ne soit pas un mirage.

Musetti (ITA)	4	6	6	6
Mpetshi Perricard	6	3	3	2

De Minaur (AUS)	6	6	4	6
Fils	2	4	6	3

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX

**QUENTIN MOYNET**  
et **JULIEN REBOULLET**  
(avec F. Ra.)

WIMBLEDON (GBR) – Il n'y aura ni miracle ni duel fratricide en demi-finales d'un Grand Chelem, pour cette fois. Le revival de Melbourne 2001 (demies entre les potes Arnaud Clément et Sébastien Grosjean) devra attendre. « C'est dommage mais on aura plein d'autres occasions », disait Arthur Fils (20 ans) à propos du rendez-vous auquel il a pour l'instant posé un lapin, comme son « frère » Giovanni Mpetshi Perricard (21 ans). Logiquement éliminés hier par Alex De Minaur (6-2, 6-4, 4-6, 6-3) et Lorenzo Musetti (4-6, 6-3, 6-3, 6-2), Fils et Mpetshi ont beaucoup appris sur le gazon londonien et vont certainement s'installer dans le paysage, ces prochaines années.

### Que leur a-t-il manqué ?

Hier sur le court n°2, on a vite observé que Mpetshi n'était pas tout à fait dans son assiette, ou en tout cas que l'assiette était moins grande que d'habitude. Dès le gain du premier set, il a montré des signes de fatigue. Sa première balle était nettement moins efficace (seulement 10 aces au total contre 35 de moyenne en première semaine) et ses déplacements plus lents. Il faut dire qu'entre les qualifications à Roehampton et le tableau, « GMP » avait déjà disputé six matches et vingt sets. « J'ai senti que ça allait

être compliqué physiquement, confirme-t-il. J'étais moins tonique, moins réactif. Au niveau du service, j'arrivais moins à tenir mon buste et mon épaule chauffait énormément. Je découvre des choses. Il y a des secteurs que je ne connais pas physiquement, comme jouer un match en étant vraiment touché. Je dois bosser ça, en salle et sur le terrain. »

À l'autre bout du site, sur le court n°1, les spectateurs ont pu, l'espace de quelques jeux, croire que Fils était devenu Carlos Alcaraz tant, de 1-3 à 6-4 en sa faveur au troisième set, il s'est mis à frapper fort en visant dans le mille, à chaque fois ou presque. Après une entame où il avait d'abord regardé à quoi ressemblait ce court et son toit, le Francilien est allé chercher le gain de la troisième manche grâce à des coups gagnants ébouriffants. Mais ce tennis très énergivore est d'une exigence extrême. « Quand j'arrive à prendre le momentum, ça fonctionne un peu mieux, mais ça demande beaucoup, bien sûr, c'est une intensité assez folle, reconnaît le 34<sup>e</sup> mondial. Si c'est la seule manière pour que je gagne un set, ou deux, ou trois, il faut que j'y aille. » Il a aussi reconnu qu'il n'avait pas assez bien servi (57 % de premières balles et 56 % de points marqués derrière elles) pour plus peser.

### Qu'est-ce que ce tournoi change pour eux ?

205<sup>e</sup> mondial en début d'année, Mpetshi sera 44<sup>e</sup> lundi. Son premier semestre 2024 est une im-

mense réussite, marquée par trois titres en Challengers et un titre ATP à Lyon, qui lui ouvre de nombreuses perspectives. D'abord parce qu'il a montré des qualités très fortes – son service, bien sûr, sa giflette de coup droit, son agressivité, sa qualité de déplacements pour un joueur de ce gabarit (2,03m et 100kg), sa main dans le petit jeu et sa capacité à jouer les points importants avec audace. Aussi parce que sa marge de progression – endurance, retour, revers recouvert, (sous) utilisation du slice – paraît immense. « Il n'a pas du tout fini sa formation », rappelait samedi son entraîneur Emmanuel Planque. « Le fait d'être top 50 et de savoir qu'il y a encore plein d'axes de travail, c'est encourageant, explique le joueur de 21 ans. Là, je viens juste de montrer le bout de mon nez sur le circuit principal. J'ai pu rivaliser avec des mecs top 20. En travaillant, je pourrai peut-être rivaliser avec des mecs top 10. »

Tombeur de Hubert Hurkacz (2<sup>e</sup> tour) à Wimbledon puis à la lutte avec De Minaur hier, Fils a davantage de repères à ce niveau-là. À 20 ans, il va s'installer lundi dans le top 30 (28<sup>e</sup>), ce qui lui ouvrira en grand la perspective d'être tête de série à l'US Open, fin août. Il a aussi semblé, durant son tournoi, plus en phase avec son jeu, sans doute bien cornaqué par son coach Sébastien Grosjean, excellent joueur de gazon en son temps. Comme techniquement Fils joue propre et simple et que, physiquement, il évolue déjà à très haut niveau, il lui reste probablement à mettre l'accent sur sa gestion émotionnelle des matches. Ne pas renier son explosivité tout en faisant monter son niveau bas suffisamment haut pour prendre



Photos : Pierre Lahalle/L'Équipe

**Malgré un bon niveau affiché tout au long de la compétition, Giovanni Mpetshi Perricard (à gauche) et Arthur Fils se sont tous les deux inclinés hier en huitièmes de finale à Wimbledon.**

racine au sein de l'élite. « Maintenant, prévient-il, il faut continuer à très bien s'entraîner. Et bosser comme un chien. »

### Qu'en pense le capitaine de l'équipe de France ?

Alors que Mpetshi se projette déjà sur les États-Unis (Newport sur gazon puis Atlanta et Washington sur dur), tandis que Fils va repasser sur terre battue (Hambourg puis les Jeux Olympiques à Paris), le capitaine de l'équipe de France de Coupe Davis, Paul-Henri Mathieu, présent à Londres, dressait hier un bilan enthousiaste des performances des jeunes pousses.

Celles de Mpetshi en tête : « C'est le fruit d'un travail de longue haleine avec son entraîneur qui le persuade de jouer dans une filière plus agressive. Quand il joue comme ça, il est capable de battre n'importe qui ! Au-delà de son service, il bouge extrêmement bien pour un tel gabarit. Il est très fort en défense, il fait chaque fois jouer le

coup de plus, ce qui est très rare pour les très grands. Et quand il a la moindre opportunité sur des balles courtes, il y va avec son coup droit et c'est phénoménal. »

Plus établi depuis l'an passé, déjà, Fils sortait de quelques mois délicats, avec un changement complet de structure, des résultats en dents de scie puis la fin de sa collaboration, après Roland Garros, avec son co-entraîneur Sergi Bruguera. « Tout le monde attendait beaucoup d'Arthur, mais on connaît l'histoire : la deuxième année est toujours plus compliquée, temporeuse « PHM ». Les adversaires l'attendent au tournant. Il se met davantage de pression parce qu'il sait qu'on le regarde plus. Ça prend du temps pour digérer tout ça. » À Wimbledon, le joueur de 20 ans a réenclenché la marche avant. « Il a très bien joué quand il était derrière au score pour se remettre dedans, comme s'il avait besoin de ça, observe le capitaine. Il reste les petits détails à améliorer. Il ne faut pas paniquer, continuer à bosser et regarder devant. » **TE**

**Club Tour franceinfo L'Équipe**

**Du 1<sup>er</sup> au 21 juillet**

**Suivez l'actualité du Tour de France**

**Du lundi au vendredi à 19h40 sur franceinfo**

**franceinfo:**  
radio . web . tv canal 27

**L'ÉQUIPE**



WIMBLEDON  
Grand Chelem gazon / huitièmes de finale



La «gooooood»  
night de Djokovic

Le Serbe a déroulé face à Holger Rune, avant de s'en prendre aux fans du Danois sur le Centre Court.

PROGRAMME
AUJOURD'HUI
quarts de finale
COURT CENTRAL
à partir de 14 h 30
Sinner (ITA, 1)- Medvedev (RUS, 5) ; Paolini (ITA, 7)- Navarro (USA, 19) ;
COURT N°1
à partir de 14 h
Sun (NZL) - Vekic (CRO) ; Alcaraz (ESP, 3)-Paul (USA, 12) ;
(entre parenthèses, nationalité et numéro de tête de série ; programme en heure française). Matches en direct sur beIN Sports.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL  
**FRANCK RAMELLA**

WIMBLEDON- Trois jeux blancs pour démarrer, de l'aisance à se mouvoir, une grande qualité de service (trois points perdus au premier set), des moues chambruses vers le public : Novak Djokovic a géré en à peine plus de deux heures (6-3, 6-4, 6-2) le piège Holger Rune en expert des huitièmes de Wimbledon, qu'il a franchis pour la quinzième fois de suite.

Il y avait peu de peu de place pour le drama, mais le Serbe a offert un petit spectacle au micro après la victoire et les nombreux «Ruuuune» qui avaient émaillé le match. «À tous ceux qui ont choisi de ne pas être respectueux, je dis : "Gooooood night !"» Répété deux fois. Impayable. Même si les bulletins de santé pour le genou varient (un peu) selon les jours – «Je suis heureux que vous pensiez que tout va bien, c'est ce qu'on devrait

croire, mais c'est loin d'être le cas », disait-il samedi aux médias serbes –, le numéro 2 mondial a même passé outre une douleur à l'estomac durant le deuxième set, mettant moins de 45 secondes pour partir aux toilettes et revenir aux affaires.

Un soixantième quart en Grand Chelem

Face à un Danois souvent contraint de subir son pilonnage et qui semble avoir perdu un peu de son feu sacré, Djokovic a géré son mental en fin deuxième set, s'offrant six balles de set (en vain) à 5-3 pour concéder au jeu suivant une balle de débreak, avant d'aligner trois points gagnants.

Dans le troisième set, plus rien n'a fait dévier l'inexorable scénario une fois sauvée la deuxième balle de débreak sur un service-volée. Pour son 60° quart en Grand Chelem (!), il affrontera Alex De Minaur.

Novak Djokovic  
n'a pas hésité  
à chambrer  
les supporters  
d'Holger Rune hier  
sur le Centre Court.



Pierre Lahalle/L'Équipe

class.		tête de série		1/16		1/8		1/4		1/2		finale		1/2		1/4		1/8		1/16		tête de série		class.	
ATP		série																				série		ATP	
1	1	SINNER	(ITA)	SINNER																					
52		Kecmanovic	(SER)	6-1, 6-4, 6-2		SINNER	6-2, 6-4, 7-6 (9)											MUSETTI	6-2, 6-7 (4), 7-6 (3), 6-3		Comesana	(ARG)	122		
121		Shapovalov	(CAN)	SHELTON														4-6, 6-3, 6-3, 6-2		MUSETTI	(ITA)	25		25	
14	14	SHELTON	(USA)	6-7 (4), 6-2, 6-4, 4-6, 6-2																Mpetshi Perricard		LL		58	
10	10	DIMITROV	(BUL)	DIMITROV																4-6, 6-2, 7-6 (5), 6-4		Ruusuvuori	(FIN)	87	
33		Monfils		6-3, 6-4, 6-3		MEDVEDEV														Fritz		FRITZ		13	12
41		Struff	(ALL)	MEDVEDEV	5-3 ab.															7-6 (3), 6-3, 7-5		TABILO	(CHL)	24	19
5	5	MEDVEDEV	(RUS)	6-1, 6-3, 4-6, 7-6 (3)																4-6, 6-7 (4), 6-4, 7-6 (3), 6-3		Norrie	(GBR)	42	
3	3	ALCARAZ	(ESP)	ALCARAZ																A. ZVEREV		A. ZVEREV	(ALL)	4	4
29	29	TIAFOE	(USA)	5-7, 6-2, 4-6, 7-6(2), 6-2		ALCARAZ	6-3, 6-4, 1-6, 7-5													6-4, 6-4, 7-6 (15)		Fils			34
65		Nakashima	(USA)	HUMBERT																4-6, 6-3, 1-6, 6-4, 6-3		Safiliun	(RUS)	44	
16	16	HUMBERT		7-6 (9), 6-3, 6-7 (5), 7-6 (6)																DE MINAUR		Pouille		q.	212
13	12	PAUL	(USA)	PAUL																ab.		DE MINAUR	(AUS)	9	9
23	23	BUBLIK	(KAZ)	6-3, 6-4, 6-2		PAUL														RUNE		RUNE	(DAN)	15	15
112		Bautista Agut	(ESP)	Bautista Agut																1-6, 6-7 (4), 6-4, 7-6 (4), 6-1		Halys		q.	220
94		Fognini	(ITA)	7-6 (6), 3-6, 5-7, 7-6 (1), 6-4																6-3, 6-4, 6-2		Popyrin	(AUS)	47	
																				4-6, 6-3, 6-4, 7-6 (3)		DJOKOVIC	(SER)	2	2

En capitales, les têtes de série ;  
en gras, les Français ; LL : lucky loser.

class. WTA	tête de série	1/16	1/8	1/4	1/2	finale	1/2	1/4	1/8	1/16	tête de série	class. WTA
1	1	SWIATEK (POL)	Putintseva			FEMMES		Sun	Sun	Sun (NZL)	q.	123
35		Putintseva (KAZ)	3-6, 6-1, 6-2	OSTAPENKO		samedi 13 juillet		6-2, 5-7, 6-2	7-6 (4), 7-6 (6)	Zhu Lin (CHN)	61	
97		Pera (USA)	OSTAPENKO	6-2, 6-3		15h00			Raducanu	Raducanu (GBR)	w.c.	135
14	13	OSTAPENKO (LET)	6-1, 6-3						6-2, 6-3	SAKKARI (GRE)	9	9
11	11	COLLINS (USA)	COLLINS						Badosa	KASATKINA (RUS)	14	12
20	20	HADDAD MAIA (BRE)	6-4, 6-4	KREJCIKOVA					7-6 (4), 4-6, 6-4	Badosa (ESP)	93	
32	31	KREJCIKOVA (RTC)	KREJCIKOVA	7-5, 6-3					Vekic	YASTREMSKA (UKR)	28	27
83		Boutista Agut	6-0, 4-3 ab.						7-6 (4), 6-7 (3), 6-1	Vekic (CRO)	37	
4	4	RYBAKINA (KAZ)	RYBAKINA						PAOLINI	PAOLINI (ITA)	7	7
91	w.c.	Wozniacki (DAN)	6-0, 6-1	RYBAKINA					7-6 (4), 6-1	Andreescu (CAN)	176	
18	17	KALINSKAYA (RUS)	KALINSKAYA	6-3, 3-0, ab.					KEYS	KOSTYUK (UKR)	18	19
15	15	SAMSONOVA (RUS)	7-6 (4), 6-2						6-4, 6-3	KEYS (USA)	12	13
10	10	JABEUR (TUN)	SVITOLINA						NAVARRRO	Shnaider (RUS)	30	
21	21	SVITOLINA (UKR)	6-1, 7-6 (4)	SVITOLINA					2-6, 6-3, 6-4	NAVARRRO (USA)	19	17
100		Dart	Wang Xinyu	6-2, 6-1					GAUFF	Kartal (GBR)	q.	298
42		Wang Xinyu (CHN)	2-6, 7-5, 6-3						6-4, 6-0	GAUFF (USA)	2	2

En capitales, les têtes de série ;  
q. : qualifiée ; w.c. : wild-card.

EN DIRECT  
des courts

Elles sont cinq, sur les huit dernières rescapées du tableau féminin, à avoir atteint pour la toute première fois les quarts de finale de Wimbledon : les quatre joueuses de la moitié basse (Lulu Sun, Donna Vekic, Jasmine Paolini et Emma Navarro) et aussi, depuis sa victoire hier contre Danielle Collins (7-5, 6-3), **Barbora Krejčikova**, la championne de Roland-Garros 2021... Alors qu'il n'avait marqué que huit points au retour sur les deux premières manches, **Taylor Fritz** (photo) a réussi



Pierre Lahalle/L'Équipe

un superbe come-back, hier, pour éliminer Alexander Zverev en trois heures et demie (4-6, 6-7 (4), 6-4, 7-6 (3), 6-3). L'Américain disputera demain son troisième quart de finale sur ses quatre derniers tournois du Grand Chelem, mais, contrairement aux derniers US Open et Open d'Australie, ce ne sera pas Novak Djokovic, mais Lorenzo Musetti, qui lui fera face... **J. Re.**



# WIMBLEDON Grand Chelem

gazon

## quarts de finale

# Stine: « Je l'ai giflé deux fois »

L'entraîneur américain raconte sa collaboration parfois musclée avec Tommy Paul, 13<sup>e</sup> mondial, qui défie Carlos Alcaraz aujourd'hui en quarts de finale.

**Court n°1**  
A PARTIR DE 14 H 30  
BEIN SPORTS

**Alcaraz (ESP)**  
**Paul (USA)**

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

**QUENTIN MOYNET**

WIMBLEDON (GBR) – Il trimballe ses raquettes et son sourire partout à travers le monde depuis trente-cinq ans qu'il est entraîneur sur le circuit pro. Sous son accent californien mâché, la passion et la verve de Brad Stine débordent. Trois décennies après avoir cornaqué Jim Courier jusqu'à la première place mondiale, le coach américain de 65 ans est en passe d'amener Tommy Paul dans le top 10. Pourtant, au début de leur collaboration il y a cinq ans, l'Américain (27 ans), alors en dehors du top 100, était plus connu pour ses qualités de noceur que ses exploits tennistiques. Depuis, le gamin du New Jersey, actuel 13<sup>e</sup> mondial, a bien changé. Stine nous raconte l'évolution de son poulain, qui défie le tenant du titre Carlos Alcaraz cet après-midi.

**« Quel joueur était Tommy Paul à vos débuts à son côté en 2019 ? »**

Notre premier tournoi, c'était un Challenger à New Haven. Je n'étais pas avec lui, je le coachais par messages. Je lui avais donné une liste de onze choses que je voulais qu'il commence à faire, arrête de faire ou fasse évoluer. Il a immédiatement adopté mes consignes et il a gagné ce

Challenger. Donc ça a plutôt bien démarré (*sourire*). Au début, il avait tendance à se mettre au niveau de son adversaire à l'entraînement. Sauf qu'il s'entraînait souvent avec des joueurs universitaires ou des mecs de Futures... Et puis, il y a eu un entraînement avec Reilly Opelka qui était déjà top 30. Évidemment, Reilly frappe très fort. Mais Tommy n'était pas du tout gêné par la puissance de Reilly. Je me suis dit : "OK, peut-être qu'il peut jouer à ce niveau."

**Son potentiel vous est apparu clair ?**

Quand j'ai commencé avec Jim Courier, il était 28<sup>e</sup> mondial. Si vous m'aviez demandé si je le pensais capable de devenir numéro 1, je vous aurais répondu : "Aucune chance." Avec Tommy, au début, je me disais que si on atteignait le top 30, on aurait fait du très bon boulot. Maintenant qu'il a atteint la 12<sup>e</sup> place (*son précédent classement*), je ne suis pas rassasié. Il a battu Sascha (Zverev), Jannik (Sinner), Carlos (Alcaraz). Il a montré qu'il peut évoluer à ce niveau. Tommy veut vraiment devenir un grand joueur.

**Paul manquait de professionnalisme à ses débuts. Comment l'avez-vous discipliné ?**

Tommy ne prenait pas tout le temps les bonnes décisions pour jouer son meilleur tennis semaine après semaine. Le timing peut être très important dans une relation entraîneur-joueur. Le nôtre a été heureux. Quand je suis arrivé, il était prêt à être beaucoup plus pro. Je lui ai dit tout de suite : "Je ne vais pas te fliquer, vérifier où tu es à

1 heure du matin. C'est à toi de prendre les bonnes décisions." Quand il a vu que les résultats suivaient, il a pris conscience naturellement que pour maintenir ce niveau de performances, il devait être plus discipliné. Par exemple, quand il a gagné à Stockholm (*son premier titre ATP en novembre 2021*), il ne s'est pas dit : "Je vais faire la brigue pendant une semaine." Au contraire : "Je vais travailler deux fois plus dur parce que j'aime vraiment cette sensation et j'ai envie de la revivre."

**“Pendant un temps, on a voulu maintenir la réputation de Tommy, celle d'un joueur qui manquait de discipline et de professionnalisme, alors qu'il faisait déjà pratiquement tout très bien”**

**Donc on peut officiellement dire que Paul n'est plus un fêtard ?**

Pendant un temps, on a voulu maintenir la réputation de Tommy, celle d'un joueur qui manquait de discipline et de professionnalisme, alors qu'il faisait déjà pratiquement tout très bien. Aujourd'hui, cette réputation est morte et enterrée ! Tout le monde sait qu'il travaille dur et qu'il est discipliné 99% du temps.

**Et le 1% restant est essentiel à son bien-être, non ?**

C'est très important. Tommy a réussi à trouver un très bon équilibre entre son travail et sa vie personnelle. Il aime toujours boire une bière ou un whisky de temps en

temps, traîner avec ses potes et regarder un match de football américain. Dès qu'il a du temps libre, il va pêcher, c'est sa grande passion. Et s'il a une bière ou deux avec lui quand il part pêcher, ben, pourquoi pas ? Mais en général, il pêche avec son préparateur physique donc il est un peu sous surveillance (*sourire*).

**Pouvez-vous nous raconter l'épisode de la claque à l'US Open 2022 ?**

Oh, c'était juste une petite claque ! Quand il arrive sur son premier tour contre (Bernabé) Zapata Miralles, Tommy a un bilan catastrophique à l'US Open. Il se mettait énormément de pression. Vous connaissez ça en France avec vos joueurs à Roland-Garros. L'année précédente, il avait joué de manière affreuse contre (Roberto) Carballes Baena (*défaite 7-6 [5], 6-2, 1-6, 6-3*), son pire match de la saison. Il voulait tellement gagner qu'il était dans un état de nervosité extrême.

**Et un an après ?**

La veille du match, on était à l'entraînement et Tommy ne disait pas un mot, ce qui ne lui ressemble pas du tout. Je suis allé vers lui, on s'est retrouvé face à face. Je lui ai demandé : "Tu fous quoi ?" Il m'a répondu : "Hein ?" Et je l'ai giflé sur la joue. Il a reculé : "Qu'est-ce que tu prend ?" Je lui ai demandé : "Où est Tommy Paul ?" Et je l'ai à nouveau giflé. Oui, je l'ai giflé deux fois. Je lui ai dit : "J'ai besoin de voir Tommy Paul aujourd'hui pour que Tommy Paul soit prêt à jouer son match demain." J'ai une expression que j'utilise souvent : "You are tight as a duck spot" (*Tu es fermé comme le cul d'un canard*). Parce que le cul d'un canard est étanche, même l'eau ne rentre pas. Il l'a reconnu et j'ai continué : "Donne-moi Tommy Paul, amuse-toi." J'avais besoin d'attirer son attention, c'était chose faite. Ce n'était pas une claque violente, pas du tout, plus une manière de le réveiller.

**“Il est bon quand il s'autorise à jouer avec du relâchement, mais il peut aussi devenir un peu barjo et perdre ce relâchement”**

**Il avait finalement battu Zapata Miralles (4-6, 6-3, 2-6, 6-0, 7-5) et atteint le troisième tour. Depuis, a-t-il évolué sur sa gestion des émotions ?**

La plus grande faiblesse de Tommy quand on a commencé était aussi sa plus grande force : sa capacité à être relâché dans les moments de tension. Il est bon quand il s'autorise à jouer avec du relâchement, mais il peut aussi devenir un peu barjo et perdre ce relâchement. On a longtemps cherché cet équilibre et il l'a enfin trouvé. La tension ne va pas à Tommy. On sait que Tommy est relax quand il joue avec sa raquette entre les points ou avant de relancer. C'est une habitude qu'il a, il fait tourner sa raquette avec ses doigts. Quand il se sent bien, il le fait beaucoup. En revanche, quand il arrête, c'est que ça ne va pas. À Indian Wells (*en mars*) contre Casper Ruud (*victoire 6-2, 1-6, 6-3*), quand il s'apprêtait à servir pour le match, j'ai crié : "Donne-moi Tommy Paul !" Il sait ce que ça veut dire.

**Ça veut dire quoi ?**

Relâche-toi. » **E**



Nicolas Luttiau/L'Équipe



Kirsty Wigglesworth/AP





**“UNE  
BONNE  
ATTAQUE,  
ÇA PART  
D’UNE BONNE  
DÉFENSE.”**

Ce qu’on entend au restaurant,  
on le comprend sur L’Équipe.



le site - l'application  
**L'ÉQUIPE**

Abonnez vous  
à partir de

**6,99€**  
/ mois TTC



# Dans les roues de Loeb

Après huit premières tentatives infructueuses, le Français tentera en janvier prochain de remporter enfin le Dakar avec sa nouvelle équipe, Dacia. «L'Équipe» l'a suivi jeudi dans les dunes marocaines pour tester la Sandrider dans des conditions extrêmes.

La Dacia Sandrider du duo Sébastien Loeb-Fabian Lurquin est équipée d'un moteur 3 litres V6 bi-turbo issu de l'alliance entre Nissan et Renault.



Marian Chytko/Dacia

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

LOUIS BOULAY

MERZOUGA (MAR) – Il n'est pas encore 6h30 que les premiers rayons du soleil marocain cognent déjà bien trop fort. Jeudi, sur le camp de base de Dacia à Erfoud, Sébastien Loeb n'a alors aucun doute : son troisième et dernier jour de test au volant de la Sandrider sera le plus dur. Avec un nom de code pareil, son nouveau prototype doit enfin faire ses preuves dans ce qui est annoncé comme son terrain de jeu de prédilection, les dunes. Et plus l'Alsacien met le cap au sud vers Merzouga et sa mer de sable, porte d'entrée vers le désert du Sahara, plus le thermomètre grimpe, dépassant les 45°C sans difficulté.

Après un lancement en douceur au pays de Galles début mai, puis dans l'Aude trois semaines plus tard autour du domaine du château de Lastours, l'ambitieux projet du constructeur roumain passe là un premier gros examen, à six mois de son entrée sur le Dakar (3-17 janvier, en Arabie saoudite). «Aujourd'hui on va pousser la voiture à l'extrême, s'il doit y avoir de la casse, c'est maintenant», prévient Thiphanie Isnard, manager sportive de Dacia. L'idée est de pouvoir la mettre dans des contraintes absolues. Il faut qu'on se prépare à tout.

Après un café et un dernier point avec les mécaniciens et les ingénieurs, le nonuple champion du monde WRC (2004 à 2012) et son copilote belge, Fabian Lurquin, embarquent pour une première session d'un peu moins d'une heure, seuls face à cet erg orangé, encore immaculé, à quelques kilomètres de la frontière algérienne. Le duo ne tarde pas à y laisser ses traces, franchissant

les dunes à un rythme d'abord effréné, avant de se retrouver coincé une poignée de minutes. Depuis l'hélicoptère qui survole la zone, Thiphanie Isnard ne s'inquiète pas plus que ça. Ce genre de contretemps fait partie du plan, tout est bon à tester. Les crics fonctionnent, la voiture repart. Fausse alerte, ce sera la seule de cette première virée.

**«Le but, c'est d'avoir plus de poids pour faire changer les chocs et mettre la pression»**

SÉBASTIEN LOEB

À leur retour, Loeb et Lurquin ne tardent pas à donner leurs impressions. Et le sentiment est partagé : face aux températures extrêmes, la chaleur à l'intérieur de l'habitacle est insoutenable, le système d'air conditionné a cédé. «Globalement, ça va mais c'est quand la clim s'arrête que c'est la merde», raconte Loeb. S'il fait la même température extérieure en course et que ça nous arrive, on ne peut pas rouler. Tout se passe



bien dans la voiture, sauf la gestion de la température. On a saturé, donc ça montre qu'il y a plein de paramètres de refroidissement à travailler. C'est bien de faire ces tests et de mettre le doigt dessus.

Loeb le sait sûrement mieux que personne. Pour gagner le Dakar, sur lequel il s'est cassé huit fois les dents depuis 2016, le moindre détail compte. C'est une somme de petites bricoles sur son Hunter BRX de Prodrive qui lui ont coûté une première victoire finale sur le Dakar début janvier, alors qu'il était dans le match face à l'Audi de Carlos Sainz.

### Échanges d'infos avec Al-Attiyah et Gutiérrez

Pour cette nouvelle aventure avec Dacia, qui s'appuie sur l'ancienne équipe technique de Prodrive, le pilote de 50 ans ne veut pas reproduire les mêmes erreurs. Alors il note tout, ne laisse rien passer. «Je ne suis pas du genre à ressasser, dès le lendemain du Dakar j'ai repris ma vie, je suis passé à autre chose», assure-t-il. Au contraire, je pense pouvoir me servir de mon expérience des derniers Dakar pour essayer de faire en sorte que ces problèmes n'arrivent plus, d'imposer plus les choses pour ne pas répéter les mêmes erreurs. Il y a des points faibles qu'on s'est entraînés sur le Hunter, on a pétié les mêmes pièces pendant trois ans. Là, le but c'est d'avoir plus de poids pour faire changer les choses et mettre la pression sans les lâcher quand on veut tel ou tel résultat. Avec Dacia on a plus de moyens pour faire des tests, ce qu'on ne faisait pas beaucoup avec Prodrive. Donc il faut qu'on profite de tout ça pour faire avancer les choses.

Dans ce bloc noir d'apparence très ro-

buste, qui abrite sous le capot un moteur 3 litres V6 bi-turbo issu de l'alliance entre Nissan et Renault, les choses avancent plutôt vite et bien. Comme le Qatarien Nasser al-Attiyah avant lui et l'Espagnole Cristina Gutiérrez juste après, Loeb conclut sa phase de test sans autre difficulté majeure. La première sortie dans les dunes est réussie. «On a la chance d'avoir une voiture bien née et une équipe déjà en place pour travailler rapidement sur les points d'amélioration à apporter», appuie Lurquin. Dès qu'on est monté dans la voiture la première fois, on avait rapidement la banane, on a vite compris que c'était une chouette caisse. C'est hyper intéressant de commencer un projet depuis le tout début, de voir la voiture évoluer. Là, forcément, on est dans l'extrême chaleur, donc quand on cherche les limites on les trouve, mais globalement il y a beaucoup de positif.

Le reste de la journée est dédié à la collecte de toutes les informations bonnes à prendre pour les ingénieurs, qui auront un mois devant eux avant la quatrième phase de test, début août, encore à Erfoud et Merzouga. Idem pour la cinquième et ultime étape, début septembre. Il sera ensuite l'heure de se lancer dans le grand bain pour la première et ultime épreuve avant le Dakar, avec le Rallye du Maroc (4-11 octobre). «On est au niveau, il n'y a pas de raison qu'on ne soit pas compétitif», assure Loeb. Avec Nasser et Christina on fait tout pour être prêts, les infos circulent bien entre nous, il n'y a pas de secret sur la préparation de la voiture. On verra ça plus tard pendant les courses s'il y a des stratégies mais on n'en est pas là. Pour l'instant, ce qu'on veut, c'est avoir la meilleure voiture au départ du Rallye du Maroc. Et du Dakar, mais chaque chose en son temps. **TE**



Marian Chytko/Dacia



# EXTRA automobile

## Un rêve de gosse

Alexandre Claudin, un paysagiste lyonnais de 34 ans, a remporté le concours Hot Wheels Legends France. En octobre aux États-Unis, son atypique DeLorean pourrait bien devenir un modèle miniature au 1/64<sup>e</sup>.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL  
FABRICE BOSSET

LE MANS – Voilà quelques heures déjà que les Hypercars, LMP2 et autres GT3 tournent sur le mythique circuit de la Sarthe, devant des dizaines de milliers de spectateurs. Devant le stand du Hot Wheels Legends Tour France, installé dans une des fan-zones, ils sont moins nombreux, mais beaucoup plus bruyants, alors que le nom du vainqueur du concours 2024 vient d'être annoncé par le créateur de contenus Étienne Moustache.

Ils étaient trois finalistes, le public a tranché et a choisi, non pas un homme, mais plutôt sa machine : une DeLorean DMC-12. Un modèle mythique malgré une carrière commerciale assez anonyme, avec moins de 9000 exemplaires produits entre 1981 et 1983, mais entré dans l'imaginaire collectif grâce au film *Retour vers le futur*. La voiture qui traverse le temps entre les mains de Marty McFly, interprété par Michael J. Fox, c'est elle.

**“Elle n'a plus que le look d'une DeLorean, on a construit une voiture entière : châssis, trains roulants, suspensions, coque, jantes, le moteur également, celui d'une Corvette, acheté en pièces détachées aux États-Unis”**

ALEXANDRE CLAUDIN

Sauf que le modèle proposé par Alexandre Claudin, lauréat du concours 2024, n'a plus grand-chose à voir avec l'original. On reconnaît évidemment sa ligne et son pelage gris inox mais, pour le reste, tout a été transformé afin d'en faire un exemplaire unique, atypique, totalement dans l'esprit du Hot Wheels Legends Tour, qui cherche à mettre en avant le côté explorateur et transformiste de ses candidats. « Je suis un grand fan du film, comme beaucoup de gens, raconte le Lyonnais, quelques minutes à peine après avoir été déclaré vainqueur et

donc représentant français à la finale mondiale prévue en octobre aux États-Unis, dont le lauréat aura le bonheur de voir sa voiture miniaturisée au 1/64<sup>e</sup> et vendue dans le monde entier. « C'est peut-être la voiture la plus connue au monde, mais personne ne l'a jamais vue rouler, on finit par penser qu'elle n'a jamais existé. J'avais déjà voulu l'acheter quand j'avais 19 ans, j'étais allé en voir une aux États-Unis, mais j'ai finalement attendu dix ans de plus pour franchir le pas. »

C'est donc en 2018 qu'Alexandre achète, pour 14000 €, une DeLorean sur un site de vente américain. Sans l'avoir vue donc. « Je l'ai achetée sur photos, explique-t-il. Mais j'ai l'habitude, je fais confiance. Et puis je savais que je voulais la transformer, donc je ne prenais pas beaucoup de risques. » Après quatre mois d'une longue attente, le mythe américain débarque enfin depuis la Pennsylvanie jusque dans la banlieue lyonnaise, à Neuville-sur-Saône. C'est là que le plus difficile commence.

Pendant quatre ans, avec quelques amis, à force de détermination et d'euros dépensés (« sans compter notre main-d'œuvre, difficile à chiffrer, on arrive à une valeur de 140000 € »), la DeLorean DMC-12, unique modèle construit par la DeLorean Motor Company, est transformée de la tête aux pieds. « Chaque semaine, quelqu'un travaillait dessus, se souvient le maître d'œuvre. Elle n'a plus que le look d'une DeLorean, on a construit une voiture entière : châssis, trains roulants, suspensions, coque, jantes, le moteur également, celui d'une Corvette, acheté en pièces détachées aux États-Unis, monté comme un lego géant et déplacé de l'arrière vers l'avant de la voiture. »

Seul le compteur est d'origine. Et petits clins d'œil au film, celui qui affiche la date où Marty se transporte dans le temps (5 novembre 1955) a été ajouté, et un hoverboard a été fixé sur le capot arrière.

La DeLorean d'Alexandre Claudin, entièrement transformée.

Un travail de fourmis donc, ou de titans, c'est selon, surtout pour une bande de copains pas vraiment spécialisés dans l'automobile et la mécanique. « À la base, je suis paysagiste, sourit Alexandre. Ce n'est donc pas du tout mon domaine. Mais mon père est garagiste, donc j'ai quand même des bases. Et mes amis s'y connaissent, même si aucun n'a fait ses études là-dedans. Pour créer une voiture, il faut des centaines d'ingénieurs, nous, on a fait ça à quatre dans notre garage. »

La DeLorean, qu'Alexandre pilote parfois sur circuits, n'a donc pas été transformée en vue de participer au concours, mais pour Alexandre, c'était une suite logique. « Je suis un grand fan de Hot Wheels depuis tout petit et, en fait, on envisageait d'envoyer la voiture aux États-Unis pour participer là-bas, mais quand on a vu que le concours arrivait en France... On s'est donc inscrit, ça a pris dix minutes sur Internet, et me voilà ici, au Mans, un lieu magique pour moi. Et dans quelques mois, la voiture va retourner chez elle pour la finale mondiale. Je n'imaginais pas ça possible quand je la construisais avec mes potes. C'est déjà un rêve qu'elle existe. Donc obtenir la reconnaissance du public et de Hot Wheels, c'est légendaire. » Cela le sera évidemment encore plus si elle venait à être miniaturisée et commercialisée dans les 150 pays où la marque est présente. **FE**



Alexandre Claudin, lauréat du Hot Wheels Legends France 2024 avec sa mythique DeLorean.

## Plus de 25 000 modèles

Le patron de Mattel France, Christophe Salmon, le reconnaît sans ambages : Hot Wheels est une marque très lucrative pour le géant américain du jouet. Depuis sa création en 1968, plus de 8 milliards de modèles réduits ont été vendus. Les chiffres donnent le vertige et Hot Wheels s'enorgueillit d'être le « premier constructeur automobile au monde ». « Évidemment, c'est une marque très implantée, historiquement, aux États-Unis, poursuit-il. Elle est associée à la vitesse, à l'imaginaire, au fun, mais elle se développe peu à peu en France. »



À la base fabricant de jouets destinés aux enfants, Hot Wheels a élargi son public, celui des collectionneurs. Il faut dire qu'avec plus de 25 000 modèles différents, et plus

de 130 nouveautés chaque année, ils ont de quoi faire. En s'appuyant aussi sur une grosse présence sur les réseaux sociaux, la marque est donc devenue plus adulte. Et c'est évidemment dans cet esprit que le Legends Tour a été créé, aux États-Unis tout d'abord il y a huit ans, puis exporté dans d'autres pays du monde, dont la France en 2023. « Nous lançons un appel à candidatures, les fans postent leur véhicule, on établit une première sélection, jusqu'à avoir trois finalistes, raconte Christophe Salmon. Et ceux-ci se présentent au public, qui participe au vote pour élire son modèle préféré. Les véhicules présentés doivent répondre à l'ADN de Hot Wheels, on ne veut pas de réplique de voiture déjà existante. Ils doivent être repensés totalement, et notre choix se fait sur l'esthétique, le fun, la technicité du modèle et la passion de son constructeur. Mais la voiture ne doit pas nécessairement avoir été développée pour le concours, c'est d'ailleurs rarement le cas. » **F.B.**





télévision

PROGRAMME DU JOUR		
13h00	<b>CYCLISME EN DIRECT</b> Tour de France. 10 <sup>e</sup> étape : Orléans - Saint-Amand-Montrond (187,3 km).	3
13h10	<b>CYCLISME EN DIRECT</b> Tour de France. 10 <sup>e</sup> étape : Orléans - Saint-Amand-Montrond (187,3 km).	EUROSPORT 1
13h30	<b>CENTRE COURT</b>	bein SPORTS 2
14h00	<b>TENNIS EN DIRECT</b> Wimbledon (GBR). Quarts de finale.	bein SPORTS 2
14h00	<b>TENNIS EN DIRECT</b> Wimbledon (GBR). Quarts de finale.	bein SPORTS 3
14h00	<b>RUGBY EN DIRECT</b> Coupe du monde des moins de 20 ans. 3 <sup>e</sup> journée. Irlande-Australie.	la chaîne <b>L'EQUIPE</b>
14h55	<b>CYCLISME EN DIRECT</b> Tour de France. 10 <sup>e</sup> étape : Orléans - Saint-Amand-Montrond (187,3 km).	2
16h30	<b>RUGBY EN DIRECT</b> Coupe du monde des moins de 20 ans. 3 <sup>e</sup> journée. France-Pays de Galles.	la chaîne <b>L'EQUIPE</b>
17h30	<b>LES ROIS DE LA PÉDALE</b>	EUROSPORT 1
17h45	<b>VÉLO CLUB</b>	2
20h00	<b>TOUT LE SPORT</b> À 20h10, TLS Tour de France.	3
20h40	<b>AUX JEUX, CITOYENS!</b>	3
21h00	<b>FOOTBALL EN DIRECT</b> Euro H. Demi-finale. Espagne-France.	TF1
21h00	<b>FOOTBALL EN DIRECT</b> Euro H. Demi-finale. Espagne-France.	bein SPORTS 1
0h30	<b>BASEBALL EN DIRECT</b> MLB. Philadelphia-Los Angeles.	bein SPORTS 4
2h00	<b>BASKET EN DIRECT</b> NBA Summer League. Chine-San Antonio. À 4 heures, Sacramento-Charlotte.	bein SPORTS 5

la chaîne **L'EQUIPE**



16h30	<b>RUGBY</b> Coupe du monde des moins de 20 ans. 3 <sup>e</sup> journée. France-pays de Galles.
6h00	<b>L'EQUIPE DU SOIR</b> Rediffusion.
10h10	<b>L'EQUIPE MOTEUR V6.</b>
14h00	<b>RUGBY</b> Coupe du monde des moins de 20 ans. 3 <sup>e</sup> journée. Irlande-Australie.
16h30	<b>RUGBY</b> Coupe du monde des moins de 20 ans. 3 <sup>e</sup> journée. France-pays de Galles.
18h25	<b>OBJECTIF PARIS, LE JOURNAL</b>
18h35	<b>L'EQUIPE DE GREG</b> Avec : Grégory Ascher, Alicia Dauby, Raphaël Sebaoun, Benoît Trémoulinas, Ludovic Obraniak, Nabil Djellit, Karim Bennani, Pierre-Antoine Damecour, Jonathan O'Donnell, Bertrand Latour et Sébastien Tarrago à Munich.
21h05	<b>GLISSE</b> Courses de caisses à savon.
21h45	<b>L'EQUIPE DE LA MI-TEMPS</b> Avec : Olivier Ménard, Johan Micoud, Stéphane Guy, Giovanni Castaldi, Jérôme Alonzo, Olivier Rouyer, Camille Maccali, Patrick Chassé. Sébastien Tarrago à Munich, Claire Bricogne sur le Tour de France.
22h55	<b>L'EQUIPE DU SOIR</b> À 23h45, la prolongation.

**L'EQUIPE** live et live foot

14h00	<b>RUGBY</b> Coupe du monde des moins de 20 ans. 3 <sup>e</sup> journée. Argentine-Fidji.
16h30	<b>RUGBY</b> Coupe du monde des moins de 20 ans. 3 <sup>e</sup> journée. Géorgie-Italie.
19h00	<b>RUGBY</b> Coupe du monde des moins de 20 ans. 3 <sup>e</sup> journée. Afrique du Sud-Angleterre, Nouvelle-Zélande - Espagne.
2h00	<b>FOOTBALL</b> Copa America. Demi-finales. Argentine-Canada.

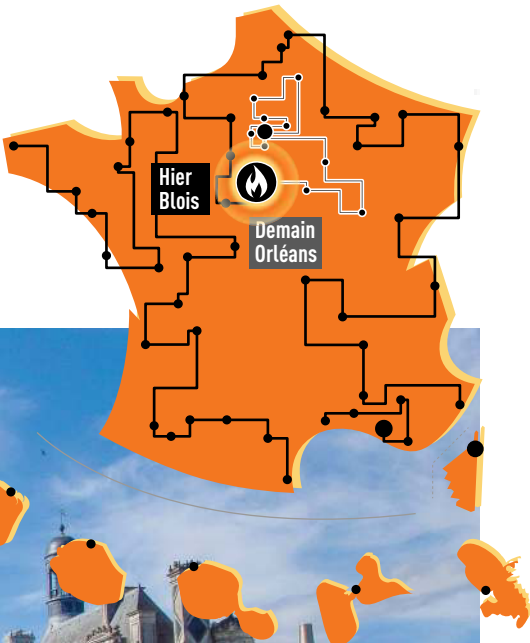
LA DER

mardi 9 juillet 2024

Suivez la flamme



CHAMBORD (Loir-et-Cher) - La flamme olympique a fait un bond dans le passé, hier, portée par un cavalier en tenue de François 1<sup>er</sup> devant le château de Chambord. Ce dernier l'a transmise à l'ancien boxeur Bruno Girard (53 ans).



le dessin du jour par **soulcié**



**L'EQUIPE**

FONDATEUR : Jacques Goddet  
Direction, administration, rédaction et ventes :  
40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302  
92650 Boulogne-Billancourt cedex.  
Tél. : 01 40 93 20 20

L'EQUIPE Société par actions simplifiée.  
Siège social : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302  
92650 Boulogne-Billancourt cedex.

PRINCIPAL ASSOCIÉ : Les Editions P. Amaury  
PRÉSIDENTE : Aurore Amaury  
DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Rolf Heinz  
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Lionel Dangoumau

SERVICE CLIENTS tél. : 01 76 49 35 35

SERVICE ABONNEMENTS :  
45 avenue du Général Leclerc  
60643 Chantilly Cedex  
E-mail : abo@lequipe.fr

TARIF D'ABONNEMENT :  
France métropolitaine : 1 an (364 n°) : 575 €  
ou 430 € zones portées Paris RP avec paiement à la commande. Option FRANCE FOOTBALL, autres formules, zones portées et étranger nous consulter.  
IMPRESSION : POP (93 - La Courneuve), CIRA (01 - Saint-Vulbas), CIMP (31 - Escalquens), CILA (44 - Héric), Nancy Print (54 - Jarville), Midi Print (30 - Gallargues-le-Montueux).  
Dépôt légal : à parution  
PAPIER : Origine : France  
Taux de fibres recyclées : 100 %  
Ce journal est imprimé sur du papier porteur de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/37/01  
Eutrophisation : pTot 0,009 kg / tonne de papier

PUBLICITÉ COMMERCIALE :  
AMAUURY MEDIA Tél. : 01 40 93 20 20  
PETITES ANNONCES :  
40-42 quai du Point-du-Jour CS 90302  
92650 Boulogne-Billancourt cedex.  
Tél. : 01 40 93 20 20

COMMISSION PARITAIRE : n° 1227 K 82523

